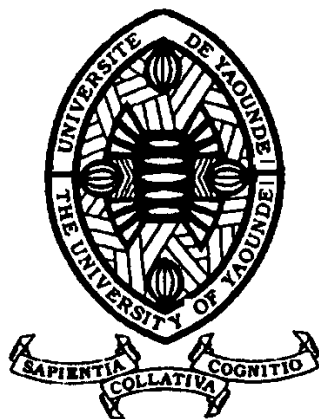


UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
« ARTS, LANGUES,
LITTERATURES ET
CIVILISATIONS »

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE
EN ARTS, LANGUES,
LITTERATURES ET
CIVILISATIONS

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE
I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
ARTS, LANGUAGES,
LITERATURES AND
CIVILIZATIONS

DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR ARTS, LANGUAGES,
LITERATURES AND
CIVILIZATIONS

FRENCH DEPARTMENT

**INTERTEXTUALITE BIBLIQUE DANS LES
ROMANS D'ELIETTE ABECASSIS : LE CAS
DE LA REPUDIÉE ET ALYAH**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master en Lettres modernes françaises

Option : Littérature

Par :

ALI AUGUSTIN KABINE

Licencié ès Lettres modernes françaises

Matricule : 18K202

Sous la direction de :

Alice Delphine TANG

Professeure titulaire

Mémoire soutenu le 11 Novembre 2024 devant le jury composé de :

Présidente : Sylvie Marie Berthe ONDOA (MC)

Rapporteur : Alice Delphine TANG (PR)

Examineur : Hervé NGAFOMO (CC)

Année académique 2024-2025



SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES ET ACRONYMES	iv
LISTES DE TABLEAUX ET D'ANNEXES	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : LA SUPERPOSITION DES TEXTES	14
CHAPITRE 1 : LES DIFFÉRENTES THÉMATIQUES	17
CHAPITRE 2 : L'UNIVERS RELIGIEUX.....	32
DEUXIEME PARTIE : LES FIGURES ET LES SITUATIONS DRAMATIQUES	42
CHAPITRE 3 : QUELQUES FORMES INTERTEXTUELLES MARQUÉES ET MOINS MARQUÉES FONDÉES SUR LA RELATION DE COPRÉSENCE ET LEURS DÉFINITIONS	44
CHAPITRE 4 : QUELQUES FORMES INTERTEXTUELLES MOINS MARQUÉES	56
TROISIEME PARTIE : MYTHE PERSONNEL DE L'AUTEUR	62
CHAPITRE 5 : LE SACRÉ COMME CONCEPT DU MYTHE PERSONNEL	65
CHAPITRE 6 : LES RÉFÉRENCES AU SACRÉ DANS <i>LA RÉPUDIÉE</i> ET <i>ALYAH</i>	77
QUATRIEME PARTIE : LA PLACE DE L'ETUDE BIOGRAPHIQUE	89
CHAPITRE 7 : LE RETENTISSEMENT PSYCHIQUE DES FAITS DE LA VIE DE L'ECRIVAIN	91
CHAPITRE 8 : QUELQUES FONCTIONS DE L'INTERTEXTUALITÉ BIBLIQUE DANS <i>LA REPUDIÉE</i> ET <i>ALYAH</i>	107
CONCLUSION	117
BIBLIOGRAPHIE	123
ANNEXE	l
TABLE DES MATIÈRES	VI

À mes parents

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à adresser mes sincères remerciements à ma directrice de recherche Mme Alice Delphine TANG, qui a dirigé ce travail, pour tous ses conseils, ses encouragements, sa rigueur scientifique ainsi que sa compréhension et sa disponibilité.

Je tiens à remercier les membres du jury pour leur présence, pour leur lecture attentive de mon mémoire ainsi que pour les remarques qu'ils m'adresseront lors de cette soutenance afin d'améliorer mon travail.

Mes remerciements s'adressent également à tous les enseignants de l'université de Yaoundé I et particulièrement ceux du département de français dont les conseils et les suggestions, fondés sur leur connaissance du travail de recherche et de la littérature, sont les éléments fondamentaux qui ont permis l'élaboration de cette recherche.

À mes très chers parents, j'aimerais toujours vous remercier pour tout ce que vous avez fait jusqu'ici pour assurer l'éducation et la formation de vos enfants. Je me souviens de vos efforts et j'avoue sincèrement que vous étiez pour moi et mes frères et sœurs la lumière qui guide nos routes et qui nous conduit au chemin de la réussite. Je vous aime tant.

Mes remerciements s'adressent aussi à la famille TCHANTCHOU Henri pour leurs soutiens moraux et financiers depuis mon accession à la première année à l'université jusqu'ici. Vous étiez pour moi, une force qui me soutient et un bouclier qui me protège. Je suis dans l'allégresse, je loue et remercie le seigneur d'avoir placé cette famille sur mon chemin. Que Dieu vous bénisse.

À vous mes adorables frères et sœurs qui m'ont encouragé et que je vous aime tant. Merci à vous.

Je tiens aussi à remercier tous mes ami (e)s de près ou de loin qui m'ont aidé et encouragé dans mes moments difficiles.

SIGLES ET ACRONYMES

AJI : Agence Juive pour Israël ;

CCF : Commission de la Condition de la Femme ;

DUDH : Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ;

OMS : Organisation Mondiale de la Santé ;

ONU : Organisation des Nations Unies ;

OSM : Organisation Sioniste Mondiale ;

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

LISTES DE TABLEAUX ET D'ANNEXES

Tableau 1 : l'espace et les lieux sacrés.....	79
Tableau 2 : les moments ou les évènements sacrés.....	81
Tableau 3 : les objets sacrés	84
Tableau 4 : les êtres ou personnages sacrés	86
Tableau 5 : la fonction argumentative.....	109
Tableau 6 : la fonction référentielle	110
Tableau 7 : la fonction lyrique ou poétique	112
Tableau 8 : la fonction symbolique	113
Tableau 9 : les fonctions intégratives et descriptives.....	116
Annexe 1 : Première de couverture de <i>La répudiée</i> d'Eliette Abécassis.....	II
Annexe 2 : Première de couverture d' <i>Alyah</i> d'Eliette Abécassis	III
Annexe 3 : Sainte Bible, version Louis Second.....	IV
Annexe 4 : Photo d'un candélabre	V

RÉSUMÉ

Dans ce mémoire de master, nous étudions l'intertextualité biblique dans les romans d'Eliette Abécassis : le cas de *La répudiée* et *Alyah*. Les textes de cette dernière se focalisent généralement sur des thèmes divers, mais nous retenons que le thème le plus important chez elle est la religion. L'intertextualité est une notion complexe et très difficile à définir d'une manière brève, car elle est variable et complexe, mais une caractéristique importante pour définir l'intertextualité sont des termes métaphoriques qui signalent d'une manière moins technique la présence d'un texte dans un autre texte : tissage, bibliothèque, entrelacs, incorporation ou tout simplement dialogue. Ainsi, pour une étude intertextuelle, nous nous posons quelques questions de recherche. La première question se concentre sur la façon dont Abécassis s'inspire de la Bible dans ses écritures et sa vision du monde. La deuxième question cherche à savoir comment elle insinue les termes et expressions bibliques dans ses œuvres. La troisième question quant à elle consiste à connaître comment la bible apparaît chez Abécassis comme une source d'inspiration. Et la dernière question en fin, nous interpelle sur le rôle de la religion dans la société. Concernant l'analyse proprement dite, nous avons choisi comme cadre théorique la critique psychanalytique et pour cadre méthodologique la psychocritique. Tout en respectant la méthodologie mise sur pied par Charles Mauron, nous avons subdivisé notre travail en quatre grandes parties. La première partie de cette recherche consiste à superposer les textes. La deuxième partie concerne la mise au jour des figures et des situations dramatiques liées à la production fantastique. Quant à la troisième partie, elle nous mène vers la découverte du mythe personnel de l'auteur. Et enfin la quatrième partie qui concerne l'interprétation psychanalytique du mythe personnel comme mise en scène du fantasme inconscient de l'écrivain.

Mots clés : intertextualité, intertextuelle, religion, Bible

ABSTRACT

In this master's thesis, we study biblical intertextuality in the novels of Eliette Abécassis: the case of *La répudiée* and *Alyah*. The latter's texts generally focus on various themes, but we note that the most important theme for her is religion. Intertextuality is a complex notion and very difficult to define in a brief way, because it is variable and complex, but an important characteristic for defining intertextuality are metaphorical terms that signify in a less technical way the: weaving, library, interlacing, incorporation or quite simply dialogue. Thus, for an intertextual study, we ask ourselves some research questions. The first question focuses on how Abécassis draws inspiration from the Bible in his writings and his worldview. The second question asks how she insinuates biblical terms and expressions into her works. The third question consists of knowing how the Bible appears in Abécassis as a source of inspiration. And the last question at the end asks us about the role of religion in society. Concerning the analysis itself, we have chosen psychoanalytic criticism as the methodological framework. While respecting the methodology established by Charles Mauron, we have subdivided our work into four main parts. The first part of this research consists of superimposing the texts. The second part concerns the uncovering of figures and dramatic situations linked to fantastic production. As for the third part, it leads us towards the discovery of the author's personal myth. And finally the fourth part which concerns the personal myth as a staging of the unconscious fantasy of the writer.

Keywords: intertextuality, intertextual, religion, Bible.

INTRODUCTION

1) Présentation du sujet

Depuis le XVII^{ème} siècle, la critique littéraire en tant que science, renferme un ensemble de méthodes d'approche des textes littéraires, parmi ces méthodes figure en bonne place la littérature comparée. Nous étudions la littérature comparée comme un art qu'une méthode critique. Dans leur ouvrage collectif intitulé « *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* », Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau attribuent cette définition à la notion de la littérature comparée :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entres eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles d'écrits les parties d'une même tradition, afin de mieux les comprendre et les goûter¹

Naît d'un contexte dans lequel le goût de l'exotisme a atteint son apogée au XIX^{ème} siècle, la littérature comparée est une approche qui consiste en l'étude conjointe ou contrastive des littératures de différentes aires linguistiques, ou alors des différents médias et types d'arts. Elle met en cohésion par ailleurs plusieurs disciplines, et parmi ces disciplines, nous avons l'intertextualité.

L'intertextualité est apparue vers la fin des années 1960. C'est un néologisme forgé par Julia Kristeva. Elle est définie par cette dernière dans un contexte théorique comme une « *interaction textuelle* ». Elle est influente dans un champ critique et considéré comme une notion dominante. Toutefois, cette notion de l'intertextualité part en assaut vers les années 1970-1980. Roland Barthes l'officialise en 1974 dans son article « *texte (théorie du)* » de *l'Encyclopaedia universalis*. Ce dernier souligne que :

Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables. Les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues²

Sa perception néologique un peu barbare, n'est pas allée sans une déviation de sa signification originale. Elle a évolué et affaibli au point où elle revient à la critique traditionnelle des sources telle qu'elle était pratiquée avant. En effet, l'origine du mot intertextualité vient de la théorie de l'historien de la littérature Russe Mikhaïl Bakhtine (1895-

¹ Pierre Brunel, Claude Pichois et André Michel Rousseau. « *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* ». Paris, Armand Colin, 1967. p.174.

² Roland Barthes, article « *Texte (théorie du)* », *Encyclopaedia universalis*, vol 22, 1995, p.372.

1975). Dans l'originalité du concept de l'intertextualité, le mot dialogisme joue un rôle capital. Julia Kristeva a emprunté à Bakhtine l'idée selon laquelle « dans tout texte, le mot introduit un dialogue avec d'autres textes ». C'est de ce propos que vient le néologisme intertextualité de Kristeva et tous ceux qui le précède. Quand le mot intertextualité n'avait pas encore vu le jour, Bakhtine définissait le terme dialogisme :

Le dialogue voit dans tout sur un mot, adressé au mot : et c'est à condition d'appartenir à cette polyphone-à cet espace'' intertextuelle que le mot est un mot plein-le dialogue des mots / des discours est infinis.³

L'intertextualité devient réellement un concept pour la réception grâce aux études de Michael Riffaterre (*La production du texte 1979, et Sémiotique de la poésie*). L'intertexte chez Riffaterre est « un phénomène qui oriente le lecteur du texte, qui en gouverne éventuellement l'interprétation, et qui est le contraire de lecture linéaire »⁴. En voulant démasquer la confusion entre l'intertextualité et l'intertexte, Riffaterre définit l'intertexte comme un : *Ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux [...] que l'on trouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné* »⁵. Il ajoute en disant que c'est « la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie »⁶.

Gérard Genette pour sa part publie en 1982 *Palimpsestes (la littérature au second degré)* ouvrage dans lequel il continue la réflexion sur l'intertextualité initié dès 1979 avec *introduction à l'architexte*. L'auteur de *Palimpsestes* définit alors l'intertextualité :

[...] je le définis pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme plus explicite et plus littéral. C'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemet, avec sens référence précise) sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat, (chez Lautréamont ; par exemple), qui est un emprunt non décelé, mais encore littéral ; sous forme encore moins explicite et moins littérale celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou-telle de ses inflexions, autrement non recevable...⁷

Cette définition est plus précise parce qu'elle généralise tous les phénomènes intertextuels à l'intégration d'un texte dans un autre texte. Il relève cinq types de renvois intertextuels dont

³ Julia Kristeva « une poétique ruinée ». In: Mikhaïl Bakhtine. Id. P. 13.

⁴Michael Riffaterre, « L'intertexte inconnu », littérature, n° 41, 1981, p. 5.

⁵ *Ibid.*, pp. 4-5.

⁶ Michael Riffaterre, « La trace de l'intertexte », La Pensée, n°215, octobre 1980, p. 4.

⁷ Gérard Genette, *Palimpsestes (La littérature au second degré)*, Paris, Seuil, 1982. p.8.

il rassemble sous le terme générique de transtextualité : l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité et l'hypertextualité.

L'intertextualité : présence effective d'un ou plusieurs textes dans un autre texte (pratique de la citation, du plagiat, de l'allusion...

La paratextualité (péritexte) : c'est une relation d'un texte avec ce qui l'accompagne (préface, préambule, notes, etc.). Le paratexte sert à orienter le lecteur du récit.

La métatextualité : c'est une relation qui renvoie aux commentaires. Elle critique le texte dont il parle en s'appuyant généralement sur les citations de l'œuvre et l'intertextualité.

L'hypertextualité : c'est la continuité ou le développement d'un texte A appelé « hypotexte ».

L'architextualité : est la relation d'un texte avec les autres textes.

Tiphaine Samoyault (2010 : 5) dans *l'intertextualité : Mémoire de la littérature*, introduit le terme d'intertextualité en stipulant qu'il :

A été tant utilisé, définie, chargé de sens différents qu'il est devenu une notion ambiguë du discours littéraire ; souvent on lui préfère aujourd'hui des termes métaphoriques qui signalent d'une manière moins technique la présence d'un texte dans un autre texte : tissage, bibliothèque, entrelacs, incorporation ou tout simplement dialogue.⁸

La définition de l'intertextualité n'est pas une chose facile et cela est dû à son hétérogénéité. Nous rappelons encore que le terme intertextualité a été pour la première fois employé par Julia Kristeva en 1966. Ce concept est aussi pris en main par d'autres théoriciens multiples qui ont contribué à l'élaboration et la définition de cette idée intertextuelle. Ces penseurs et théoriciens de l'intertextualité sont : Mikhaïl Bakhtine, Roland Barthes, Michael Riffaterre, Gérard Genette et Antoine Compagnon (voir Samoyault 2010 :8-26 et Nathalie Piégay Gros, *Introduction à l'intertextualité* : 7-18).

Comme nous étudions l'intertextualité biblique dans les romans, il peut être aussi nécessaire de connaître ce qu'est l'adjectif « biblique » et le nom « Bible » elle-même avant de reconnaître et percevoir les liens intertextuels qui lient ces romans qui sont du domaine littéraire et la Bible, une science du domaine religieux. Le mot biblique est alors un adjectif, relatif à la Bible. La Bible est donc un livre ancestral, constituée de plusieurs textes sacrés des juifs et

⁸ Tiphaine Samoyault, « L'intertextualité », *Mémoire de la littérature*, Paris, Editions Natha/HER, 2001, pp.5-6.

chrétiens. Ces textes dont nous parlons ne sont pas toujours identiques d'une religion à l'autre car elle rassemble une collection d'écrits très variées et fragmentées en des récits des origines, des textes législatifs, des récits historiques, des textes sapientiaux et prophétiques, des hagiographies et des épîtres. Leur production s'est fait d'une manière hiérarchique vers le VIIIème siècle avant J.C, pour l'ancien testament, et la deuxième moitié de l'Ier siècle, voir le début du IIème siècle (ère chrétienne) pour le nouveau testament. Ainsi nous avons deux sortes de Bible : la Bible hébraïque et la Bible chrétienne. Mais, pour notre étude, nous parlerons beaucoup plus de la Bible Chrétienne vu qu'elles sont presque identiques. Leur différence est que la Bible hébraïque appelé Tanakh⁹ est constituée en trois grandes parties tel que : la Torah¹⁰ (la loi), les Nevi'im¹¹ (les prophéties) et les Ketouvim¹² (les écrits), alors que celle des chrétiens reprend tous les textes de la Bible Hébraïque et modifiant juste l'appellation : Anciens testament (Tanakh chez les hébreux), et ajoute un nouveau testament qui est commun à la plupart des Eglises chrétiennes et regroupe les écrits relatifs à Jésus-Christ et à ses disciples. Il s'agit des quatre Evangiles canoniques, des Actes des Apôtres, des Epîtres et de l'Apocalypse.

Dans le cadre de notre recherche, le sujet fait appel à un rapprochement de deux romans (*La répudiée* et *Alyah*) et le livre saint (la Bible) mais nous précisons ici que la Bible n'est pas une œuvre. Ici, nous voulons montrer comment la Bible impacte les textes littéraires. Plus souvent, les auteurs s'inspirent des Saintes-Ecritures dans leurs textes pour corriger, blâmer ou instruire la société dans leurs écrits. Néanmoins, pour prendre l'exemple dans nos textes, l'auteure dénonce le problème de la dénégation de l'autre ou tout simplement de l'altérité dans ses deux œuvres, la dénégation de la femme et surtout de la femme stérile dans *La répudiée* ainsi que la dénégation des peuples juifs dans *Alyah*. Nous utilisons l'intertextualité qui est une étude des sources, de l'influence pour mieux montrer comment les textes (corpus) communiquent avec les autres textes à l'instar de la Bible, et montrer en quoi la Bible est influente dans ces deux romans d'Eliette Abécassis.

⁹ Ensemble des livres de la Bible Hébraïque, classés dans l'ordre de son canon.

¹⁰ La Torah est du nom hébreu (de yaroh, « guider », « enseigner »,) donné par la tradition juive à la Loi mosaïque. Elle désigne les cinq premiers livres de du Tanakh : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

¹¹ Les Nevi'im forment la seconde partie du Tanakh, après la Torah et avant les Ketouvim. Ils sont traditionnellement regroupés en deux ensembles : les Premiers Prophètes, c'est-à-dire prophètes antérieurs à la chute du premier Temple et l'exil. Le récit s'étend de Josué aux Rois. Les derniers prophètes, c'est-à-dire prophètes ultérieurs à l'exil (contenant surtout des prophètes sous forme poétique). Voir, Ernest Axel Knauf, « 1-2 Rois », dans Thomas Römer, Introduction à l'Ancien Testament, Labor et Fides, 2009, p. 902. (ISBN 97830913682, lire en ligne p. 387.

¹² Les ketouvoum formes la troisième et dernière partie du Tanakh, après la Torah et les Nevi'im. On les désigne par l'expression littérale « écrits ».

2) Motivation

Notre travail de recherche est une lecture intertextuelle des romans de la littérature française contemporaine, en l'occurrence *La répudiée* et *Alyah* d'Eliette Abécassis. Au fait, la notion d'intertextualité telle qu'elle est proposée par divers théoriciens devient comme une traversée obligatoire de toutes analyses littéraires eues égard à ce que pense Nathalie Piégay-Gros :

*Le mouvement par lequel un texte réécrit un autre texte, et l'intertexte l'ensemble des textes qu'une œuvre répercute, qu'il se réfère à lui in absentia (par exemple s'il s'agit d'une allusion) ou l'inscrire in praesentia (c'est le cas de la citation). C'est donc une catégorie générale qui englobe des formes aussi diversifiées que la parodie, le plagiat, la réécriture, le collage ...ou à une intersection ponctuelle et infime, ou encore à un lieu lâche pressenti entre deux textes, qui demeurent difficilement formalisable ...*¹³

Nos motivations concernant ce choix, étaient l'accessibilité à une exploitation et une recherche littéraire entre autres aux niveaux de l'intertextualité.

Nous constatons que l'auteur Eliette Abécassis montre et met en évidence une composition textuelle qui souscrit à la construction de l'intrigue romanesque. Une intertextualité sur laquelle repose toute la construction du texte.

Nous avons fait comme choix, l'auteure Eliette Abécassis tout simplement parce qu'elle est une écrivaine française contemporaine très active et engagée dans la société. Cette auteure nous semble très intéressante pour cet exercice d'intertexte biblique car elle évoque majoritairement les questions de la religion et de la femme...dans ses œuvres. Née en 1969 à Strasbourg, elle est auteure de plus de 27 romans, des essais, des chansons et plusieurs manuscrits pour le cinéma. Au bout de sa carrière d'écrivaine, Abécassis a écrit un roman intitulé *Qumran* (le premier roman d'une trilogie), cette œuvre a connu un effervescent succès et est traduite à plus de 18 langues. Vu même les titres de ces deux romans *La répudiée* et *Alyah*, nous remarquons qu'elles évoquent des thèmes divers à l'exemple des thèmes de la femme, de l'antisémitisme et de la religion...

Malgré tout ce qu'elle a produit comme œuvre, nous avons trouvé peu de recherches dédiées aux textes d'Abécassis, surtout les études écrites dans la langue française et cela nous prouve que les textes de cette dernière sont des terrains vierges dont nous pouvons mener tant de

¹³ Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, éditions Dunod, 1996, pp. 7-8.

recherches. Bien que nous avons eu à trouver quelques recherches faites sur ses œuvres mais la plupart sont des études qui ont été écrites en langue anglaise même si notre auteure est une écrivaine française. Parmi ces études, nous avons :

- Julie Rogers (2012), « contesting the Mommy Myth: Un heureux événement (Eliette Abécassis) as Maternal counternarrative ».
- Nancy Arenberg (2018), « silence and Anguish : Muting the feminine voice in Eliette Abécassis's La répudiée » et Adi. S.
- Bharat (2018), « Nexte year in jerusalem? La nouvelle judéophobie, neo-crypto-judaism and the future of french jews in Eliette Abécassis Alyah

Parler encore de Dieu, de la divinité et de la religion au XIXe siècle peut sembler moins utile, car les sociologues, les historiens et les philosophes estiment que la religion disparaît complètement dans nos sociétés. Nietzsche nous dit dans cette phrase très connue : « Dieu est mort ». Mais nous observons que ses gens ont maintenant dû constater leurs erreurs car nous constatons depuis un certain temps la résurgence mondiale de toutes formes de religiosité. Même dans nos sociétés postmodernes, la religion joue un très grand rôle car il y a encore beaucoup des choses à apprendre sur l'homme en étudiant la religion surtout dans le cadre de l'intertextualité. L'intertexte a un appui dynamique du paratexte qui est au-delà de la position statique d'emprunt, l'intertexte établit le principe agissant et transformant. Pour tout travail scientifique, l'on doit se poser la question de savoir, à quoi sert-il et comment cela est-il nécessaire à la communauté en générale et la communauté scientifique en particulier. Parce-que, la science doit inévitablement rechercher à contribuer à une meilleure connaissance du monde et de l'homme. Bien que nous avons examiné et justifié le thème choisi pour notre travail mais, nous aimerons également nous arrêter un instant pour justifier aussi l'utilité d'une étude littéraire. Montrer l'importance ou l'utilité d'une étude littéraire dans un monde en pleine mutation scientifique pourrait souvent être difficile. Mais nous trouvons quand même très utile. Nous admettons qu'à un certain moment, la nécessité de la littérature dans nos sociétés en général est mise en question malgré les rôles qu'elle a joués depuis très longtemps. La littérature a joué plusieurs rôles pendant des siècles. Elle divertit, elle donne la connaissance (divertissement et morale). Mais, nous ne devons pas rester figer sur les anciens motifs, car ils peuvent être contestés par les autres arts. Les films par exemple plaisent à l'homme et lui donne aussi une certaine leçon moralisante. Ce qui est tout à fait vrai. Nous ne disons pas que la littérature a une valeur, non pas parce que c'est elle seule qui nous apprend de choses au quotidien, mais c'est aussi parce qu'elle est la voix par laquelle l'homme est libre de créer ses

propres images, il a la possibilité de créer ses propres temps au travers de ses écrits. Surtout en ce siècle de concept, la littérature nous permet de déconstruire, de réécrire l'histoire, de mettre en question les mentalités rétrogradées et les imaginaires.

3) Choix du corpus

Notre corpus du travail est composé de deux romans d'Eliette Abécassis qui suit : *La répudiée*, publié en l'an 2000 aux éditions Albin Michel et *Alyah*, publié en 2015 de la même édition. Ces deux romans d'une même auteure se distinguent l'un et l'autre sur le plan de l'intrigue. Les protagonistes de ces romans : Rachel dans *La répudiée* et Esther Vidal dans *Alyah*, vivent deux vies radicalement différentes et elles ont aussi des personnalités différentes. Malgré les points divergents qui éloignent ces textes et actrices principales, elles ont également en commun quelques traits : les deux personnages principaux sont du genre féminin, elles ont en commun une identité juive et les deux ont la foi à Dieu. Nous pouvons ajouter également le style d'écriture est similaire, les romans sont écrits à la première personne du singulier « je », les deux romans décrivent la vie quotidienne, la société et les sentiments des personnages d'une manière vraisemblable. Ces deux textes qui font l'objet de notre étude sont comme un champ très fertile pour cette recherche car, ils contiennent plusieurs références à la religion et aux textes sacrés. Les titres de ces œuvres renvoient aux concepts liés au judaïsme

La répudiée (2000) est le quatrième œuvre d'Abécassis. Dès le début de la publication de cette œuvre, ce roman a influencé et attiré l'attention de la communauté dû à l'histoire que raconte l'auteure dans le texte. Abécassis a eu le Grand prix du roman de l'Académie française (Arenberg 2018) grâce à cette œuvre. L'auteure raconte dans ce texte l'histoire d'une jeune femme appartenant à la descendance du peuple sémite établit en Israël et de la religion monothéiste. Elle vivait dans une ville de Jérusalem avec son époux. La jeune femme est nommée Rachel comme celle de la Bible, cousine et seconde épouse de Jacob. Le couple s'aimait mutuellement. Son mari Nathan était le choix de ses parents mais, il semble que c'est la nature qui voulait ainsi car, ils s'aimaient d'un amour inconditionnel comme l'exige les Saintes-Ecritures. Après presque dix ans de mariage, le couple n'a toujours pas eu des enfants. L'absence d'une progéniture pour ce couple juif pose un problème. Ce peuple juif met en avance dans un couple la procréation car pour eux, c'est une loi divine. Une femme stérile pendant dix ans de mariage, la coutume juive donne l'autorisation à l'homme de répudier sa femme nous dit le texte. Ainsi fut le cas de ce couple. Rachel est répudiée et Nathan prend une nouvelle épouse nommée Léa.

Dans *Alyah* (la tentative du départ), Abécassis nous parle de l'histoire d'une jeune femme Esther Vidal, jeune professeure de français dans une école publique en France. Cette dame avait peur de la situation dans laquelle les juifs étaient traités en France. Elle relate avec effroi la montée de l'antisémitisme en évoquant les images des manifestations dans les rues parisiennes qui criaient pour les carnages aux peuples juifs. Elle évoque les gangs des barbares en 2006, l'assassinat des trois jeunes enfants en 2012... Toutes ces atrocités provoquent en la jeune professeure la tentative du départ à Jérusalem la terre sainte. Faire son *Alyah* du mot hébreu veut dire montée, montée en Israël, retourner vers la terre promise, localité promise à Isaac par le Dieu vivant dans la Bible.

Nous étudions l'intertexte dans *La répudiée* (2000) et *Alyah* (2015) d'Eliette Abécassis, une écrivaine française contemporaine. Elle a publié plusieurs œuvres durant tous ces vingt-deux dernières années mais, elle reste toujours peu connue malgré les prix qu'elle a eu : prix des écrivains croyants en 2001 et prix Alberto-Benveniste en 2010, le grand prix de roman de l'académie française en 2018 (Arenberg 2018). Abécassis se focalise dans ses œuvres sur le thème divers mais un thème important pour elle est la religion. La religion joue un rôle important dans *La répudiée* et *Alyah*. Nous remarquons également dans les œuvres d'Abécassis les éléments majoritaires de l'intertextualité comme : les citations, les références, les allusions et même les résumés. C'est la raison pour laquelle nous voulons examiner un aspect relationnel entre ces œuvres bien précises et le livre sacré qui est la Bible chez les protestants et catholiques, et la Tanakh chez les judaïsmes. Pour faire une étude sur l'intertexte biblique dans ces livres, nous allons nous focaliser sur quelques séries de questions de la problématique en identifiant la manière dont Abécassis fait appel à la Bible dans ses écrits, s'interroger également sur l'apparition de la Bible comme modèle littéraire, et donner la nécessité de la religion dans notre société postmoderne.

4) Revue de la littérature

Plusieurs chercheurs ont mené des recherches sur l'intertextualité biblique parmi lesquels, nous avons :

Marcelin Vounda Etoa qui a étudié dans sa thèse de doctorat l'intertextualité biblique dans l'œuvre romanesque de François Mauriac à l'université de Yaoundé I, année 1989.

Ndzié Ambena a travaillé sur les rapports existants entre la Bible et l'œuvre de Georges Bernanos, il montre que cette dernière est une transposition de la Bible. Mémoire soutenu à l'université de Yaoundé I, année 2013.

Kisito Hona a montré que *La croix du sud* de Joseph Ngoué est une transposition de la vie de la passion du Christ.

Samuel Bama Yangona en 2013 a mené ses recherches sur l'intertexte Biblique dans l'Enfant de Noé et L'Évangile selon Pilate d'Emmanuel Schmitt.

Brown, Lewelyne. « Giono et la Bible : intertextualité et imaginaire ». Paris 3, 1989. Il a mené ses recherches sur : les figures qui caractérisent l'écriture biblique de Giono ; la métaphore pour les valeurs religieuses...L'étude de l'opposition entre paradis-enfer.

Denoual, Alice. « Herméneutique et intertextualité biblique dans l'œuvre romanesque de Sylvie Germain ». Anger, 2011. Cette recherche vise à mettre en évidence, sous un angle mytho critique et intertextuel, la manière originale dont Sylvie Germain utilise dans son œuvre les récits, les personnages, les intertextes bibliques et comment la notion de rédemption structure chacun de ses romans transcendent l'idée du mal.

Hoppenot, Eric. « L'intertexte vétérotestamentaire dans l'œuvre critique de Maurice Blanchot ». Paris7, 2013.

Gligor, Adela Elena. « Mythe et intertexte bibliques dans l'œuvre d'Anna Hébert ». Cette recherche vise à mettre en évidence l'importance capitale des structures narratives ainsi que des intertextes bibliques dans l'architecture de l'univers mythique hébertien.

ABO Akademi. « Le sacré dans l'œuvre *La répudiée* et *Alyah* d'Eliette Abécassis ». 2019.

Cependant, il faut noter que ces chercheurs se sont intéressés à l'intertexte, mais ils n'ont pas particulièrement abordé la notion d'intertextualité biblique dans les œuvres d'Eliette Abécassis.

5) Problématique

- Comment Eliette Abécassis s'inspire-t-elle de la bible dans son écriture et sa vision du monde ?

Autrement dit, les textes d'Abécassis peuvent-ils avoir des liens intertextuels avec ce livre saint (bible) apparut depuis des lustres ?

- Comment Eliette Abécassis insinue-t-elle les termes Bibliques dans ses œuvres ?

En d'autres termes, de quelle manière les œuvres de cette auteure se lient aux saintes écritures ? Il s'agira ici de montrer à travers les éléments méthodologiques de l'intertexte les formes intertextuelles dans ces textes.

- En quoi la Bible apparaît-elle comme un texte de référence, un échantillon qui donne l'idée à l'auteure ?

En d'autres termes, la Bible est-elle une source dont l'idée créatrice de l'auteure en découle ?

- Est-il nécessaire de s'interroger sur le thème de la religion dans notre société postmoderne ?

En allant dans le même sens, la religion fait-elle office dans un monde où l'on assiste à une avancée hâtive de la science ?

6) Hypothèses de recherche

Nous supposons qu'on peut faire un rapprochement entre nos textes et la Bible dû au fait que l'auteure évoque des termes qui ont trait à la Bible, et les textes de cette auteure nous prouvent d'ailleurs qu'elle-même est une croyante d'obédience judaïque.

Nous présumons que dans les deux œuvres d'Abécassis, les typologies de l'intertextualité qui sont : les références, les citations, l'allusion, le plagiat...sont effectives.

Nous trouverons plusieurs fonctions de l'intertextualité dans ces œuvres à l'instar de la fonction argumentative, référentielle, poétique et symbolique...

Nous déduisons que la religion promeut, la paix, la cohésion sociale. Elle est contre la dénégation de son prochain.

7) Cadrage théorique

La critique psychanalytique, le mot « psychanalyse » est une méthode de psychothérapie inventée par un philosophe Autrichien Sigmund Freud vers les années 1895 qui repose sur la découverte de l'inconscient psychique. Pour lui, la personnalité se forme à partir du refoulement dans l'inconscient de situations vécues dans l'enfance comme source d'angoisse et de culpabilité. À l'origine des troubles névrotiques se trouvent donc des désirs refoulés qui subsistent dans l'inconscient et ne peuvent faire irruption dans la conscience que de façon déguisée. C'est ainsi que, outre les symptômes névrotiques, se forment les rêves et les actes manqués. La réapparition des éléments refoulés et, par-delà, toute la pathologie psychique

relève du jeu complexe des instances qui composent l'appareil psychique. Ces instances paraissent d'abord sous le modèle inconscient, préconscient et conscient. Opposant pulsion de vie et pulsion de mort, il remplace le premier modèle par le ça, le surmoi et le moi. Ce médecin autrichien fondateur de la psychanalyse fonde son analyse sur ces concepts clés. Le ça est l'instance psychique qui constitue le pôle pulsionnel de la personnalité. Il est le réservoir premier de l'énergie psychique ; il entre en conflit avec le moi (ego) qui défend l'individu contre la réalité et contre les pulsions et le surmoi qui juge le moi.

La psychanalyse désigne donc un processus d'analyse de la psychologie profonde. À l'origine, elle est une science médicale, une cure des maladies mentales ou psychiques. Freud va l'appliquer à la littérature qui est un art du langage. L'écrivain est alors comme un névrosé, un malade dont le texte est le symptôme. Il faut donc analyser cette écriture, ce langage pour retrouver l'inconscient (la conscience cachée, masquée et refoulée) de l'auteur. Les héritiers de Freud vont traquer, analyser les œuvres et aller au-delà de leur sens apparent. C'est alors dans ce sens que Charles Mauron, Jacques Lacan, Jean Bellemin-Noel, comprennent les textes littéraires. Freud ramène son analyse à la sexualité, il se verra opposé à Joseph Breuer, Adler et Jung. En dehors de ces théoriciens supra cités, nous en avons d'autres mais, c'est la psychocritique de Charles Mauron qui nous intéresse plus.

8) Cadrage méthodologique

Pour cette recherche, la psychocritique de Charles Mauron est notre choix concernant le cadre méthodologique. Elle est développée à partir des travaux de Freud. Elle permet d'étudier et de cerner la personnalité inconsciente de l'écrivain. Mauron a développé cette théorie dans son ouvrage *des métaphores obsédantes au mythe personnel de l'auteur*. Sa méthode consiste en la :

La superposition des textes d'un même auteur pour découvrir les réseaux des métaphores, des figures mythiques obsédantes, des situations dramatiques répétitives.

La mise au jour des figures et des situations dramatiques liées à la production fantastique. L'on doit analyser ici les conflits, les oppositions, les rapports entre le surmoi, le moi et le ça, le conflit psychique entre diverses instances de la personnalité.

La découverte du mythe personnel de l'auteur. Le mythe personnel ici est un fantasme persistant qui trouve son origine dans la prime enfance. Il a une histoire. Le moi social et le moi créateur communique sans être identiques.

L'interprétation psychanalytique du mythe personnel comme mise en scène du fantasme inconscient de l'écrivain. Ses interprétations ou les résultats sont vérifiés par la biographie de l'auteur.

9) Objectifs de la recherche

Notre premier objectif pour ce travail est de rechercher et d'apporter quelques éléments de résolutions au problème du rejet de l'autre, c'est-à-dire de l'altérité, de la dénégation de son semblable et de la subalternisation des autres tout en nous appuyant sur l'intertextualité biblique dans les œuvres *La répudiée* et *Alayah*. Ces livres qui nous servent comme corpus ont pour vocation de témoigner sur la crise des valeurs de l'être humain qui se fait sentir dans nos sociétés en générale. *La répudiée* est cet ouvrage où l'auteure dévoile la condition féminine juives orthodoxes et par-dessus tout, la femme stérile car, elle est vue comme un être qui ne vaut à rien. Le judaïsme ultraorthodoxe est mystérieux car il refuse le modernisme et opte pour une communion joyeuse avec Dieu, en la pratique sans réserve par le chant, la danse et l'étude des textes sacrés. Certaines religions ont dévié de leur mission première en s'immisçant dans la vie privée des gens au lieu de fortifier les relations concrètes de l'homme avec son Dieu le créateur. Le contenu de l'ouvrage *Alyah* mêle la réalité et la fiction, il donne l'impression dans lequel l'on trouve des bribes de la vie amoureuse, familiale, amicale, professionnelle et s'ajoutent les vocations des attentats terroristes, des considérations sur la dégradation de la situation des juifs en France.

10) Intérêts de la recherche

Les théories des textes sur l'intertextualité des années 60 aux années 70 visent à substituer à l'histoire des modèles empruntés à la linguistique structurale. L'intertextualité a pour caractéristique l'engendrement d'un texte à partir d'un ou de plusieurs autres textes qui l'ont précédé ou suivie, l'écriture est perçue comme une interaction qui se produit à travers les énoncés extérieurs et préexistant. Elle fait appel à la mémoire culturelle et permet de faire revivre les mythes. Sa fonction est d'établir une véritable connivence avec le lecteur, car il lui appartient de repérer les indices de l'intertexte. Il nous incombe alors dans cette recherche de ressortir toutes les formes de l'intertexte qui lient les œuvres d'Abécassis à la Bible.

Notre travail sera bâti sur quatre grandes parties et constitué en huit chapitres : la première partie s'intitule, la superposition des textes, la deuxième partie parle des figures mythiques et les situations dramatiques, la troisième partie s'intitule, mythe personnel de l'auteur et la dernière partie est réservée à l'étude biographique.

PREMIERE PARTIE : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Eliette Abécassis a créé un univers dans ses œuvres avec un style qui est unique en son genre. Comme nous dit Roland Barthes dans *Le degré zéro de l'écriture* :

Le style est presque au-delà : des images, un débat, un lexique naissent du corps et du passé de l'écrivain et deviennent peu à peu les autonomismes mêmes de son art. Ainsi son nom de style, se forme un langage autarcique qui ne plonge que dans la mythologie personnelle et secrète de l'auteur, dans cette hypothèse de la parole où se forme le premier couple des mots et des choses où s'installent une fois pour tous grands thèmes verbaux de son existence .¹⁴

Nous remarquons chez notre auteure un style tellement pudique dans ses écrits, bien que l'on est heurté et choqué par les violences infligées à ses protagonistes dans ses œuvres. L'axe principal qui rattache l'ensemble des œuvres d'Eliette Abécassis est sans doute une façon d'écrire qui interroge l'époque, les valeurs et le sens de la société. Ces questionnements philosophiques figurent dans chacune de ses œuvres écrites, quel que soit le genre qu'elle a choisi. C'est la raison pour laquelle ses deux romans dont nous étudions mettent en avant plusieurs thèmes à l'instar de la thématique du rejet ou de la discrimination sociale, de la douleur et du désenchantement, de la violence, de l'amour, et de la religion.

Eliette Abécassis est une écrivaine française contemporaine qui veut laisser une trace ineffaçable à travers ses œuvres, qui ne cessent de nous interroger à travers ses personnages que l'on puisse imaginer si singuliers mais pourtant universels. Abécassis nous parle de tout : Elle nous parle de la passion de l'amour conjugal dans *La répudiée* et de l'amour de son prochain dans *Alyah*. Elle nous parle de tout ce qui nous questionne, elle nous parle du désir, de la vie amoureuse dans toutes ses formes, du corps, de la place qu'occupe l'Homme dans nos sociétés, elle nous parle de l'écriture et de la religion, de la guerre... Son style, son écriture et son langage nous permet de faire toujours recours à Roland Barthes qui dit je cite :

Langue et style sont des forces aveugles ; l'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets, l'écriture est une fonction : elle est rapport entre création et société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'histoire¹⁵

C'est alors comme pense Barthes, sous la pression de l'histoire, de la tradition et peut être même de la civilisation que s'établit véritablement l'acte d'écriture possible d'Abécassis. Cependant, la combinaison de tous ces motifs qui sont les points opulents de l'univers de ces

¹⁴ Roland Barthes, « *Le degré zéro de l'écriture* » Paris, Seuil, 1953, p. 12.

¹⁵ *Ibid.*, 14-16.

romans, nous ont permis d'aboutir à ces résultats d'identification de quelques thématiques qui nous semblent objectives.

CHAPITRE 1 : LES DIFFÉRENTES THÉMATIQUES

D'entrée de jeu, nous précisons que dans les œuvres d'Éliette Abécassis, l'on peut retrouver plusieurs thématiques abordées par cette dernière mais, nous nous sommes focalisés sur quelques-unes telles que la thématique du rejet et de la discrimination sociale, celle de la violence, de la douleur et du désenchantement et en fin celle de l'amour.

1.1 La thématique du rejet et de la discrimination sociale

L'existence sociale serait difficile si les hommes passaient l'essentiel de leur temps à s'entredéchirer. Pourtant, l'homme est un être d'amour, de sympathie et de pitié. Pour Jean Jacques Rousseau, la pitié est le fondement de l'altruisme :

C'est elle qui nous porte sans réflexion au secours de ce que nous voyons souffrir : c'est elle qui, dans l'état de nature, tient lieu de lois, de mœurs, et de vertu, avec cet avantage que nul n'est tenté de désobéir à sa douce voix¹⁶

Elle est un sentiment qui est profondément morale car, elle amène les humains à réaliser l'unité de leur condition de vie. Alors, dans l'expérience de l'amour, les joies et les peines de l'un deviennent normalement les joies et les peines de l'autre. Ce qui aboutira au pardon, à la tolérance et à la compréhension mutuel. Nous appelons rejet et discrimination sociale dans l'œuvre *La répudiée*, le fait que la femme en générale et la femme stérile en particulière est traitée défavorablement, elle est réduite à un être inférieur et placée en marge de la société. Parfois, pour avoir pitié de l'autre, pour ne pas rejeter l'autre, il faut se mettre à sa place et réaliser que nous sommes tous vulnérable. Nous parlons de la thématique de la discrimination, elle a plusieurs formes variées. La discrimination peut être directe ou indirecte. Elle est directe, lorsque qu'il y a par exemple des personnes ou des organisations qui refusent aux autres les avantages offerts ou bien leur imposent des fardeaux qu'elles n'imposent pas à certaines sans raison légitime. Elle est indirecte, quand une tierce personne ou organisation exerce indirectement la discrimination vis-à-vis des personnes qui, à ses yeux ont des malades psychosociales. Bref, ces formes de la discrimination se manifestent quand l'on traite de manière négative une personne ou un groupe de personne en raison de leur race, de leur âge, de leur déficience, de leur pays, de leur origine ethnique ou de leur religion. Ces systèmes de croyance fondés sur le capacitisme¹⁷ tournent d'attitudes, de stéréotypes et de stigmates négatifs à l'égard des personnes qui ont des handicaps psychosociaux et cela dévalorise et limite les potentiels des tous ceux qui ont une mal formation physique ou morale. Nous pouvons faire

¹⁶ Jean-Jacques Rousseau, « *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* », édition établie par Jean Starobinski, Gallimard, Folio essais, 1969, p.55-56 ; 84-87.

¹⁷ Discrimination envers les personnes ayant un handicap physique ou morale.

référence à Rachel dans le corpus. Après la répudiation, Rachel dans sa détresse songea à tout et même à la mort parce qu'elle est victime d'un stéréotype discriminatoire que sa société afflige aux femmes stériles. Elle se lamente je cite :

Je m'étends de tout mon long près de toi, ton corps, je l'enlace. Je ne veux plus me relever, j'aspire à la mort et la mort m'aspire, je ne peux lutter, la force est grande qui m'attire, je veux mourir, je veux mourir, car seule la mort peut égaler notre extase et notre extase fut forte comme la mort, je vais m'étendre, m'éteindre, m'éteindre près de toi, mon souffle dernier sera pour toi, ô toi ma lumière, je m'imagine dans les eaux profondes de tes baisers, je reste au fond, tout au fond, où l'eau est claire comme le châte de prière, je la vois qui m'enveloppe, qui m'absorbe, qui m'attire pour ne plus revenir, patience, je viens, sur le vaisseau d'argile en partance, emportée par le torrent des larmes sèches,

J'avance dans le noir, je viens vers toi,

*encore, laisse-moi le boire encore, le vin d'amour, le vin de mort, laisse-moi glisser dans l'alcôve qui est notre tente, notre tente d'assignation, la nuit, jusqu'au matin, que je brûle, que le feu de l'autel m'emporte, j'ai enlevé l'habit de lin, je suis près de toi, nous sommes ensemble pour toujours, ainsi s'est écoulée ma vie, blanche comme les voiles du mariage, comme le bassin de pluie, le corps qui enveloppe mon corps, unie à mon Aimé, dans son sein, ainsi je meurs d'amour ainsi je meurs*¹⁸

Cette portion de texte ne nous laisse pas indifférent face aux cris d'une femme répudiée pour cause d'infertilité. Souvent, la discrimination, qu'elle soit subtile ou ouverte, a toujours une influence sur la santé mentale de l'être victime. Des recherches ont montré que les personnes qui sont injustement traitées dans leur lieu de travail ou même dans la rue courent un risque élevé de développer des troubles liés au stress, de l'anxiété et de la dépression. Et c'est alors difficile pour un homme conscient de mener à bien sa vie ou de vaquer à bien dans ses activités quand bien même certaines personnes sont désespérées dans les rues à cause de leur infertilité comme le cas de Rachel dans *La répudiée* ou bien parce-ce que l'on juge qu'elles sont différentes de nous. Ici (dans le texte *La répudiée*), nous imaginons une société qui se construit par le rejet de l'autre, de l'altérité. Le silence coupable, la complicité muette dans l'abandon de la femme stérile dans cette communauté juive orthodoxe est un cas de problème à résoudre, non seulement chez les juifs mais aussi chez d'autres communautés qui ont les mêmes modes de vie comme ceux-ci. Car, nul n'ignore que ces femmes stériles n'ont pas choisies d'être stérile mais c'est la volonté de la nature, et même s'il arrive que certaines choisissent de ne pas en avoir, entant que sujet raisonnable, la femme est libre et responsable de ses actes comme les autres. En effet, la conscience suppose la possibilité de choix. Elle doit bénéficier du libre arbitre et le pouvoir d'agir en absence de toute contrainte extérieure.

¹⁸ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », Paris, Edition Albin Michel, 2000. pp.129-130.

Eliette Abécassis est une auteure qui milite pour la sociabilité. La société est donc possible lorsque chaque individu, chaque groupe ethnique ou chaque tribut se renoncent à sa force brute, à ses moyens de défenses naturelles pour s'en remettre à une force commune chargée de protéger la personne et les biens de chaque associé. Ce qui fonde une société, c'est la soumission à des volontés individuelles, à la volonté générale, le respect du pacte social volontairement accepté. Au contraire, dans son texte *Alyah*, nous assistons à une société que l'on considère comme un cadre d'aliénation pour un peuple minoritaire. Lorsque dans un pays ou dans une société, le contrat social est rompu ou encore certaines conditions ne sont pas remplies alors, les antagonismes sociaux se développent, les conflits se suivent relativement à se non-respect du contrat. En effet, la société a promis à l'individu, aux différents groupes ethniques et tributs la paix, l'harmonie sociale, la liberté et la sécurité. Mais, ces promesses s'évanouissent à partir du moment où ressurgissent les injustices, les inégalités, la violence, la loi du plus fort. L'individu à l'instar d'Eliette Abécassis se sent trahit dans ses espoirs et dénonce le contre façon qui est l'antisémitisme. Car, l'antisémitisme menace la sécurité et chamboule la communauté juive, inclut les autres communautés, il accélère les idéologies extrémistes très violentes. Comme toute forme d'intolérance et de discrimination, il impacte la société entière et menace la paix et les droits humains. Alors, le personnage Esther Vidal, enseignante dans une école publique trouve qu'il est bien de s'en prendre aux tout petits, tout en les enseignant les leçons de morale, ce qui contribue à lutter contre la montée de l'antisémitisme. Elle donne les méfaits des outils de la technologie sur les enfants car, presque tous les écoliers sont fiers d'avoir le nouvel iPhone, ce qui signifie qu'ils sont intelligents, insérés socialement, branchés d'une certaine façon et surtout nantis de l'arme qui permet de comprendre et d'influencer le monde dans lequel nous vivons. Et l'on rejette la faute au silence coupable de certains parents qui manquent d'attention aux enfants, le laisser aller. Elle (Abécassis) cite Platon qui dit :

*Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus, au-dessus d'eux, l'autorité de rien et de personne, alors, c'est là, en toute beauté, et en toute jeunesse, le début de la tyrannie*¹⁹

Toutefois, si nous voulons avoir une société qui ne se construit pas sur le rejet de l'autre ou si nous voulons une société qui met en avant la cohabitation sociale, alors, les parents, les éducateurs sont tous appelés à enseigner à nos enfants et petits frères les leçons de morale pour

¹⁹ Eliette Abécassis, « *Alyah* », Paris, éditions Albin Michel, 2015, p. 148.

la recherche d'une paix durable dans nos sociétés différentes et mettre fin à certaines conditions qui sont très barbares et violentes.

1.2 La violence

Sigmund Freud affirme: « *Nous appelons violence, l'explosion de la puissance qui s'attaque directement à la personne et aux biens des autres (individus ou collectivités) en vue de les dominer par la mort, par la destruction, la soumission ou la défaite* »²⁰. Ainsi, la violence n'est point abus de la force, mais une puissance corrompue, déchainée, poussée à l'extrême. Elle déferle, remet tout en question en rompant un équilibre de force établi. Nous distinguons plusieurs formes de violences : La violence physique, elle inclut les actes tels que : brûler, battre, porter des coups de pied, donner de coups de poing, mordre, mutiler ou tuer, utiliser des objets ou des armes. Toutes les formes de la violence physique ont pour intention ou pour conséquence la douleur ou une blessure physique. L'auteur(e) d'un tel acte a pour vision de ne pas seulement causer une souffrance physique, mais aussi de rabaisser la maîtrise de soi de la victime. Ce type de violence demeure comme un phénomène le plus habituel qui n'épargne aucune société, nous les remarquons du jour au lendemain dans nos marchés, nos familles et dans la rue... Elle touche largement les jeunes. Beaucoup des jeunes de nos jours commettent des infractions criminelles contre le parent violent (généralement le père), pour soit protéger par exemple leurs frères ou sœurs et de fois leur mère. Quant à la violence verbale (y compris le discours de haine), elle se manifeste par les critiques (en privé ou en publique), la moquerie, les insultes qui sont souvent blessantes, et certains reproches au sujet de la personne aimée...Elle peut également attaquer les antécédents de la victime comme sa religion, sa culture, sa langue, l'orientation sexuelle ou encore les rites traditionnels ancestrale. La violence verbale est classée dans la catégorie du discours de haine car de nos jours, elle prend la forme et se manifeste par les mots (messages), d'une vidéo, et d'une image affichée sur les réseaux sociaux, des effigies qui transmettent des messages qui portent atteinte à autrui. La commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI) circonscrit le discours haineux comme :

[...] le fait de prôner, de promouvoir ou d'encourager, le dénigrement, la haine ou la diffamation d'une personne ou d'un groupe de personnes, ainsi que le harcèlement, l'injure les stéréotypes négatifs, la stigmatisation et la menace envers une personne ou groupe de personnes et la justification de tous les types précédents d'expression au motif de la « race », de la couleur, de l'origine familiale, nationale ou ethnique, de l'âge, du handicap, de la langue,

²⁰ Julien Freud, « l'essence du politique », Sirvey, p.514.

*de la religion ou des convictions, du sexe du genre, de l'identité de genre, de l'orientation sexuelle et d'autres caractéristiques personnelles ou de statut*²¹.

Le discours de haine fondée sur le genre ou toutes autres formes de haine se dissimule comme une blague, propagation de rumeurs, menaces, calomnies, incitation à la violence ou à la haine...ces actes humilient, déshumanisent, et effrayent une personne ou un groupe de personnes. Elle est très destructrice. Les victimes se sentent souvent découragées, impuissantes et démunies, elles sont mal à l'aise et perdent généralement confiance en elles et, parfois, certaines qui sont très affaiblies tentent même de se suicider.

La violence psychologique (morale). En réalité, toutes les formes de violence englobent un aspect psychologique, dans la mesure où leur premier objectif est de blesser l'intégrité de l'autre. Mais, la violence psychologique est l'une des formes de violence qui recourent à des méthodes inclassables parmi les autres catégories. Comme violence psychologique, nous avons : l'isolement ou l'internement, la rétention d'information, la désinformation ou encore les menaces. En privée ou en public, la violence psychologique se caractérise par des comportements menaçant mais sans éléments de violence physique ou verbale. La mise à l'écart d'une personne ou un groupe de personnes qui n'agissent pas selon les règlements traditionnels, communautaires ou sociétaux peuvent être des exemples de la violence psychologique. Cet acte consiste dans la plupart à exclure la victime de certaines activités de groupe.

Quant à la violence sexuelle, elle constitue un abus de pouvoir comme d'autres formes de violence. Elle englobe : la pénétration anale, orale ou vaginale non consentie, à caractère sexuel, du corps d'autrui avec toute partie du corps ou avec un objet quelconque. La tentative de viol et de viol conjugal sont aussi des violences sexuelles non consenties. La violence sexuelle devient de plus en plus virale dans nos sociétés. Elle se manifeste par des activités à caractère sexuelle contraignant comme : les harcèlements sexuels, les violences liées à la reproduction (la grossesse contrainte, l'avortement forcé et la stérilité contraignante), le fait de contraindre autrui à se masturber ou à regarder une autre personne se masturber, les vidéos sexuelles forcées (pornographie), et le fait de contraindre quelqu'un à des relations sexuelles non protégées.

Simultanément, la violence socioéconomique. Ce phénomène existe au niveau personnel et public. Au niveau personnel, la victime est souvent privée de ses revenus, on l'interdit d'avoir un revenu propre. L'auteur de cette violence sous-estime la victime en l'attribuant un statut qui n'est pas en réalité en adéquation avec ce qu'elle reflète. On l'empêche parfois de travailler ou

²¹Article, Recommandation de politique générale n° 15 de l'ECRI intitulée « combattre le discours de haine », adoptée le 8 décembre 2015, Conseil de l'Europe. Vu en 28octobre 2023.

bien on le laisse exercée un travail non rémunéré. Dans la sphère publique, la violence socioéconomique apparaît quand il y a une relation de pouvoir déséquilibrée, soit entre homme et femme, jeune et vieux, et villageois et citadin... Elle circonscrit également le refus de l'accès à l'éducation, à un emploi rémunéré...

Le roman *La répudiée* dénonce la violence verbale exercée par la communauté hassidim²² sur ses membres, en particulier les femmes, sous-prétexte que cette communauté respecte la loi divine. Rachel est verbalement violentée même à travers la prière de son époux qui dit :

*Tu es loué, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui a pourvu à tous mes besoins. Tu es loué, l'Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui donne de la force à Israël. Tu es loué, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, couronnes Israël de gloire. Tu es loué, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui ne m'a pas fait naître idolâtrie. Tu es loué, Eternel, notre Dieu, Roi de L'univers, qui ne m'a pas fait naître esclave. Tu es loué, Eternel, notre Dieu, Roi de L'univers, qui ne m'a pas fait naître femme*²³

Nathan dévoile ici à travers cette prière son inimitié vis-à-vis des esclaves, de ceux qui sont nés dans l'idolâtrie et de ceux qui sont nés femme (inégalité du genre). Il loue Dieu qui l'a fait naître un homme libre mais, il oublie que c'est ce même Dieu qui a créé les femmes, les esclaves, les animistes et autres. Dieu n'a pas créé ces êtres pour être surestimer mais, il les a créés pour sa gloire et pour être aimé comme tous les autres (ceux qui se disent libre). Nous savons tous que Dieu est amour car, il appelle chacun d'entre nous, sans distinction du genre et des couches sociales dans Esaïe 55 :1 qui dit : « vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, acheter et mangez, venez acheter du vin et du lait, sans argent, sans rien payer »²⁴. Alors, le constat fait est que certaines personnes interprètent parfois mal les livres saints et disent même le contraire de ce qui est écrit pour valoriser leur personnalité et ridiculiser celles des autres.

Cependant, lorsque dans un Etat ou dans une communauté, les règles du jeu démocratique ne sont pas prises en charge, il y a fort à craindre que les individus et les groupes aient recours à des coups de force (émeute, insurrection, révolution ou même le coup d'Etat). Ainsi, dans l'œuvre *Alyah*, le protagoniste Esther Vidal, professeure de français dans une école publique et mère de deux enfants nous parle de la persécution des peuples juifs. Ici, nous assistons à la violence physique car, le texte nous parle des attentats, des massacres, des tueries...L'auteure

²² Le hassid, adepte de l'hassidisme, est étymologiquement, celui « qui aime Dieu ». Le terme peut également désigner tout simplement un Juif pieux dont la vie entière est tournée vers Dieu et ses enseignements.

²³ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p. 55.

²⁴ Esaïe 5 : 1. (Bible, version Louis Segond, 1910.

va plus loin dans le corpus en évoquant aussi les autres actes barbares que le monde a connus. Elle donne le bilan dans le passage qui dit :

En 2013, le conflit israélo-palestinien a fait 42 morts, -C'est à peu près le taux d'homicides par mois de la ville de Chicago. En trois ans, 200 000 morts en Syrie, soit environ 70 000 de plus que le nombre de morts dans le conflit israélo-arabe depuis cent ans.

1600 femmes tuées au Pakistan en 2013 (271 après avoir été violées et 193 d'entre elles brûlées vives), la destruction du Tibet par la Chine : 5 millions de morts au Congo, 60 000 morts dans les guerres de la drogue au Mexique. Mais Israël reste le sujet le plus important sur terre, ou presque²⁵

Dans ce cas, face à la menace d'un cycle continu de la violence, il faut envisager le choix éthique de la non-violence. Pour dire que la violence doit être l'ultime recoure en ce sens que seul le dialogue doit prévaloir face à tous conflits. Face à un conflit, l'on doit arriver à une entente sur la base de la discussion car le dialogue doit remplacer la violence pour ne pas plonger nos confrères dans la douleur et le désenchantement.

1.3 La douleur et le désenchantement

À l'origine de la douleur, nous avons toujours un stimulus comme par exemple le froid, la chaleur, une pression mécanique ou une réaction inflammatoire. Généralement, la douleur arrive comme un résultat d'un choc ou de toutes autres formes de violence (morale, physique, verbale, sexuelle, socioéconomique Voilà pourquoi ce stimulus va activer les terminaisons nerveuses de neurones spécialisés dans la perception de la douleur. Dans notre corpus, les deux protagonistes, Rachel dans *La répudiée* et Esther Vidal dans *Alyah*, sont infectées par ses stimulus qui sont à l'origine de la douleur et du désenchantement. Rachel est déchirée moralement lorsque qu'elle était répudiée par son époux malgré l'amour et la considération qu'elle avait pour son époux. Mais, elle accepte dignement malgré tout ce qu'elle a fait à Nathan son époux pour ne pas désobéir aux lois hassidiques. Elle avoue ses cris de désespoir et du désenchantement en disant :

J'ai jeté tous mes vêtements [...] J'ai vécu dans les souvenirs, je n'ai pas renié le passé, j'ai tenu le fil de la mémoire, j'ai propagé les paroles de l'amour, j'ai longtemps médité sur la fin de l'amour, j'ai tant aimé, j'ai tout perdu, j'avance dans le noir, je n'ai plus de courage [...] On s'en libère brutalement ou pas du tout, et moi, le froid m'a saisie, et c'est la fin de l'amour, j'ai été aimée, c'est la fin de l'amour, aimée et adorée, c'est la fin de l'amour, aimée et répudiée²⁶.

²⁵ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit., p.110.

²⁶ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit., pp. 119-120.

Nous imaginons ici que la situation est très douloureuse chez Rachel face à cette répudiation. Répudier une femme à cause de son infertilité n'est pas du tout un acte de bravoure que nous pouvons magnifier car c'est très méchant. C'est pourquoi, le texte fait appel non seulement à la communauté juive orthodoxe mais à la société du monde entière afin de chercher à connaître le vrai but de l'amour. Le but de l'amour entre homme et femme ne se limite pas à la procréation. Certains diront que l'homme est conscient qu'il n'est pas éternel, alors il essaie d'organiser sa vie, de planifier ses projets afin de donner un sens à son existence, ainsi, il met la procréation au centre de tout pour vaincre la mort, et de s'immortaliser à travers sa progéniture. Mais, cette idée est mise en cause et nous devons déconstruire cette idée car l'homme a plusieurs façons de donner un sens à son existence en dehors de la procréation. Alors, l'on peut aussi s'immortaliser à travers les œuvres de l'esprit qui permettent à l'homme d'échapper à la mort. C'est l'exemple des grandes figures comme : Léopold Sédar Senghor, Louis Pasteur, Jean-Paul-Sartre... Nous pouvons aussi s'immortaliser à travers la mémoire sociale par l'exemplarité de sa vie, on peut devenir un modèle pour la génération à venir, ils se souviendront de nous pour toujours grâce aux actes héroïques et vertueux que nous avons posés.

Dans *Alyah*, Abécassis raconte le traumatisme des juifs qui vivaient en France lorsque l'antisémitisme a pris son ampleur dans le pays. Le martyre d'Ilan Halimi à Bagneux en 2006, le massacre à l'école Ozar Atorah de Toulouse en 2012, la tuerie du musée juif de Bruxelles au printemps en 2014 et les meurtres de l'hypermarché caché à Paris le 9 janvier 2015 sont à l'origine de l'insécurité chez ce peuple. Esther Vidal, très choquée, elle ressent au plus profond d'elle-même, le climat d'insécurité qui règne autour d'elle et de ses enfants. Elle se pose la question : « dois-je quitter mon pays que j'aime tant ? », cette question est omniprésente dans l'esprit de tous les peuples sémites en France, en pleine crise identitaire face à la montée de la haine et la barbarie contre eux. De plus, Esther Vidal est déçue par l'attitude de ses compatriotes français qui écrivaient partout sur le placard « je suis Charlie » suite à l'assassinat des journalistes mais jamais ne « je suis juif ». Elle n'avait même pas imaginé qu'un jour tout peut se tourner contre son peuple. Elle se lamente je cite :

Je ne pensais pas qu'il pût y avoir dans Paris des émeutes contre les juifs avec armes blanches, baseball et barre de fer. À vrai dire, je n'aurais même pas imaginé que l'on puisse entendre, lors d'une manifestation : « A mort les juifs »

Il y a quelques années, il était possible d'enseigner la Shoah dans les collèges et les lycées sans être hué ou conspué. On n'entendait pas des phrases telles que : « Hitler avait raison, dommage qu'il n'ait pas terminé son travail. » On ne voyait pas

*des élèves quitter les cours lorsque la question était évoquée. Ni prendre fait et cause pour bourreaux.*²⁷

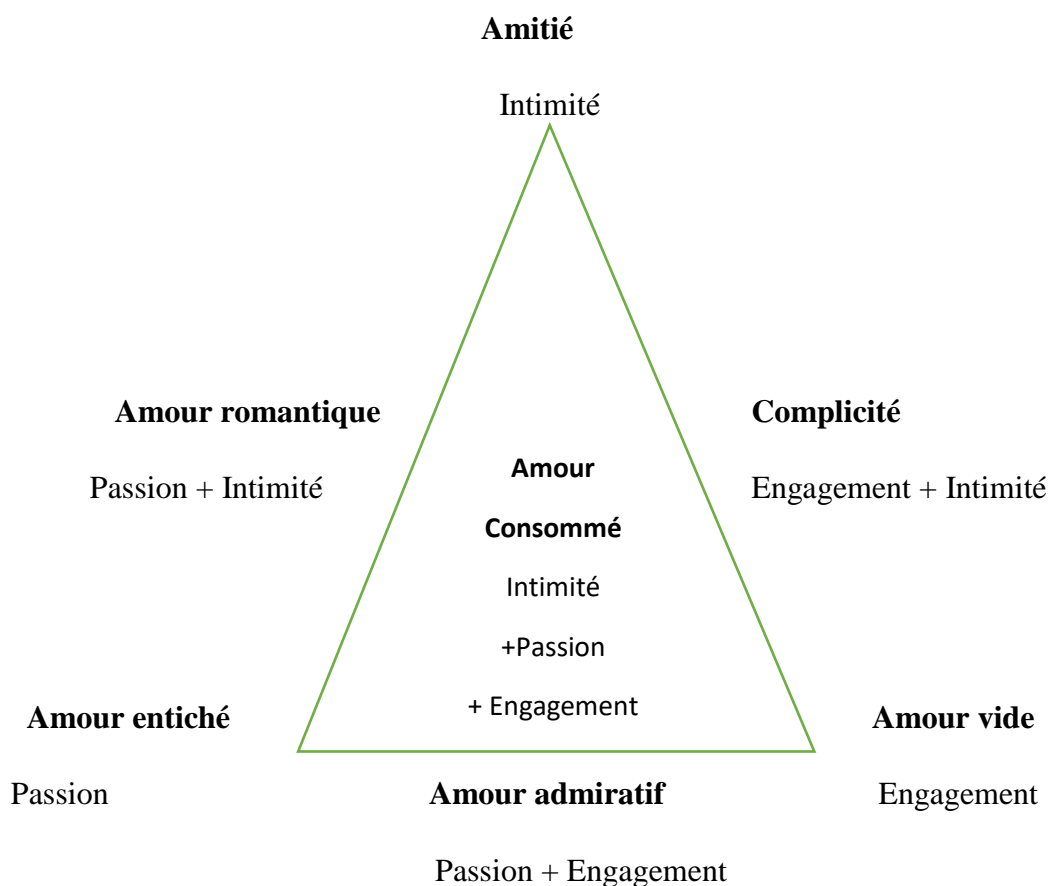
Esther Vidal est confrontée à une crise, elle désire être aimée, elle est passionnée de vivre une vie normale comme avant mais l'insécurité menace dans son pays et chamboule tout. Le désir permet à l'homme de se réaliser, d'être heureux et de vivre selon la nature humaine mais, chez notre protagoniste, elle ne parvient pas à s'affirmer. Pour prévenir à tout ceci nous devons enseigner les leçons d'amour vertueuses qui prônent l'amour du prochain.

1.4 L'amour

La thématique de l'amour. L'amour est tout d'abord vu comme un sentiment envers un être ou une chose qui pousse les personnes qui le ressentent à adopter un comportement plus ou moins rationnel, les entraînant à rechercher une proximité pouvant être tendre, physique, passionnée, intellectuelle, spirituelle, et même imaginaire. Robert Sternberg (psychologue et professeur d'université américain) a développé une théorie dans le contexte des relations interpersonnelles. Dans cette théorie appelée généralement « Théorie triangulaire de l'amour » ou « Le triangle de Sternberg », il ressort trois grandes composantes de l'amour : une composante d'intimité, une composante de la passion et une composante d'engagement. Et lorsque ces trois grandes composantes s'unissent, elles constituent les sept types d'amour représentés dans un triangle dont nous le représentons ci-dessous :

²⁷ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. pp.12-13.

Figure: A Triangular Theory of Love



Source: Robert Sternberg, "A Triangular Theory of Love", Psychological Association, Inc, 1986.

Sternberg affirme et explique : l'intimité fait recours aux « *sentiments de proximité, de connexion et de lien dans les relations amoureuses* »²⁸. La passion quant à elle se réfère aux « *pulsions qui mènent à la romance, à l'attirance physique, à la consommation sexuelle et aux phénomènes connexes dans les relations amoureuses* »²⁹. Et l'engagement fait référence à des choses différentes dans le cas où la relation est à court terme ou à long terme. La relation à court terme fait référence à « *la décision que l'on aime un certain autre* »³⁰ et la relation à long terme fait référence à « *l'engagement d'une personne à maintenir cet amour* »³¹

Concernant les sept types d'amour, nous avons :

²⁸ R. Sternberg, "A Triangular Theory of Love", Psychological Association, Inc., 1986 (lire en ligne)

²⁹ Idem.

³⁰ R. Sternberg, "A Triangular Theory of Love", Psychological Association, Inc., 1986 (lire en ligne)

³¹ Idem

- L'amitié : elle n'a qu'une seule composante qui est l'intimité. Conséquence, la relation ne va plus loin, elle reste au stade d'amitié.
- L'amour entiché : il a comme composante la passion. Au début de la relation, il y a un grand désir d'être avec l'autre, avec des rencontres physique et sexuelle très intenses, mais cela disparaît rapidement car seule la passion ne suffit pas pour nouer une relation.
- L'amour vide : il a comme composant l'engagement. Il arrive dans la plupart vers la fin de relation (quand tout est parti). Ce genre de relation continue toujours dans la plupart à cause des certaines obligations qui sont contraignantes, par exemple, par respect des enfants.
- L'amour romantique : ici, deux composantes distinctes se rencontrent : l'intimité et la passion. Cela se produit généralement au début d'une relation. Le désir d'être avec l'autre, de commencer à avoir confiance, de ressentir de l'affection et de l'attrance s'ajoutent mais sans engagement. Ce type de relation peut durer si l'engagement est inclus.
- L'amour complice : l'intimité et l'engagement s'unissent dans ce type de relation mais sans passion. Ce sont des relations à long terme dans le mariage mais la passion a pris fin mais l'union, la confiance, l'affection et le respect de l'un et l'autre règnent toujours.
- L'amour admiratif ou fou : ici, l'engagement est basé sur la passion, il n'y a pas d'affection particulière. Il peut arriver que ce sont des personnes qui sont en couples ou des amants mais ne vivent généralement pas ensemble ou ne partagent pas d'autres activités.
- Et enfin, arrive L'amour accompli / consommé : dans ce type de relation, les trois grandes composantes d'écrits par Sternberg se rencontrent. Chaque composante joue un rôle crucial et forme un amour complet et durable. Mais précisons que ces composantes ne forment pas un amour absolu car, dans une relation interpersonnelle il y a toujours les « hauts » et les « bas ».

Dans le corpus *La répudiée*, la thématique de l'amour n'est pas un aspect à négliger car le texte nous dit que Rachel et Nathan s'aimait éperdument. Nous mettons l'accent ici sur l'amour entre homme et femme dans la tradition juive orthodoxe décrit dans le roman (l'amour entre homme et femme est connue que par le mariage). Le son du « chant d'amour » de Rachel est relatif à la beauté du cantique des cantiques où les sentiments de deux amoureux s'expriment avec beaucoup de poésie, mais sans fausse pudeur. Elle est heureuse d'être l'épouse qui comble son époux tout en prenant soin de lui. Elle nous fait part de son amour dans ce passage :

J'aime cuisiner pour lui. J'aime la façon dont il mange la nourriture que je lui ai préparée, avec appétit et détermination. Je connais les moindres plissements de sa bouche. Je connais ses goûts. Je sais ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. Je sais qu'il aime prendre un café sans sucre après son repas. J'aime lorsqu'il converse, tout en mangeant, soit qu'il évoque certains textes qu'il a étudiés le matin même, soit qu'il parle des gens de notre communauté. Parfois, je l'observe si avidement qu'il tressaille. Je le regarde. Je me scrute dans son regard³²

Rachel aime tout faire pour Nathan mais, cette dernière n'aime pas être une épouse dans un couple stérile qu'on ne lui laisse pas la chance de savoir si cela est de sa faute ou non. Dès qu'un couple fait dix ans de mariage chez ce peuple et que les deux êtres ne trouvent pas d'enfant, directement c'est la faute à la femme. L'on oublie si c'est l'homme qui n'est pas fertile mais, c'est toujours la stérilité de la femme qui est vue et l'on voile celle de l'homme. Or, le texte nous prouve vers la fin du récit que l'épouse de Nathan s'est rendue discrètement chez un médecin pour s'examiner et voir exactement les causes de sa maladie, malgré qu'il soit défendu aux femmes dans cette communauté de voir un médecin sans le consentement de leurs maris. Rachel a osé d'y aller et qu'elle était satisfaite du résultat qu'elle attendait car le médecin l'a avoué qu'elle ne souffre d'aucune maladie d'infertilité. Voilà pourquoi, l'on doit chercher à déconstruire les idéologies qui ne sont pas vérifiables par la science ou qui ne sont pas fiables. Toutefois, l'infertilité met alors en cause l'amour que le couple avait l'un et l'autre. Rachel ne s'est pas bien équipée pour faire face à l'échec de son mari et d'elle-même car le sort qui lui reste est la répudiation.

Selon la théorie de Sternberg, nous pouvons qualifier ce genre d'amour qui existe entre ce couple (Rachel et Nathan) comme un amour admiratif. L'engagement et la passion règnent mais il y a pas une affection particulière, l'intimité manque dans cette relation et cela s'explique par le fait que les deux partenaires se sont mariés par l'intermédiaire d'un entremetteur. Le texte nous explique que le mari aimait sa femme mais la répudie parce qu'il veut être conforme aux instructions sociales. Par contre, la femme s'est battue pour sauver leur couple mais malheureusement, la relation prend fin car il manque l'intimité entre les deux partenaires. Si leur relation était un amour accompli, la répudiation ne devrait pas avoir sa place dans ce couple.

De même, la thématique de l'amour est perceptible dans l'œuvre *Alyah*. L'on trouve pêle-mêle des signes de la vie amoureuse, familiale, amicale et professionnelle. *Alyah* est un roman d'amour mais aussi de déchirement. Esther Vidal aime la France son pays natale, elle aime ses amis français, elle aime sa profession qui est l'enseignement. Malheureusement l'inflation de

³² Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p.20.

l'antisémitisme préoccupe Esther. Partagée entre l'amour de son pays et l'angoisse qu'elle ressent dans le contexte d'insécurité, elle enseigne les règles de la bienséance aux écoliers tout en mettant l'accent sur le respect de l'autrui et le respect des enseignants. Elle dit :

Je regarderai ma montre jusqu'à ce que l'heure se termine, et j'essayerai de faire mon travail, entre deux renvois de cours, trois punitions, et les rappels à l'ordre.

J'écris au tableau :

- *Il ne faut pas se lever pendant la classe, même pour aller jeter un papier ou demander quelque chose à un camarade.*
- *Il ne faut pas interrompre le professeur ou un élève lorsqu'il parle.*
- *Il ne faut pas hurler en classe.*
- *Il ne faut pas jeter de trousse, de crayon ou d'autres objets.*
- *Il ne faut pas se moquer de ses camarades.*
- *Il ne faut pas se battre pendant la classe.*
- *Il ne faut respecter les professeurs.*
- *Il faut respecter son prochain.*

Je peux continuer : il ne faut pas tuer, ni voler, ni porter de faux témoignage...³³

Rachel cherche en effet, une société exemplaire, elle veut déconstruire chez ses écoliers, les idées haineuses en les inculquant l'amour de l'autre, la cohabitation sociale et l'acceptabilité des uns et des autres. Découragée par les discours de haine en milieu scolaire, elle s'engage également à leur apprendre les codes de l'amour courtois. Elle écrit ces règles de l'amour courtois comme suit :

Et je peux également leur apprendre les codes de l'amour courtois, tant que j'y suis :

1. *Le mariage ne doit pas empêcher d'aimer.*
2. *Qui n'est pas jaloux ne peut aimer.*
3. *On ne peut accorder son cœur à deux femmes à la fois.*
4. *L'amour augmente ou diminue*
5. *L'amant ne peut rien obtenir sans l'accord de sa dame.*
6. *L'homme ne peut rien obtenir sans l'accord de sa dame.*
7. *A la mort de son amant(e), un délai de deux ans est nécessaire avant de s'adonner à un nouvel amour.*
8. *Personne ne doit être privé de l'être aimé sans la meilleure des raisons.*
9. *On ne peut aimer sans y être incité par l'amour [...]*
30. *Le véritable amant est obsédé sans relâche par l'image de celle qu'il aime.*

³³ Eliette Abécassis, « Alyah », op.cit. pp.149-150.

31. Rien n'empêche une femme d'être aimée par deux hommes et un homme d'être aimé par deux femmes.³⁴

Nous le savons tous que l'amour courtois est vu comme une façon d'aimer avec courtoisie, respect et honnêteté, sa ou son partenaire dans le but commun d'atteindre la joie et le bonheur au moyen âge. Cependant, notre auteure est à la quête de ce bonheur et joie comme chaque être humain qui aspire à un amour stable et durable. Elle recherche un amour inconditionnel, l'amour qui ne change pas au gré des raisons ou qui ne finit pas face aux difficultés. On aspire nous tous à vivre la plénitude d'un amour véritable, l'amour qui reflète la nature ou « Dieu ».

L'amour que recherche cette enseignante (Esther Vidal) est un « Amour Agapé », l'un des trois natures de l'amour développées dans un article d'Alain-Joseph Setton, extrait du livre « *Le coaching biblique, un accompagnement psycho-spirituel* ». L'amour « Agapé » est un amour fraternel, un amour universel, altruiste et spirituel. C'est un amour qui se donne gratuitement sans attendre quelque chose au retour, c'est l'amour sans condition, c'est l'amour qui accepte autrui tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités. C'est l'amour qui a de la compassion pour l'autre, c'est l'amour d'une personne qui aime même s'il n'est pas aimé au retour, c'est un amour affranchi et est au-delà de l'émotionnel.

Sans l'amour, la vie n'existerait pas, nous ne pouvons pas vivre d'une manière isolée car les êtres humains se construisent dans une construction simultanée. Voilà pourquoi l'amour est l'élément clef dans la religion.

³⁴ Eliette Abécassis, « *Alyah* », Op. cit pp.149-150.

CHAPITRE 2 : L'UNIVERS RELIGIEUX

La religion est en réalité l'un des thèmes les plus visibles qui constituent l'univers thématique d'Eliette Abécassis. Le prix des écrivains croyants qu'elle a eu en l'an 2001 nous prouve effectivement qu'Eliette Abécassis nous parle beaucoup plus de la religion dans ses textes. Nous allons nous attarder dans ce chapitre sur le fait religieux comme celui de la dévotion, de la religion et expression de la dignité, du conflit ou le visage meurtrier de la spiritualité et en fin de la condition de la femme au cœur de la religion.

2.1 La dévotion

L'universalité du fait religieux est une réalité en fonction de la diversité des sociétés et des cultures. C'est ainsi qu'on remarque que toutes les sociétés se distinguent par leur croyance au sacré, au transcendant ou à l'absolu. La religion est un fait spécifiquement humain dont le mode d'expression varie suivant les époques et les cultures : Dans la tradition occidentale, le concept a pour fonction de distinguer un domaine s'opposant à celui que recouvre le concept d'Etat (pouvoir temporel et pouvoir spirituel) et de magie (opposition entre le sacré et le profane). Dans notre corpus, la religion mise en œuvre est le monothéisme, conséquence du théisme, car pour le monothéisme, Dieu est unique et la source de toute existence, alors que pour le théisme, cette doctrine conçoit Dieu comme une personne, un être transcendant. À ce titre, il est extérieur et supérieur au monde qu'il a créé, c'est lui la cause efficiente, l'architecte de l'univers et de ces lois. C'est un être parfait, tout puissant et absolument bon. L'univers de l'œuvre *La répudiée* est uniquement influencée par le judaïsme, alors que dans *Alyah*, l'auteur a presque touché à tout car elle a évoqué le catholicisme, le judaïsme et même l'islam. Abécassis parle des peuples juifs dans *La répudiée* et de leur pratique religieuse qui consiste à mettre l'accent sur l'étude biblique chez les hommes jusqu'à la venue de Messie, contrairement aux femmes. La femme a pour devoir de s'occuper de tous les travaux ménagers au quotidien et de chercher aussi de quoi nourrir la famille pour permettre à son époux de bien étudier. C'est l'exemple de cet extrait qui dit :

*Tu connais la loi. Le seul but de la vie d'une fille d'Israël est de porter des enfants juifs et de permettre à son mari d'étudier. L'homme a été créé par Dieu pour étudier, alors que l'intelligence de femme lui est donnée pour participer indirectement à la vie de la Torah en préparant à manger, en nettoyant sa maison et, surtout, en élevant les enfants*³⁵

Alors, la tâche est partagée de façon inéquitable dans cet univers. L'on a surchargé la tâche de la femme et allégé celle de l'homme. La religion légitime dans ce roman l'inégalité entre

³⁵Eliette Abécassis, *La répudiée* », *Op.cit.*, p.85.

hommes et femmes, elle est marquée ici par une pensée patriarcale, où les femmes sont inférieures par rapport aux hommes. Nous remarquons que la situation est un peu renversée chez ce peuple car, le travail apparaît comme une activité grâce à laquelle l'homme assure son épanouissement, autant il renvoie à une souffrance, à cette punition originelle ou encore, cette malédiction divine que Dieu aurait imposé à l'homme selon le récit de la Genèse 3 :17-19 :

17 Il dit à l'homme : puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé la voix de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie,

18 il te produira des épines et des ronces et tu mangeras de l'herbe des champs.

19 C'est à la sueur de ton visage de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, et tu retourneras dans la poussière.³⁶

Dans cette contrée, les hommes se sont démarqués de cette loi divine en ajoutant aux femmes leur part de responsabilité alors que Dieu a donné à chacun d'entre eux ce qu'il mérite comme punition dans le jardin d'Eden.

Le thème de la religion est aussi au cœur de l'œuvre *Alyah*. Abécassis a évoqué dans ce texte tout ce qui fait référence à la religion. En fait, les juifs sont toujours pourchassés depuis des millénaires pour des raisons inadéquates. Certains disent que c'est dû au fait qu'ils ont beaucoup d'argent (trop riche), d'autres disent que ces derniers sont toujours mal vu parce qu'ils auraient tué le christ (Jésus) pourtant, Jésus était aussi juif. Alors, cela ne devrait pas être les raisons pour affliger le meurtre à tout un peuple de génération en génération. La religion reste dans ce texte le thème crucial. Lors des attaques, des meurtres et toute sorte de barbarie, les juifs se réfugient dans la synagogue pour espérer la protection divine, certaines font leur « alyah »³⁷ pour sauver leur vie. *Alyah*, est une lamentation, de colère vis-à-vis de nos différents gouvernements qui sont incapables de faire taire tous ces barbaries (racismes, discrimination sociale, xénophobie, tribalisme...) afin de promulguer la liberté d'expression dans les médias et même sur internet où nous trouvons plusieurs sites, groupes et forum antisémites et de revendications qui se démarquent des obligations déontologiques.

2.2 Religion et expression de la dignité

La religion est un élément fondamental pour la dignité de l'humanité toute entière. Elle est pour ses adeptes une essence et leur mode de vie. Transgresser la liberté religieuse d'une

³⁶ Genèse 3 : 17-19. (Bible, version Louis Segond)

³⁷ Alya, Alyah ou Aliyah hébreu est un terme désignant l'acte d'immigration en terre d'Israël, puis en Israël par un juif. Larousse.

communauté ou forcer une communauté à désobéir à ses croyances religieuses, c'est attaquer l'essence même de chaque individu qui fait partie intégrante de cette communauté. En effet, beaucoup des études ont montrés que la religion est importante pour le bien-être et la contribution à la vie communautaire. Les religions galvanisent généralement leurs fidèles à adopter un comportement éthique, respecter les lois, obéir et respecter l'autorité de l'Etat. Elles favorisent la responsabilité morale. Mais, si dans certaines confessions, la religion devient comme une « arme blanche » pour porter atteinte aux droits de l'homme, en particulier aux droits des femmes, la religion perd alors ses objectifs moraux à ce niveau aux propos très malveillants comme :

- *Regarde, Naomi, ai-je répondu en sortant un papier de ma poche. J'ai reçu une lettre « Une femme sans enfant, dit-elle, c'est comme si elle était morte. »*
- *Qui t'a envoyé cela ? m'a dit Naomi.*
- *Je l'ignore. J'ai demandé à Nathan d'où venait cette phrase.*
- *Et alors ?*
- *Elle vient de Talmud.³⁸*

Cette lettre est considérée comme une violence verbale fondée sur le genre dans la mesure où l'auteur de cette lettre se sert de ce genre de discours pour humilier les femmes en générale et particulièrement les femmes sans enfant.

La religion devient une bombe qui nous détruit, lorsqu'elle nous divise :

Partout dans le pays, après la création de l'Etat d'Israël, la population avait commencé à s'enflammer contre les Juifs alors que les relations entre Juifs et Arabe étaient plutôt paisibles auparavant. [...] Ils étaient des dhimmis³⁹ : qui signifie à la fois protégés et surveillés. Des dhimmis en terre d'islam, selon un contrat qui protégeait les Juifs, à condition qu'ils acceptent la domination de l'islam. Les dhimmis n'avaient pas le droit de porter d'arme, de construire des nouvelles synagogues, de se déplacer à cheval, et ils devaient se vêtir différemment des musulmans. Leurs maisons devaient être moins hautes que celles de leurs concitoyens, leurs noms différents, ils ne pouvaient pas étudier le Coran, ni accéder à certains métiers. De temps en temps, il y avait des flambées de violence dans les mellahs⁴⁰ où les Juifs s'étaient enfermés eux-mêmes.

De sa racine latin « ligare » qui veut dire lier, attacher, qui a formé « religare » qui signifie lier plus profondément, la religion dans cet extrait devient une source de division et se démarque de sa signification originale.

³⁸ Dans le judaïsme, le Talmud (la loi orale) est le recueil principal des commentaires de la Torah (la loi écrite), dont il est à la fois l'interprétation juridique (la halaka) et l'interprétation éthique et homilétique (l'aggada). Le Talmud est constitué de deux écrits : la Mishna et la Gemara. LAROUSSE.

³⁹ Le mot dhimmi est un terme historique du droit musulman qui désigne les sujets non-musulmans d'un Etat sous gouvernance musulmane. Larousse.

⁴⁰ Quartier juif au Maroc.

2.3 Le conflit ou le visage meurtrier de la spiritualité

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde divisé, division entre les religions, division entre les tribus, entre les classes sociales, entre les ethnies, entre les pays et même dans nos familles. Certaines personnes ou certaines confessions religieuses créent la distance entre les hommes en refusant d'accepter les autres à cause de leurs différentes perceptions et leur manière de pratiquer la foi. Si nous remarquons bien, cette référence du texte cité plus haut, elle nous parle de deux peuples que l'on peut les considérés comme des peuples frères mais, ils se divisent et s'entredéchirent parce qu'ils n'ont pas une même croyance religieuse. L'autre cherche à dominer son confrère. Il se pourrait que, les gens interprètent mal les textes sacrés sinon comment comprendre qu'il ait la division parmi les religions alors que la religion est une source de l'unité ? Ces identités religieuses et bien d'autres ne sont en réalité des opinions extrémistes sinon l'on ne peut ignorer que « *tout être est singulier et potentiellement irremplaçable* ⁴¹ » et alors pourquoi cette question d'identité quelconque ? Généralement, la religion cherche dans une vision politique la solidarité afin de constituer un groupe des personnes qui engendrera les pratiques collectives. D'ailleurs, dans la majorité des textes dites sacrés, l'on retrouve des multiples versets qui parlent de l'union entre les humains, c'est l'exemple de ces versets tirés du Coran et de la Bible.

Dans le Coran, il est écrit :

*Et agrippez-vous, tous ensemble, au « câble » de Dieu et ne soyez pas divisés. Et rappelez-vous le bien fait de Dieu, sur vous, lors que vous étiez ennemis ; c'est lui qui réconcilie vos cœurs. Puis, par sa grâce, vous êtes devenus frères. Et lors que vous étiez au bord d'un abîme de feu, c'est lui qui vous en sauve. Ainsi Dieu vous montre clairement ses révélations, afin que vous soyez bien guidés*⁴².

Dans La bible, il est aussi écrit :

*1 Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, 2 en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, 3 vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. 4 Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; 5 il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, 6 un seul Dieu et père, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous*⁴³.

⁴¹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Edition Grasset et Fasquelle, 1998, p. 20.

⁴² Coran 3 : 103.

⁴³ Ephésiens 4 :1-6.

Depuis fort longtemps, différents messagers sont venus délivrés leurs messages à l'instar de : Zoroastre⁴⁴, Le Christ (Jésus Christ), Moïse, Fu-Hsi⁴⁵, Mohamed, Noé, Bouddha, Krishna⁴⁶, Confucius⁴⁷, Lao-Tseu⁴⁸ etc. Tous ont apporté leur vérité. Et c'est ainsi que le Bouddhisme, le Christianisme, l'Islamisme, le Judaïsme, le Taoïsme, et l'Hindouisme ont vu le jour. Beaucoup d'entre eux prônent la paix et la cohésion sociale, l'amour... alors l'on se pose la question de savoir pourquoi les religions ou les religieux ont du mal jusqu'à présent à se concilier autour d'une même table ?

2.4 La condition de la femme au cœur de la religion

La thématique de la femme reste toujours une question d'actualité dans notre société. Malgré qu'elles soient majoritaires sur la planète terre, elle (la femme) a une condition faite d'usage pernicieux et d'absence de liberté et d'humilité. La femme apparaît très souvent et même probablement dans les écritures féminines sous la domination masculine quelle que soit sa place et son rang social. Le texte *La répudiée* nous fait part des contraintes et de toutes autres pratiques malveillantes que la religion juive orthodoxe inflige aux femmes de cette communauté. Le jeune couple (Rachel et Nathan) ne se sont pas mariés volontairement. Rachel s'est mariée sans connaître son époux, à part quelques appels téléphoniques à courte durée (quelques secondes). Tout s'est réglé par l'entremetteur. Nous notons ici qu'il y a un problème d'aliénation et d'enfermement de la jeune fille dans cette communauté car cet environnement ne donne pas la liberté aux jeunes filles de faire le choix de leurs propres conjoints. Ancré dans les normes et les traditions patriarcales, le déséquilibre de la société est lourd de conséquences fâcheuses et négatives sur le bien-être personnel, économique et futur des femmes et des filles, de leurs familles et, plus généralement de leur communauté. Les jeunes filles et femmes en générale jouent un rôle très primordial pour les plus grands

⁴⁴ Zoroastre est une figure considérée comme le prophète et fondateur du zoroastrisme. Wikipédia.

⁴⁵ Fuxi, Fo Hi ou Fu-Hsi est un personnage mythique de la mythologie chinoise dont l'origine remonte à l'antiquité, héros civilisateur, chef du peuple Huaxia, fondateur de la médecine traditionnelle chinoise, création de caractères chinois, et le premier Dieu de trois Augustes.

⁴⁶ Krishna est une divinité centrale de l'hindouisme. Dans la plupart des traditions hindoues, il est le huitième avatar (incarnation) de Vishnou. Pour les tenants du Gaudiya Vaishnavisme, il représente la divinité suprême à l'origine de toutes les autres. Krishna est la divinité la plus vénérée de l'Inde à l'origine de nombreuses sampradaya (traditions) bhakta (dévotionnelles) dédiées à son adoration.

⁴⁷ Confucius, né le 28 septembre 551 av. J.-C. à Zou et mort le 11 avril 479 av. J.C. à Qufu dans l'actuelle province du Shandong, est un philosophe chinois. Son patronyme est Kong, son prénom Qiu, et son prénom social Zhongni. Il est le personnage historique qui a plus marqué la civilisation chinoise, et est considéré comme le premier « éducateur » de la Chine.

⁴⁸ Lao Tseu ou Lao-Tseu, Laozi ou Lao ZI, plus communément appelé en Chine Tàishang lǎojūn, de son vrai nom Li Er, aurait été un sage chinois et, selon la tradition, un contemporain de Confucius (milieu du VIème siècle av. J.-C. – milieu du Vème siècle av. J.-C., fin de la période de Printemps et Automnes). Il est considéré a posteriori comme le père fondateur du taoïsme.

défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui dans nos différentes communautés et conséquemment, elles doivent être entendues, valorisées et appréciées dans l'ensemble de la société, afin que s'y reflètent leurs perspectives et leurs choix pour leur futur et celui de l'avancement de l'humanité toute entière. Selon les droits internationaux, chaque personne devrait avoir le pouvoir de prendre des décisions en ce qui concerne son corps et bien d'autres. Et toutes les femmes ont également des droits sexuels et reproductifs. Ce qui veut dire, qu'elles ont le droit à un accès équitable aux services de santé, notamment à la contraception et à un avortement sûr, elles ont le droit de choisir si elles souhaitent se marier et avec la personne qu'elles-mêmes elles ont choisi. Ce qui n'est pas le cas dans le texte *La répudiée*. Rachel dit :

*Ici, chez nous, on ne se marie pas par amour. On se marie grâce à l'entremetteur. L'amour vient après les années de vie partagée, les enfants et tout le quotidien qui tisse des liens entre les êtres. C'est pourquoi je n'avais jamais vu mon mari avant notre mariage.*⁴⁹

Heureusement, comme dit la protagoniste, l'amour vient après tant d'années. Le couple Nathan tombe heureusement amoureux et les deux êtres sont très heureux de leur union tout au long de leur vie passée ensemble, mais l'on se pose la question si leur relation durera pour toujours. La fin du récit nous prouve que le couple on finit par se séparer.

La femme doit jouir de ses droits et vivre sans craindre les violences liées au genre, et toutes autres formes de violences (violences sexuelle, mutilation génitale féminine, le mariage forcé, et la grossesse forcée...). Si nous prenons le cas du mariage forcé, le fait de forcer une jeune fille avec qui elle doit se marier conduit souvent à des conséquences regrettables. C'est l'exemple de Naomi dans notre texte, (la petite sœur de Rachel) qui se permet de se lancer dans l'impudicité parce que ses parents le forcent en mariage avec quelqu'un qui en réalité elle ne l'aime pas. En conversation avec sa petite sœur Naomi, Rachel dit :

Ma sœur Naomi est venue me rendre visite. Elle se glisse à côté de moi dans le lit. [...]

- *Tu sais ce qu'ils disent ? Ils disent que la semaine prochaine, c'est mon mariage. Avec Yossef.*

Elle se lève, esquisse un pas de danse. [...]

Mon mariage avec Yossef ?

Soudain, elle s'affale sur le lit avec sa poupée désarticulée.

⁴⁹Eliette Abécassis, « La répudiée », Op.cit. p.12.

- *C'est ce qu'ils disent, mais... Tu sais quoi ? [...] Je vais me donner à Yacov, avant le mariage.*

Ainsi, Yossef verra que je ne suis plus vierge, et il me répudiera ! Tu vas m'aider, n'est-ce pas ?

Son petit corps si fin, si étroit, est parcouru de sanglots violents. Je l'enveloppe de mon étreinte et je l'embrasse⁵⁰.

L'acte que cette jeune fille songe à poser est la conséquence du mariage forcé. Si personne ne lui portait contrainte, peut-être, elle ne pourrait avoir l'intention de faire quoi que ce soit.

En effet, la religion juive orthodoxe prive les femmes de posséder le droit de disposer leur corps selon ce qui dit dans le texte d'Abécassis. Bien que dans d'autres sociétés traditionnelles et même certaines pratiques religieuses en dehors du judaïsme mettent cela en pratique mais, ici chez les Hassidim, la femme est privée de tous ses droits en général. Ces femmes ne doivent pas plaire à d'autres hommes que leur mari, elles doivent porter le foulard, elles doivent s'habiller convenablement avec des vêtements amples afin de cacher leurs nudités ou leurs formes, elles ne doivent pas avoir des bras dénudés, une jeune fille non mariée n'a pas le droit de se retrouver seule avec un homme non marié dans un endroit isolé. Chez ce peuple, la femme n'a pas le droit, elle n'a que les devoirs qui sont plus ou moins à ses attentes. Les devoirs pour une femme juive sont résumés dans le propos de Rav (leader religieux chez les juifs) qui conseil son fils Nathan, lui qui n'a pas eu d'enfants pendant dix ans de mariage. Le Rav dit :

Alors, il faut se résoudre à faire notre devoir. Tu connais la loi. Le seul but de la vie d'une fille d'Israël est de porter des enfants juifs et de permettre à son mari d'étudier. L'homme a été créé par Dieu pour étudier, alors que l'intelligence de la femme lui est donnée pour participer indirectement à la vie de la Torah en préparant à manger, en nettoyant sa maison et, surtout, en élevant les enfants. Quelle autre joie y-a-t-il pour une femme ?⁵¹

Pire encore, notons aussi les propos de Rachel, femme stérile et répudiée, dans sa conversation avec sa sœur Naomi, elle aussi promise à un homme qu'elle n'aime pas. Rachel dit : *Regarde, Naomi, ai-je répondu en sortant un papier de ma poche. J'ai reçu une lettre. « Une femme sans enfant, dit-elle, c'est comme si elle était morte. »⁵²*

⁵⁰Eliette Abécassis, « La répudiée », Op.cit. pp.104-105.

⁵¹ Eliette Abécassis, « La répudiée », op.cit., p.85.

⁵² Ibidem, p. 64.

Nous remarquons que la femme stérile est ridiculisée au plus profond d'elle-même à cause de son infertilité. Certaines personnes ou dans certaines communautés, les gens oppriment les autres en mettant la Bible ou certains livres sacrés en avant afin d'imposer avec efficacité leur acte barbare sinon, comment comprendre qu'une communauté qui se dise qu'elle croit en Dieu, ce peuple juif représenté par Abécassis qui se dise des croyants mais méprisent les femmes stériles alors que, dans cette même Bible (Torah), il y avait des personnages mythiques qui étaient stérile mais sans qu'elles ne soient répudiées, plutôt, elles étaient aimées par leurs époux et leur entourage. Nous avons par exemple Sarah, l'épouse d'Abraham ; Rachel, la seconde femme de Jacob et la mère d'Ismaël pour ne citer que ceux-là. Vous convenez avec moi que, certaines personnes se déguisent comme des salamalecs, certaines sociétés religieuses se cachent derrière la Bible ou même d'autres livres sacrés en les interprétant d'une autre façon pour mieux ridiculiser certaines classes minoritaires et encourager leur gourmandise.

Eliette Abécassis, cette brave femme, celle qui prête toujours une oreille attentive au service humanitaire fait aussi appel dans son œuvre *Alyah* à la thématique de la dénégation du peuple juif mais, l'environnement de la femme est aussi un cas à résoudre. Son œuvre *Alyah* est un roman d'amour mais aussi de déchirement dû à la montée de la haine et des actes barbares en France. Par son héroïsme, Abécassis lutte pour la liberté de son peuple juif et combat aussi pour les conditions des femmes juives qui traversent toutes les épreuves auxquelles une femme est confrontée aux proies de la crise identitaire. Esther Vidal relate avec émoi la souffrance à laquelle ces femmes sont confrontées :

Je regardais ces femmes [...] Gardiennes du foyer et de ses lumières, le vendredi soir, elles dressent la table, elles bénissent les bougies et elles apportent tous les mets qu'elles ont préparés pour leur famille, y compris le pain bien doré qu'elles ont pris le soin de tresser [...] Et même si elles travaillent, dur, si elles sont médecins, chefs d'entreprise ou secrétaires, elles pensent toujours à leurs enfants, à ce qu'elles vont leur donner à manger, à ce stylo rouge qui manque dans leur trousse, ou à ce livre qu'il faut remplacer car l'ainé l'a perdu.

A la synagogue le samedi matin, elles sont derrière la barrière de bois, vêtues de leurs plus belles robes, elles ont emmené les enfants qu'elles ont habillés avec soin. Elles les ont portés pendant neuf mois...Elles se sont impliquées dans l'association des parents d'élèves, elles les ont attendus avec leur goûter préféré, elles leur ont raconté une histoire pour les endormir, et puis il était trop tard pour qu'elles commencent à penser à elles-mêmes.⁵³

⁵³Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. pp. 24-25.

Ces deux portions du texte sont les preuves qui nous montrent que la femme a une condition très défavorable vis à vis de celle de l'homme. C'est une triste réalité car, nous savons tous que la société a un discours masculin qui détient la loi et prescrit les normes. Autrement dit, les lois de nos sociétés sont en faveur de l'homme et que les droits de l'homme ne concernent que le masculin. L'écrivain apporte son soutien au combat féministe mené par les libres penseurs, ce qui témoigne une fois de plus son engagement humaniste. Cependant, il est triste et même honteux de voir comment l'homme a chargé inégalement les lois, il a mis tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme en l'orientant vers la servitude. C'est pour cela que plusieurs organisations mondiales à l'instar de l'UNESCO, OMS, DUDH, CCF, ONU etc. luttent corps et âme pour nos sociétés qui sont en proie à la discrimination, au racisme et aux inégalités. Dans la lettre écrite à Léon Richer en 1802-1885, Victor Hugo, l'une des rares voix masculines de son époque à s'élever contre les injustices subies par les femmes écrit : « *il est difficile de composer le bonheur de l'homme avec la souffrance de la femme* »⁵⁴. Il interpelle chacun, homme comme femme à agir contre toutes formes des inégalités sociales qui peuvent être la cause des différentes manifestations à l'instar de la violence.

⁵⁴ Victor Hugo, Dans la lettre écrite à Léon Richer en 1803-1885.

DEUXIEME PARTIE : LES FIGURES ET LES SITUATIONS DRAMATIQUES

En intertextualité, nous distinguons deux types de relations intertextuelles qui sont : celles qui sont fondées sur une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes (textes auxquelles l'auteur de *palimpsestes* circonscrit l'intertextualité) et celles fondées sur une relation de dérivation. Celles qui sont fondées sur une relation de coprésence : la citation, la référence, le résumé, l'allusion et le plagiat. Celles fondées sur la relation de dérivation sont : la parodie et le pastiche.

**CHAPITRE 3 : QUELQUES FORMES INTERTEXTUELLES
MARQUÉES ET MOINS MARQUÉES FONDÉES SUR LA
RELATION DE COPRÉSENCE ET LEURS DÉFINITIONS**

Dans ce chapitre, les formes intertextuelles marquées et moins marquées fondées sur la relation de coprésence et leurs définitions constituent le point opulent de cette partie. Ces différentes formes que nous avons pu identifier sont : les citations, les références et le plagiat.

3.1 Définitions

La citation peut se définir comme une action de citer, de rapporter les mots ou les phrases de quelqu'un ; paroles, passages empruntés à un autre ou à quelqu'un qui fait autorité. La citation est l'intertexte le plus marqué, elle est vite identifiable dans le texte citant par ce qu'elle est marquée typographiquement. Elle est toujours entre guillemets ou elle est écrite en italique. Elle reste toujours identique et interchangeable par rapport au texte original. Si une citation est nom marquée, l'on le qualifie souvent au plagiat qui est une reprise littérale non marquée et la désignation de l'hétérogène y est nulle. En allant dans le même sens, Tiphaine Samoyault dit dans *L'intertextualité (mémoire de la littérature)* qu' :

*Avec la citation, en revanche, l'hétérogénéité est nettement visible entre texte cité et texte citant : la citation fait donc toujours apparaître le rapport à la bibliothèque de l'auteur citant, ainsi que la double énonciation résultant de cette insertion. En elles sont réunies les deux activités de la lecture et de l'écriture et elle laisse apparaître tout un arrière-plan du texte, le travail préparatoire, les fiches, le savoir qu'il a fallu engranger pour aboutir à ce texte-ci.*⁵⁵

Quant à la référence, Nathalie Piégay-Gros définit la référence comme :

*Une forme explicite d'intertextualité. Mais elle n'expose pas le texte autre auquel elle renvoie. C'est donc une relation in absentia qu'elle établit. C'est pourquoi elle se trouve privilégiée lorsqu'il s'agit simplement de renvoyer le lecteur à un texte, sans le convoquer littéralement.*⁵⁶

Pour aller dans le même sens, Samoyault de son côté définit la référence comme un intertexte qui n'expose pas le texte cité, mais renvoie à un autre texte par un titre, un nom d'auteur, de personnage ou l'exposé d'une situation spécifique. (*L'intertextualité : Mémoire de la littérature* : 35). Tout compte fait, nous pouvons résumer ces deux définitions en disant tout simplement que la référence est une action de référer ou de renvoyer une idée ou une chose à une autre (texte, autorité).

⁵⁵ Tiphaine Samoyault, « L'intertextualité », mémoire de la littérature, op.cit. pp. 34-35.

⁵⁶ Nathalie Piégay-Gros, « Introduction à l'intertextualité », op.cit., p. 48.

Le résumé de son côté est un intertexte qui est moins marqué qu'une référence. Il récapitule les événements d'un texte antérieur plus ou moins détaillé. Quant à l'allusion, elle est pour Charles Nodier :

*Une manière ingénieuse de rapporter à son discours une pensée très connue, de sorte qu'elle diffère de la citation en ce qu'elle n'a pas besoin de s'étayer du nom de l'auteur, qui est familier à tout le monde, et surtout parce que le trait qu'elle emprunte est moins une autorité, comme la citation proprement dite, qu'un appel adroit à la mémoire du lecteur, qu'il transporte dans un autre ordre de choses, analogue à celui dont il est question.*⁵⁷

Le plagiat de son côté se définit selon Nathalie Piègay-Gros comme :

*L'intertextualité implicite ce que la citation est à l'intertextualité explicite. Il se définit ainsi, de manière minimale, mais rigoureuse, comme une citation non démarquée. Plagier une œuvre, c'est donc en convoquer un passage, sans indiquer que l'on n'en est pas l'auteur*⁵⁸

Cependant, nous allons repérer quelques formes intertextuelles les plus visibles dans le texte citant et le texte cité.

Après avoir défini l'intertextualité et quelques formes intertextuelles, nous continuons par étudier l'intertextualité biblique du corpus. Nous allons tout d'abord analyser les citations du corpus, en suite, nous nous focaliserons sur les références, le plagia et en fin nous nous intéresserons sur les résumés, les allusions, la parodie et le pastiche.

3.2 Les citations

Les citations que nous allons étudier dans cette partie sont les citations qui sont tirées de la Bible et qui se trouvent soit dans l'œuvre *La répudiée* ou soit dans l'œuvre *Alyah*.

La répudiée

Nous attribuons à notre première citation ci-dessous que nous avons eu à repérer dans l'œuvre *La répudiée* à une citation qui a pour rôle, celui de la lecture. La notion de la lecture est une prescription divine. La bible dit : *Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras.*⁵⁹ Dieu appelle ses siens à lire le livre sacré.

⁵⁷ Charles Nodier, « *Questions de littérature légale* », crapelet, 1828, p.57.

⁵⁸ Nathalie Piègay-Gros, « introduction à l'intertextualité », op.cit, p.50.

⁵⁹ Josué 1 : 8 (Bible, version Louis Segond 1910)

En effet, la lecture dans son ensemble doit être un combat pour nous car, elle est un immense plaisir, elle développe notre imagination, elle nous permet de nous ouvrir à des mondes qui peuvent être radicalement nouveaux dans lesquels nous ne pouvons pas avoir accès sans les mots. Elle nous permet de mieux comprendre qui nous sommes et met des mots sur des choses que nous ressentons au plus profond de nous-même, ce que nous ne savons même pas de nous-même, et une personne totalement inconnue (les personnages) que nous avons jamais rencontrée, que probablement nous ne verrons jamais et que nous ne le rencontrerons jamais, nous soufflera à l'oreille au travers des mots dans le silence de la lecture des choses que nous n'aurions jamais comprendre sur nous si nous ne les avons pas lues. Cependant Rachel nous indique dans le texte, le verset biblique de l'Exode 18 :13 dont son époux méditait un matin :

J'ai tendu l'oreille ; mon mari lisait. « *Le lendemain, Moïse s'assit pour rendre justice au peuple ; et le peuple se tint debout autour de moïse, du matin jusqu'au soir.* »⁶⁰

C'est évidant que le mari du protagoniste lit la bible chaque jour pour remplir son devoir quotidien ou les obligations comme il est prescrit. Abécassis se réfère à cette portion biblique pour prouver que ce peuple dont-elle parle se rattache corps et âme aux respects des lois bibliques

La deuxième citation quant à elle nous parle de deux événements qui se coïncident entre l'histoire des juifs évoquée dans la bible et celle des juifs dans l'œuvre *La répudiée*. Dans la Bible, le passage du Deutéronome 6 :4 nous rapporte l'histoire de Moïse et le peuple d'Israël dans le désert. Moïse, porte-parole de Dieu auprès de son peuple exhortait les israélites à prêter une oreille attentive pour écouter les lois et les règlements prescrits par Dieu et de les mettre en pratique. Dans *La répudiée*, la même parole dite par Moïse est reprise et relue par le bedeau le jour du « kippour », jour des propitiations, également appelé le jour du grand pardon, un jour saint chez les peuples juifs. Et cette action de grâce arrive à la cinquième prière du jour de « kippour », dite prière de clôture, prière de « néhila » car elle est faite au moment où les portes du temple commencèrent à se fermer à l'approche du soir ou également c'est le moment où les portes du ciel sont verrouillées et c'est à la dernière occasion que les prières soient acceptées. Le bedeau, père du protagoniste Rachel est appelé à lire ce passage afin que le peuple prête l'oreille et met aussi en pratique les commandements divins. Rachel nous fait revivre la scène :

⁶⁰ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. 25.

Tous ont recouvert leurs mains, pour prononcer la prière : « *Écoute Israël, l'Éternel Dieu, le Dieu un.* »⁶¹

Ce passage tiré Deutéronome 6 :4 nous prouve qu'il a la présence effective d'une citation biblique.

Quant à la troisième citation de ce même texte, elle vient juste pour compléter la deuxième citation, c'est une adoration à l'honneur du seigneur le Dieu d'Israël. Les personnes d'Eliette s'inclinent devant le seigneur en rappelant sa présence au milieu d'eux comme Esaïe avait aperçu le seigneur sur son trône très élevé, avec les pans de son manteau qui remplissaient le temple et les anges flamboyants qui se tenaient au-dessus de lui et disaient : « *Saint, Saint, Saint, trois fois Saint est l'Éternel* »⁶² Esaïe 6 :3. Ce peuple se prenait comme des anges dans le roman en s'inclinant devant le seigneur. Le texte nous dit :

Tous se sont inclinés et se sont redressés, et tous ont récité avec ferveur : « *Saint, Saint, Saint, trois fois Sait est l'Éternel.* »⁶³

Ceux-ci maîtrisent par cœur ce verset biblique.

La quatrième citation quant à elle est tirée du verset biblique, celui d'Esaïe 9 :2. Dans le roman, il est écrit : Et le Rav parle, et voici qu'il annonce : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres verra une grande lumière.* Il est là, bientôt il sera là, parmi nous, je vous le dis, je vous le promets. »⁶⁴

Nous rappelons que, cet extrait n'est pas la citation toute entière mais c'est uniquement le début de la citation (partie en italique) qui est un intertexte biblique mais, la suite de la citation n'est que le propos de Rav qui exhorté le peuple le jour du mariage de Youssef et Naomi à attendre passionnément l'arrivée de ce nouveau couple marié. Le couple remplace ou symbolise chez le Rav la lumière qui éclairait le chemin au peuple d'Israël dans le désert.

Nous remarquons dans cette œuvre que tous ces citations supra citées sont marquées typographiquement par les guillemets. Qu'en est-il dans l'œuvre Alyah ?

Alyah

Nous identifions la première citation dans Alyah par cette phrase d'Esther Vidal qui dit :

⁶¹ Eliette. Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p.40.

⁶² Esaïe 6 :3 (Bible, version Louis Segond 1910)

⁶³ *Ibidem*, p40.

⁶⁴ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p110.

Que ce soit au Maroc, en France, en Turquie, à New-York ou au Venezuela. Qui emporte avec lui les rouleaux de parchemin sur lesquels est écrit : « *tu ne tueras point. Nous ferons et nous écoutons. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »⁶⁵

La première phrase « *tu ne tueras point* »⁶⁶ est le passage biblique tiré dans *Exode 20 :13*. Cette phrase tirée de la bible par l'auteur est le cinquième commandement parmi les dix commandements de Moïse. Dieu fait une alliance avec Israël son peuple et il leur a recommandé de respecter cette alliance afin qu'ils deviennent un peuple particulier et précieux parmi tous les autres peuples, il interdit le meurtre au milieu de son peuple. Esther Vidal de son côté appelle également la communauté française à respecter ce commandement prescrit par Dieu au travers de message qu'elle véhicule dans son œuvre. Quant à la seconde phrase : « *Nous ferons et nous écoutons.* », ce passage est comme une sorte d'interprétation ou une explication du verset biblique (*le livre d'Exode 24 :3*) lors que Moïse rapporta aux peuples d'Israël tout ce que le Seigneur le lui avait dit et ordonné, les peuples répondirent d'une seule voix : « nous ferons tout ce que l'Eternel a dit. ». Et notre auteur s'attend à ce que les français mettent en pratique les lois divines qui consiste à aimer son prochain. La troisième phrase est : « *Tu aimeras ton prochain* »⁶⁷, citation tirée du livre de *Lévitique 19 :18*, la phrase rappelle aux juifs comment Dieu veut être servi. L'amour du prochain est très cher à Dieu car il est, une prescription dont les juifs ou les chrétiens doivent mettre en pratique de façon impérative. Mais, Abécassis remet en question cette loi et se pose la question de savoir : comment peut-on ordonner d'aimer ? Pour elle, l'amour ne se commande pas, c'est une histoire d'approche, de sentiment, de sensation indéfinissable.

La deuxième citation que nous avons pu relever dans cette œuvre se trouve toujours dans la phrase rapportée par la protagoniste : Une femme lisait un texte de Luc où des femmes voient Jésus [...] si Jésus est ressuscité, s'il a dit « *Mon Dieu, éloigne de moi cette coupe* »⁶⁸ bien qu'il ne voulût pas mourir, il ne devait pas être tué par les Romains. Citation biblique dans le livre de Luc 22 :42. Nous pouvons également retrouver ce passage dans les autres évangiles synoptiques à l'instar de Marc 14 :36 et Mathieu 26 :39

L'auteur rappelle ici la prière de Jésus au mont des Oliviers. Aucun homme sur terre ne saurait rester indifférent face à la mort, l'on vit quotidiennement la mort comme un événement

⁶⁵ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. p.19.

⁶⁶ Exode 20 : 13 (Bible, version Louis Segond 1910))

⁶⁷ Lévitique 19 :18

⁶⁸ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. p.130.

tragique qui nous arrache à la vie et met un terme à nos ambitions. À la cérémonie en honneur de Clarissa Jean-Philippe (la policière qui a été assassinée), Esther redoute en elle la mort, la mort inopinée et causée par l'antisémitisme. La conscience qu'elle a de mourir un jour suscite en elle l'angoisse, la peur injustifiable.

Une autre citation qu'Abécassis a empruntée dans la bible est :

Aujourd'hui, [...] lorsque les juifs chantaient les Psaumes de David : *L'Eternel est ma force et mon bouclier. C'est en lui que mon cœur se confie, et je suis secouru. Mon cœur est dans la joie, et je le loue par mes chants.* »⁶⁹ Citation biblique dans le livre de Psaumes 28 : 7.

Nous imaginons ici que notre auteur Abécassis voulait faire la liaison entre la citation du texte cité et celui du texte citant. Cette phrase empruntée est une prière d'un homme qui voit la mort de près dans la Bible, mais, dans le roman, c'est juste une imagination (la prière des juifs au moyen âge). Alors, Abécassis veut comparer les croyants de cette église en confinement à cause de la montée de l'antisémitisme à une personne qui voit sa mort de près, elle imagine au plus profond d'elle la fin du peuple juif pendant cette période difficile. Rester en confinement est pour vu ici comme un danger.

La dernière citation quant à elle peut être vue comme un plagiat chez pour d'autres car, l'auteure a cité d'une manière implicite ce passage dans le roman et elle (citation) n'est pas marquée typographiquement par de guillemets. Le passage sera à notre insu si l'on n'est pas un adepte de la bible. Nous avons classé ce passage dans la partie de la citation parce que l'extrait n'est pas long, le plagiat sera d'autant plus condamnable lorsque la reprise du passage sera littérale et long nous dit Nathalie Piégay-Gros.

Esther Vidal la protagoniste se rappelle de l'histoire d'Abraham, père des Juifs et ami de Dieu, elle dit :

Depuis Abraham, nous somme des déracinés. « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai.* »⁷⁰. L'auteure intègre cette Citation biblique tirée dans le livre de Genèse 12 :1 pour montrer que ce peuple était dans l'errance depuis fort longtemps.

⁶⁹Eliette Abécassis, « Alyah », op.cit. p. 191.

⁷⁰ Ibidem, p.88.

Ces différentes citations que nous avons repérées et analyser nous conduit à identifier aussi les références dans le corpus.

3.3 Les références

Nous avons noté plus haut que selon Samoyault, la référence est un intertexte qui est plus intégré dans le texte et qui renvoie à un autre texte par la mention d'un titre ou d'un nom de l'auteur ou même du personnage. Dans notre texte, il existe plusieurs références bibliques, et par conséquence, nous ne pouvons pas étudier toutes ces références, nous allons analyser celles que nous trouvons plus pertinentes pour notre travail.

La première référence que nous avons choisie est la partie où le Rav bénit le mariage de Nathan et de Rachel en se référant au livre de la Genèse où Dieu, noue une alliance avec Abraham en lui promettant une postérité qui sera semblable aux étoiles du ciel. Et c'est ainsi que le Rav souhaite cette chance à ce jeune marier pour les bénir. Le Rav dit :

*Lorsqu'un homme et une femme se marient, dit le Rav, [...] car l'homme a été créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire qu'il est mâle et femelle. C'est pourquoi le mariage est un commandement divin, [...] Toi, Nathan, et toi, Rachel, nous attendrons de vous que vous ayez **une nombreuse progéniture, aussi nombreuse que les étoiles du ciel**⁷¹*

Depuis des lustres, et surtout au moyen âge, l'union conjugale est comme une solution à la concupiscence, le mariage a généralement trois finalités : la procréation, l'assistance réciproque et le remède à la concupiscence. L'on imagine et conçoit le mariage comme une chose de très précieuse car selon eux, le mariage permet d'accomplir la loi divine, raison pour laquelle le Rav vénère l'union dans le mariage et hait le célibat.

La seconde référence est une lamentation, Rachel se lamente de voir son cycle menstruel chaque mois comme une jeune fille célibataire, elle cherche l'enfant comme les autres femmes, elle compare son cycle au sang et elle évoque l'interdiction de la consommation du sang par les saintes écritures malgré qu'il soit là partout, dans nos bouches, dans nos veines ... :

Bien qu'il soit interdit de consommer le sang, la chaire animale en reste toujours imprégnée, comme si la vie persistait, malgré le saignement rituel de l'animal, et malgré le gros sel dans lequel la viande a trempé toute la nuit.⁷²

Ce deuxième exemple de la référence nous semble très utile à travers l'expression « *interdit* » qui contient une référence et établit une intertextualité biblique. Dans la bible

⁷¹ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p. 7.

⁷²Ibidem, p.74

hébraïque et même dans la bible chrétienne, nous remarquons des lois qui parlent de ce qui est permis et ce qui est interdit. En ce qui nous concerne, plusieurs versets bibliques interdisent la consommation du sang aux fidèles de ces deux obédiences supra citée. C'est l'exemple du livre de Lévitique 19 :26, Genèse 9 :4 et le livre de Deutéronome 12 :16 dont nous pouvons citer : « *Seulement, vous ne mangerez pas le sang : tu le répandras sur la terre comme de l'eau* ». ⁷³ Le sang est interdit car certains théologiens disent que l'âme de tout être se trouve dans le sang.

Quant à la troisième référence qui dit :

*Cependant, on dit que nous, qui avons la torah, nous croyons que **Dieu a tout créé d'après le décret de sa sagesse**, et nous ne pouvons penser qu'il a créé quelque chose de vil ou de laid [...]* ⁷⁴

Nous constatons dans ce passage qu'Abécassis s'est référée à plusieurs extraits de la bible à l'instar de livre de Genèse, le récit de la création du monde, les versets dans le Psaumes qui sont :

Psaumes 139 :14 « Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît. » ⁷⁵

Psaumes 104 : 24 « O Eternel. Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » ⁷⁶

Ces extraits nous expliquent la créature mystérieuse de Dieu dans la bible. Dans le roman, Rachel se souvient de cette histoire de la création du monde et de la procréation et songe à ce qu'un jour elle puisse avoir un enfant.

Alyah

Nous avons eu aussi à identifier quelques références dans *Alyah* dont nous allons les analyser dans les lignes qui suivent.

La première référence biblique que nous analyserons se trouve dans la phrase qui dit :

Nos ancêtres descendant de l'aristocratie de Jérusalem, [...] « Oui je suis juif et quand les ancêtres de mon très honorable adversaire étaient des brutes sauvages dans une île inconnue, les miens étaient prêtres au temple de Salomon. » ⁷⁷. Référence biblique dans 1Rois 6 :1-37.

⁷³ Lévitique 19 :26 ; Genèse 9 :4 ; Deutéronome 12 :16.

⁷⁴ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. pp.115-116.

⁷⁵ Psaumes 139 :14.

⁷⁶ Ibidem, 104 :24.

⁷⁷ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. p.18.

Dans cet extrait, la phrase qui nous intéresse beaucoup plus est « *les miens étaient prêtres au temple de Salomon.* », l'auteur se réfère ici au temple construit sur instruction de Dieu et mandaté par le grand Roi antique d'Israël. Abécassis lutte dans ce passage contre la force irrationnelle qui menace les peuples juifs en France à cause de leur identité juive. Elle considère le peuple hébreu comme des prêtres qui sont appelés à faire du bien, contrairement à leurs adversaires qui font du mal.

Une autre référence se situe dans la conversation entre Esther Vidal (la protagoniste) et Julien (un écrivain et ami d'Esther). Esther dit :

*Julien signait ses livres, assis à une table, sous les grands chênes. Je lui tendis son dernier roman pour qu'il me le dédicace et lui épelai mon nom. **Esther** ? Quel joli nom ! Il m'a regardée, il y a eu un moment de flottement, suspendu dans les airs. Esther comme Esther Gobseck ? Non, comme **Esther la reine**⁷⁸. Extrait biblique (livre d'Esther)*

La référence se situe ici au niveau du nom « **Esther** ». L'auteure valorise dans cette partie son identité juive en s'appuyant sur le nom Esther. Dans la bible, Esther est fille adoptive de Mardochée qui vivait dans la citadelle de Suse et faisait partie du groupe des déportés que Nabuchodonosor, roi de Babylone, avait emmenés en exil de Jérusalem au même moment que Yekonia (roi de Juda). Celle-ci devient reine grâce à sa beauté et disons même grâce au plan de Dieu. Esther Vidal veut faire valoir son identité juive malgré la guerre et les tortures que subisse son peuple.

Nous poursuivons avec à une autre référence :

*On les voit près du sol, pauvre comme **Job**, affublés de vieilles frusques, l'air décharné. Ils étaient des **dhimis** : qui signifie à la fois protégés et surveillés. Des **dhimis**, juifs en terre d'Islam, selon un contrat qui protégeait les juifs, à conditions qu'ils acceptent la domination de l'Islam. Les **dhimis** n'avaient pas le droit de porter d'arme, et de construire des nouvelles Synagogues, de se déplacer à cheval, et ils devaient se vêtir différemment des musulmans.⁷⁹*

La protagoniste Esther Vidal emploie l'adjectif pauvre et utilise la figure de style « comme » pour établir une liaison entre la souffrance de Job de la bible et les dhimis c'est-à-dire les juifs en terre islamique. L'histoire de Job se trouve dans le livre de Job lui-même.

⁷⁸Eliette Abécassis, « Alyah », Op.cit. p.46.

⁷⁹Ibidem. p.85.

En fin, on se limite juste à ces quatre références car nous ne pouvons pas étudier toutes les références qui se trouvent dans le texte vu qu'elles sont nombreuses. Et alors, la dernière référence se trouve dans phrase qui suit :

*Mais qu'est l'exil pour un juif errant ? Pour un juif élevé dans la foi qu'un jour le Messie viendra, [...] comme Abraham qui dut quitter la Babylonie, et sa grande civilisation, pour une aventure en terrain inconnu. Comme Moïse qui dut quitter l'Égypte où il était prince*⁸⁰

Cette phrase contient trois références bibliques. Nous constatons tout d'abord la référence au niveau de la phrase « *le Messie viendra* »⁸¹. Ce passage rappelle le livre d'Ésaïe 7 :13-17. Ésaïe annonça aux descendants du roi David la venue du seigneur qui sauvera son peuple dans la souffrance. Néanmoins, les juifs qui pratiquent la religion d'obédience juïvaïque attendent jusqu'à présent la venue de ce Messie, le sauveur, du nom d'Emmanuel qui signifie « Dieu est avec nous », bien que ceux d'obédience chrétienne croient en Jésus et le considèrent comme le Messie. De plus, nous identifions une autre référence dans cet extrait lorsqu'Esther Vidal évoque le nom d'Abraham et son exil vers un autre endroit. La dernière référence dans ce passage est l'introduction du nom de Moïse, le grand prophète qui a dû quitter l'Égypte pour conduire son peuple de l'Égypte vers la terre promise par Dieu. Abécassis parle de peuple juif en évoquant les déplacements de ce peuple à travers le monde depuis leur père Abraham en passant par Moïse et jusqu'à nos jours.

3.4 Le plagiat

Dans cette partie, les références au plagiat dont nous allons relever ne veulent pas dire que l'auteure a volé les extraits des textes bibliques, sinon cela peut déplacer la question d'une critique littéraire. Le plagiat dans ce cadre mérite sa place et il est maintenu comme une typologie des formes intertextuelles. Cependant, nous relevons l'extrait qui dit : *c'est pourquoi l'homme laisse son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair, {...} : croisez et multipliez-vous*⁸². Dans un regard critique, ces deux citations de la Bible non marquées dans l'œuvre *La répudiée* est perçue comme un plagiat dû au fait que l'auteure n'a pas indiqué la source, ni ne se distinguent des fragments empruntés. Pourtant ces phrases sont toutes connues de tous. Référence Biblique dans le Genèse 2 : 24 et Genèse 1 :28. Pareillement dans son texte *Alyah*, Eliette Abécassis a cité également un extrait Biblique

⁸⁰Eliette Abécassis, « Alyah », Op.cit. pp.87-88.

⁸¹ Esaïe 7 :13-17.

⁸² Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit, p, 32.

implicitement et cela suscite aussi le plagiat. C'est le passage : *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai*⁸³.

⁸³ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit., p.88.

CHAPITRE 4 : QUELQUES FORMES INTERTEXTUELLES MOINS MARQUÉES

Précisons qu'il y'a deux types de relations intertextuelles dans cette partie : celles fondées sur une relation de coprésence (le résumé et le l'allusion) et celles fondées sur une relation de dérivation (la parodie et le pastiche). Et les formes intertextuelles moins marquées mises en pied dans cette partie sont : les résumés, les allusions, la parodie et le pastiche.

4.1 Les résumés

Résumé c'est réécrire brièvement un texte ou une phrase ou même une portion de texte tout en retenant dudit texte les idées ou les informations essentielles. Nous allons repérer et analyser quelques résumés que nous trouverons dans *La répudiée* et dans *Alyah*.

La répudiée

Les premiers chapitres du livre de Genèse dans la bible répondent aux questions qui sont toujours d'actualité. Il s'agit de savoir comment comprendre le monde dans lequel nous vivons ? Qu'est-ce que l'homme ? Quelle est sa place dans le monde ? Cependant, le Rav fait le résumé de ce passage biblique en commençant par l'histoire de la création de l'homme le sixième jour, s'en suit celle de la femme et leur relation dans le but de satisfaire la petite Myriam qui demande à sa mère de lui raconter une histoire. Voilà pourquoi le Rav résume ces livres de Genèse :

Et le Rav parlé

- *Le sixième jour fut le jour de la création de l'homme. Dieu le créa à son image et à sa ressemblance.*

*Mais l'homme était seul. Et triste. Alors Dieu dit : « **Il n'est pas bon que l'homme soit seul.** » Il endormit l'homme, il prit l'un de ses côtes et il créa la femme. Et l'homme s'écria : « **On l'appellera femme, car c'est de l'homme qu'elle a été prise.** »*

- *Et il est dit : **c'est pourquoi l'homme laisse son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair,** dit Nathan.*

*Et il dit : **croissez et multipliez-vous,** répondit le Rav⁸⁴.*

L'histoire de la création de l'univers revient toujours dans ce roman mais cette fois ci, c'est Rachel (protagoniste) qui résume dans son propos les trois premiers versets de la Genèse 1 :1-3. Elle dit : « *Au commencement [...] il avait les ténèbres qui recouvraient l'abime des eaux en enveloppant la terre, et la parole donna l'existence à la lumière* »⁸⁵. Abécassis parle

⁸⁴ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p.32.

⁸⁵ Ibidem, p.52.

de l'apparition de la lumière grâce à la parole dès le commencement pour faire le rapprochement entre la lumière qui fût à travers la parole et le candélabre dans les Synagogues.

Alyah

Nous avons aussi repéré deux résumés intertextuels dans *Alyah*, surtout la partie où Esther relate la manière dont la foule, s'est déchaînée, scande des slogans anti-israéliens devant le comptoir d'El A. Elle résume en disant :

C'est David contre Goliath. David, le berger devenir roi. Goliath le géant armé d'une épée, champion des philistins, défie l'armée d'Israël. Et David danse autour de Goliath, il est impossible de l'attraper. Sa seule arme, c'est sa fronde. Il ramasse un galet. Avec la vitesse, la pierre s'enfonce dans le front de Goliath qui tombe à terre. Il lui suffit d'un seul coup pour le vaincre⁸⁶

Ce résumé nous parle de l'histoire de David et Goliath lors de la guerre entre les Philistins et les Israéliens. Ce passage n'est pas seulement une interprétation condensée de l'histoire de David et Goliath, mais Esther Vidal fait un panorama sur l'histoire de toute la vie de David au travers de la phrase « David, le berger ». Cette phrase regorge en elle seule toute la vie de David mais, si l'on ne connaît pas cette histoire de ce dernier, on ne pourrait constater des choses enfuis dans ce petit résumé. L'histoire de David et de Goliath se trouve dans le livre de 1 Samuel 17. Dans le roman, c'est un « jeune homme qui est considéré comme David et la foule, c'est Goliath. Ce résumé symbolise également l'histoire des juifs à travers le monde.

Nous avons aussi un autre résumé qui dit :

Il est dit que l'on ne peut pas parler en son nom. Et l'on ne doit pas le prononcer en vain. En vain ; c'est-à-dire en vanité, on ne peut pas s'arroger le droit de savoir ce qu'il veut.

Le passage nous résume le verset biblique qui interdit l'interpellation vaine de nom de Dieu tout puissant. Abécassis se réfère dans ce résumé au livre d'Exode 20 : 7 qui dit: « *Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu, en vain ; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain* »⁸⁷. Le nom de Dieu est un nom très sacré chez les judaïstes et chez les chrétiens et conséquemment ce nom ne doit pas être prononcé en vain de peur d'être puni. Mais, le roman utilise ce passage pour prendre le contre-pied par rapport à ce qui est dit dans la bible, le texte nous fait appel dans le roman de s'adonner au scepticisme. C'est-à-dire,

⁸⁶ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. p.236.

⁸⁷ Exode 20 : 7.

avoir une attitude de réserve, de doute devant un fait, une proposition ou déclaration comme celle qui recommande de ne pas prononcer le nom de Dieu en vain.

4.2 Les allusions

Dans cette dernière partie concernant les formes intertextuelles, nous rappelons que nous avons eu à trouver quelques allusions dans *La répudiée* mais nous n'avons trouvé aucune allusion dans l'œuvre *Alyah* concernant notre travail.

La répudiée.

La première allusion que nous avons eu à identifier est rapportée Rachel, elle dit :

*Je fais tout pour oublier, je me réfugie dans la prière et j'invoque le nom de Dieu. Je dis : **Mon bouclier, c'est, Nathan, mon rocher, c'est lui, et mon bonheur. Mon secours au point du jour, c'est lui, ma lumière, c'est lui***⁸⁸.

Cette allusion nous semble très important car, la protagoniste prie et invoque le nom de son époux Nathan à la place de celui de Dieu tout puissant. Elle décrit son mari et fait allusion aux mots qui, normalement sont réservés aux personnages mystérieux à l'instar de Dieu. Les mots et expressions (bouclier, rocher, bonheur, soutien/sauveur et lumière) dont Rachel avait utilisé sont identiques avec les termes bibliques dans quelques versets du livre de Psaumes dont nous allons les citer :

*Psaumes 18 :3 : « Eternel, **mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite.** »*⁸⁹

*Psaumes 27 :1 : « De David. L'Eternel est **ma lumière et mon salut : de qui aurais-je crainte ? L'Eternel est le soutien de ma vie : de qui aurai-je peur ?** »*⁹⁰

*Psaumes 43 :4 : « J'irai vers l'autel de Dieu, de Dieu, **ma joie et mon bonheur, et je te célébrerai sur la harpe, O Dieu, mon Dieu !** »*⁹¹

Nous constatons à travers ses trois versets, une intertextualité biblique. L'allusion est intégrée ici au travers de choix des mots, Rachel considère son mari comme son Dieu en le vénérant par les vocabulaires utilisés pour faire appel au tout puissant.

Pour une autre allusion, la même Rachel revient et dit :

⁸⁸ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p.101.

⁸⁹ Psaumes 18 :3

⁹⁰ Ibidem, 43 :4.

⁹¹ Ibidem, 27 :1

« *Demain, sera le mariage de Nathan et de Léa, fille de Réouven* »⁹².

Dans cette deuxième allusion, ce qui nous intéresse ici, c'est le choix de nom. Le choix du nom de la seconde épouse de Nathan dans le roman n'est pas une simple coïncidence mais un intertexte biblique. Dans le livre de la Genèse, nous remarquons également le nom de Léa et de Rachel. Voilà pourquoi ces noms paraient pour nous comme une allusion à l'histoire biblique. Néanmoins, le récit de ces deux femmes du point de vue historique est pareil à celui d'Abécassis. Dans la bible et dans le roman, les deux Rachel ne procréaient pas, les deux Rachel sont aimées par leur mari et vice versa, les deux Rachel sont rejetées par leur entourage à cause de leur infertilité. Jacob se marie avec Léa dans la bible parce que son beau-père Laban ne voulait pas marier la cadette (Rachel) avant l'aînée (Léa) : Genèse 29 :24-29. Mais, nous remarquons une petite différence dans le roman car Nathan se marie avec Léa parce que Rachel n'est pas aimée à cause de son infertilité.

4.3 La parodie

La parodie est la transformation d'une œuvre antérieure ayant pour but de la caricaturer ou de la réutiliser en la transposant. La parodie et le pastiche tous deux imitent un texte précédant, un auteur ou un style original mais, la différence entre ces deux formes intertextuelles est que le pastiche ne vise pas toujours un objectif, celui de susciter le rire, contrairement à la parodie. Elle (la parodie) a pour objectif de provoquer le rire à travers une imitation humoristique. Cette imitation humoristique se distingue dans la prière de Rachel dans *La répudiée* : « *Mon bouclier, c'est Nathan. Mon rocher, c'est lui, et mon bonheur. Mon secours ou point du jour, c'est lui. Ma lumière, c'est lui. Lui seul peut me relever de la poussière. {...}. Il est ma lueur ou point du jour, ma flamme secrète dans les ténèbres* »⁹³. Tous ces propos qui vénèrent et honorent Nathan (le mari de Rachel) ne sont pas simplement les expressions amoureuses d'une femme à l'égard de son mari mais, dans un regard critique, cette portion de texte est une parodie de la Bible dans les livres des psaumes 28 :7. Le fait que Rachel vénère l'homme comme un dieu suscite le rire et fait de ce texte une parodie.

Nous retrouvons également une autre parodie dans le livre *Alyah* dans l'extrait qui dit :

Clarissa aurait voulu profiter de sa jeunesse, Clarissa aurait aimé partir en vacances dans sa famille en Martinique, Clarissa aurait eu une famille, des enfants, comme toute jeune femme de son âge, {...}. Sa mort est un scandale, Dieu n'a pas voulu sa mort, Dieu ne peut pas vouloir cela. Si Jésus est

⁹² Eliette Abécassis, « *La répudiée* », Op.cit. p. 122.

⁹³ Ibidem, p. 100-101.

ressuscité, s'il a dit « Mon Dieu, éloigne de moi cette coupe », c'est bien qu'il ne voulait pas mourir, il ne devait pas être tué par les Romains⁹⁴

Nous savons tous que tout être qui respire a peur de la mort mais lors que l'auteure fait la comparaison entre la mort de Clarissa la policière et la mort de Jésus sur la croix tout en mettant l'accent sur le fait que Jésus avait demandé à son père d'éloigner la coupe, cela suscite le rire car, Dieu qui vit éternellement ne pouvait en aucun cas avoir peur de la mort. Le texte transpose alors la crucifixion de Jésus sur la croix.

4.4 Le pastiche

Pasticher dans son sens premier veut dire imiter, imiter une manière de faire d'un artiste ou d'un écrivain par des procédés contrefait. Nathalie Piègay-Gros affirme que : « *pasticher, ce n'est pas déformer un texte précis, mais imiter un style : le choix du sujet est donc indifférent à la réalisation de cette imitation* »⁹⁵. La présence effective de cette forme intertextuelle dans nos textes est perceptible. Tout d'abord dans *La répudiée*, évoquons la prière faite par Rachel qui dit :

*Mur, ô Mur ! Ai-je dit. Voici ma prière. Et toi, mon Dieu, écoute, va, ma main est sur toi. Tu vois, ici il y a un homme. Cet homme n'est pas plus beau qu'un autre. Il n'est pas plus riche intelligent ni plus riche. Cet homme est ton étudiant et il s'appelle Nathan. {...}, c'est l'homme que tu m'as donné. Et cet homme, je l'ai aimé. S'il te plait, ne me le retire pas. Ne me l'enlève pas. Ou je mourrai.*⁹⁶

Si nous remarquons bien, cette prière est une imitation des prières faites par les hommes de Dieu dans la Bible à l'exemple des prières de David dans les livres des psaumes. Rachel se réfugie dans la prière afin que Dieu ne l'enlève cet homme qu'elle chérit tant.

De même, nous relevons une forme d'imitation dans l'œuvre *Alyah* lorsque Esther Vidal écrit : « *je formule bœuf et prière* »⁹⁷. Au lieu de « vœux et prière », cette faute grammaticale intégrée consciemment par l'auteure fait de cette partie un pastiche. Le mot « bœuf » est une imitation du mot « vœux » qui est un acte posé par les croyants lors que la personne se trouve dans une position très difficile ou désespérée comme dans Juges 11 : 30, soit pour obtenir une chose tant cherchée comme dans 1Samuel 1 :11 et l'accomplissement du vœu et perçu généralement comme un des plus impérieux devoirs (Juges 11 :39).

⁹⁴ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit., p. 130.

⁹⁵ Nathalie Piègay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, op.cit., p.65.

⁹⁶ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit., p. 61.

⁹⁷ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit., p. 99.

TROISIEME PARTIE : MYTHE PERSONNEL DE L'AUTEUR

À partir de l'étude des personnages que nous avons volontairement ignoré d'indiquer dans ce mémoire, il existe un lien entre la structure manifeste du texte et un ensemble de souvenirs inconscients propres à l'auteur. L'analyse consiste à : « décrire les obsessions ou les mythes personnels qui semble se placer au centre d'une thématique ». Dans cette partie, la tâche qui nous incombe consiste une fois de plus à faire apparaître certaines tendances refoulées du « Moi », à révéler les motifs réels de ces formations psychologiques et leurs impacts sur la vie sociale de l'auteur.

Mener une étude sur la vie de l'auteur dans cette partie est loin d'être une étude biographique, car Charles Mauron n'affirme-t-il pas avec justesse que seuls les textes renseignent sur la biographie et non l'inverse ? Écoutons Mauron à ce propos :

L'idée de mythe personnel qui veut exprimer la constance et la cohérence structurée d'un certain groupe de processus inconscient structurés [...] attribue à chaque élément du mythe et à son ensemble une genèse et une évolution vécue ce qui ne signifie pas « biographie » au sens où l'on entend d'ordinaire ce mot. Les processus inconscients d'un individu humain dépendent, dans une certaine mesure, et à travers des retentissements compliqués, des événements de son existence. Dans la mesure encore (apparemment très grande) où la vie imaginative dépend à son tour des processus inconscient, elle est fonction des événements biographique.⁹⁸

Nous faisons la recherche sur l'intertexte biblique et nous avons choisis d'orienter ce point qui concerne le mythe personnel de l'auteur en mettant l'accent sur un seul identifiant que nous considérons comme un élément le plus récurrent et qui révèle l'inconscient de l'auteur (obsession) : C'est la thématique du sacré dans les deux œuvres (*Alyah* et *La répudiée*).

L'intertexte est alors un terme qui dénombre les relations qui existent entre différents textes, et comme Tiphaine Samoyault (2010 :5) souligne dans la citation ci-dessous :

La littérature s'écrit certes dans une relation avec le monde, mais tout autant dans une relation avec elle-même, avec son histoire, l'histoire de ses productions, le long cheminement de ses origines. Si chaque texte construit sa propre origine (son originalité), il s'inscrit en même temps dans une génération qu'il peut faire plus au moins apparaître. Cette-ci compose un arbre aux embranchements nombreux, à rhizome plus qu'à racine unique, où les filiations se dispersent et dont les évolutions sont aussi bien horizontales que verticales. Il est ainsi impossible de broser un tableau analytique des relations que les textes nouent entre eux : de même nature, ils naissent les uns des autres, influent les uns sur les autres selon le principe d'une génération non spontanée ; en même temps, il n'y a jamais reproduction pure et simple ou adoption plénière. La reprise d'un texte existant peut-être aléatoire ou consentie,

⁹⁸ Charles Mauron, « Des métaphores obsédantes ou mythe personnel, introduction à la psychocritique », Paris, Corti, 1963. p.211.

vague souvenir, hommage affiché ou encore soumission à un modèle, subversion du canon ou inspiration volontaire »⁹⁹.

Faire le portrait de l'écrivain ou faire une analyse descriptive de sa vie nous intéresse peu, et alors, nous focaliserons essentiellement nos analyses sur les événements susceptibles qui nous informent de la personnalité inconsciente de l'auteur.

Eliette Abécassis, écrivaine contemporaine française, née le 27 /01/ 1969 à Strasbourg en France, elle est issue d'une famille marocaine juive orthodoxe. Grandit et bercée par la culture auprès de son père le nommé Armand Abécassis, penseur du judaïsme et professeur de philosophie. Vu cette brève biographie de l'auteur, la notion du sacré comme l'unique identifiant de notre choix prouve tangiblement la relation de l'auteur avec son entourage, son histoire et ses origines. Bercée dans une culture juive, une culture qui date depuis la nuit de temps. Nous trouvons évident que cette culture influence le caractère et la vie sociale d'Abécassis, car la culture est tout ce qui s'ajoute à la nature par l'action de l'homme, comme par exemple, les productions d'ordre spirituelles qui renvoient à l'art et à la religion, et qui dit religion dit sacré, et qui dit sacré, c'est la croyance, croire à une divinité quelconque. Selon l'historique théologique, le peuple juif est une nation élue de Dieu. Ce dernier s'est révélé à ses pairs et c'est normal que le sacré soit ici pris comme l'incroyable élément obsédant chez Abécassis.

Nous faisons une étude sur le sacré (un élément obsédant) dans cette partie en révèlent sa relation avec l'homme, sa particularité, et aussi, nous marquerons les références au sacré dans nos deux œuvres, et en fin nous parlerons également de la place de sacré dans la société humaine.

⁹⁹Tiphaine Samoyault, « *L'intertextualité* » (Mémoire de la littérature), op.cit. p.5.

CHAPITRE 5 : LE SACRÉ COMME CONCEPT DU MYTHE PERSONNEL

L'on ne peut évoquer la notion du sacré sans faire appel à celle du profane. « *Le sacré et le profane*¹⁰⁰ » sont deux concepts profondément différents et radicalement opposés, ils ne sont pas d'un même genre ni d'un même ordre d'idée, mais le sacré et le profane sont deux imaginaires de l'esprit humaine qu'il n'y a rien de commun, mais l'un ne peut être évoqué en ignorant l'autre.

5.1 Définition du terme sacré

Le terme sacré peut être défini comme : une notion très ambiguë et complexe. Cependant, nous ne pouvons pas donner une définition exacte au mot sacré à cause de sa variabilité et de sa complexité. Chez les croyants (fidèles chrétiens, musulmans, boulistes, judaïque...), le sacré est un élément ou un phénomène fondamental dans les Religions. Il établit une grande différence contradictoire entre lui et le profane, le sacré est ce qui n'est pas profane puisque le sacré appartient à un autre monde que le profane. Il a des formes hétérogènes car il peut-être par exemple : un objet ou un être (comme une pierre, un arbre, une amulette, un animal) ; un lieu (comme une église, une ville, un temple...) ; une action (comme la prière, le jeûne...) ; un événement (comme le mariage, la consécration, une fête quelconque...). Le sacré peut évoquer différents sentiments chez les hommes à l'instar des sentiments de la crainte, du respect, de l'admiration ou même de l'amour. L'Homme prend connaissance du sacré parce qu'il arrive que celui-ci se manifeste à lui.

Plusieurs chercheurs ont mené des études sur la notion du mot sacré. Parmi eux, on peut citer : Louis-Vincent Thomas, Emile Durkheim et Jacques Derrida...

Selon Louis-Vincent Thomas, le sacré est la source de ce qui est juste, il est le stabilisateur du groupe social. Il est communément quelque chose qui a une valeur suprême, il est la référence, le premier, le plus important, le premier niveau hiérarchique, mais sans jamais être le seul et l'unique puisqu'il est non seulement polysémique mais polymorphe.

Pour faire la différence entre le sacré et le profane, Emile Durkheim exprime son sentiment selon lequel :

Il n'existe pas dans l'histoire de la pensée humaine un autre exemple de deux catégories de choses aussi profondément différenciées, aussi radicalement opposées

¹⁰⁰ Etymologiquement, sacré s'oppose au profane, et désigne ce qui est à la fois séparé et circonscrit ; tandis que le profane indique ce qui se trouve devant l'enceinte réservée (pro-fanum). Parlant du mot polynésien tabou qui s'oppose à noa, Durkheim écrit : « On appelle de ce mot un ensemble d'interdictions rituelles qui ont pour effet de prévenir les dangereux résultats d'une contagion magique en empêchant tout contact entre une chose et une catégorie de choses, où est censé résider un, principe surnaturel, et d'autres qui n'ont pas ce caractère ou qui ne l'ont pas au même degré ».

*l'une à l'autre. L'opposition traditionnelle entre le bien et le mal sont deux espèces contraires d'un même genre, à savoir le moral, comme la santé et la maladie ne sont que deux aspects différents d'un même ordre de faits, la vie, tandis que le sacré et le profane ont toujours et partout été conçus par l'esprit humain comme des genres séparés, comme deux mondes entre lesquels il n'y a rien de commun*¹⁰¹

Selon cette définition d'Emile Durkheim, le sacré est en opposition avec le profane. Le monde du sacré n'est pas pareil avec le monde du profane. Le sacré est l'ensemble des choses qui concerne la religion, qui a pour objet le culte de Dieu ou des dieux, c'est la raison pour laquelle il ne fait pas bon ménage avec le monde du profane lui qui est imbibé des choses qui peuvent déshonorés les dieux.

Dans son article *Foi et Savoir*, Jacques Derrida associe au travers de la seconde source de la religion les mots : l'indemne, l'immun, le sacré, le saint comme une notion ou entité proche. Il dit :

*Indemnis : qui n'a pas subi de dommage ou de préjudice, damnum ; ce dernier mot aura donné en français « dam » et provient de dop-no-m, affilié à daps, dapis, à savoir le sacrifice offert aux dieux en compensation rituelle. On pourrait parler dans ce dernier cas d'indemnisation et nous nous servirons ici ou là de ce mot pour désigner à la fois le processus de compensation et la restitution parfois sacrificielle, qui reconstruit la pureté intacte, l'intégrité saine et sauve, une propreté et une propriété non lésées. C'est bien ce que dit en somme le mot « indemne » : le pur, le non contaminé, l'intouché, le sacré ou le saint avant toute profanation, toute blessure, toute offense, toute lésion [...] Nous y associerons plus bas, et surtout, auto-immunité »*¹⁰².

Toutefois, tout au long de cette partie consacrée au sacré dans nos textes, nous précisons qu'on peut remplacer à un certain niveau le mot sacré par des termes adjacents à ce dernier mais du moins avec les termes qui sont plus au moins synonymiques comme : saint, sacral, le verbe sacrer lui-même et consacrer.

Bien que nous avons déjà un peu plus haut défini le mot sacré dans le sens général, selon ces auteurs évoqués, mais pour ce travail, nous allons une fois de plus définir le mot sacré cette fois-ci par rapport à notre étude, car ces définitions nous servirons à bien analyser le sacré, un élément obsédant à plusieurs entrées (formes) dans les deux romans de cette auteure.

Tout d'abord, nous dirons que le sacré est pour ce travail :

¹⁰¹ E. Durkheim, « les formes élémentaires de la vie religieuse » : Le système totémique en Australie. Live I Questions préliminaires, Les presses universitaires de France 1968, Paris, également disponible en ligne, [http : // classiques. Uqac/Classiques/ Durkheim_emile/formes_vie_religieuse/formes_elementaires_1.pdf](http://classiques.uqac/classiques/Durkheim_emile/formes_vie_religieuse/formes_elementaires_1.pdf). pp.43-44.

¹⁰² J. Derrida, « *Foie et Savoir* », Paris, Seuil, 1999. p.38.

- Un élément très primordial dans les religions puisque nous sommes sans ignorance que chaque religion à sa spécificité de percevoir le sacré.

De même, le sacré :

- À plusieurs formes hétérogènes, il peut être un objet (comme une prière), un arbre, une amulette, un animal, un lieu, une action ou un événement.

Nous disons de plus que :

- Tout ce qui n'est pas sacré n'est absolument pas profane car le sacré et le profane sont deux mondes différents.
- Le sacré peut aussi évoquer différents sentiments chez l'homme, comme par exemple le sentiment de la crainte, du respect, de l'admiration et même de l'amour.

Pour finir,

- Le sacré est une notion très connue par l'Homme car le sacré se manifeste à lui.

L'on s'intéresse beaucoup plus dans cette recherche aux termes et notions de la religion car cette dernière, entant que doctrine transcendante, inculque les valeurs morales aux êtres humains en général et en particulier aux croyants. Même si depuis l'époque des lumières, à travers l'humanisme, réfute cette idée en prenant le contre-pied que : c'est l'Homme qui établit les règles morales. L'Homme, ainsi affranchi de Dieu, doit créer ses propres règles morales et les rendre universelles. Mais, la question de la religion et de Dieu reste toujours un débat qui est d'actualité car elle reste jusqu'ici une notion qui est au-delà de l'entendement humain.

La notion du sacré apparait dans cette partie comme le point central dans la religion. Entant que croyante religieuse, le sacré est ce lien qui existe entre l'homme, sa communauté de croyance et le divin. Le sacré à travers la langue, notamment poétique, définit le groupe comme communauté religieuse, il rend un culte à Dieu ou à des dieux ou même à la nature. C'est ce qui justifie les multiples formes de tout ce qui est sain qui submergent les textes de notre étude.

5.2 La relation entre l'homme et le sacré

Pour ce travail, la relation entre l'homme et le sacré nous paraît très nécessaire parce que nous étudions ici ce qui est sacré pour notre auteur Eliette Abécassis (élément qui revient dans ses œuvres d'une manière récurrente et que cette dernière ne s'en rend pas compte).

Eliade (1965 :17) parle du sacré en montrant que ce dernier est perceptible par l'Homme dû au fait que le sacré se révèle à lui. Il affirme que « *l'homme prend connaissance du sacré parce que celui-ci se manifeste, se montre comme quelque chose de tout à fait différent du profane* »¹⁰³.

Eliade poursuit en rapportant que la démonstration du sacré est un acte mystérieux où le sacré se révèle dans un objet ou dans une personne de notre monde naturel, «la manifestation de quelque chose de « tout autre », d'une réalité qui n'appartient pas à notre monde, dans des objets qui font partie intégrante de notre monde « naturel », profane »¹⁰⁴. L'homme conçoit le sacré parce que le sacré devient quelque chose qui est perceptible, concret et visible à son égard.

Pour concrétiser cet argument, prenons l'exemple sur la doctrine chrétienne de l'histoire afin de mieux comprendre comment le sacré se révèle dans la vie de l'homme.

Authentiquement, le christianisme, héritier du judaïsme, reconnaît une intervention de Dieu tout puissant dans l'histoire humaine. L'histoire est ici saisie comme l'accomplissement d'un plan divin qui a été destiné à promouvoir le salut de l'humanité qui va de péché d'Adam au jugement dernier en passant par la rédemption du Christ. Une histoire du salut : le saint, le sauveur, le tout puissant ou Dieu s'est manifesté à Abraham, puis à son fils Isaac et également à Jacob fils de ce dernier. Dieu noua une alliance avec le peuple d'Israël, il lui a manifesté sa solitude par les merveilles de l'Exode, ce même Dieu s'est fait connaître à Moïse à plusieurs reprises à l'occurrence sur le mont Sinaï, et à travers les châtiments et les pardons, il a transformé ce peuple à la fois élu et rétif, Dieu parla aussi au travers des plusieurs prophètes. Le message chrétien de l'évangile (la bonne nouvelle) prend le relais et montre que Jésus de Nazareth le messie promis à l'humanité et tant attendu, sa mort rédemptrice sur la croix de Golgotha, sa résurrection le troisième jour, son retour en Dieu, la descente du saint esprit sur les apôtres du christ et les hommes le jour de la pentecôte et en fin, le retour glorieux du christ pour les derniers jours dans cette doctrine nous prouve comment ces choses sacrées se sont révélés à l'homme. Nous constatons que, la foi chrétienne concoure une histoire sacrée, une

¹⁰³ Mircea Eliade, « *Le sacré et le profane* », Paris, Gallimard, 1965, p.17.

¹⁰⁴ Idem.

histoire saint, réelle vécue, ce qui est peut-être en contradiction aux mythes. Ici, nous assistons à une conception linéaire du temps qui est en opposition avec le temps cyclique des Grecs et des religions orientales qui prédit à zéro le recommencement périodique de l'histoire (mythe de l'éternel retour). Cette manière de voir les choses chez les chrétiens est liée au type de monothéisme développé dans la doctrine chrétienne : un seul Dieu unique qui s'est incarné en une seule fois. Cette union de l'histoire sacrée confère à l'histoire de l'humanité un caractère magique qui espère quelque peu une correction. Il est nécessaire entre temps de signaler que cette mise en valeur positive du temps par la lumière de la révélation, ne s'applique uniquement au devenir spirituelle de l'humanité. L'homme chrétien est conscient et sait bel et bien que l'histoire a un sens, mais malheureusement il n'est pas capable et outillé pour décrire cette histoire qui est seulement perceptible que du côté de l'éternel. Aux yeux du théologien chrétien orthodoxe, le mystère de l'histoire ne sera effacé que dans l'eschatologie, le bien et le mal ne pourra être vraiment évalué qu'avec de la parousie annoncée, tant attendue et espérée. Voilà en quelque sorte un exemple populaire du sacré qui se révèle à l'homme.

Avec le texte *La répudiée* par exemple, nous supposons que le sentiment sacré de la venue de Messie et de la fin du monde ne sont pas en réalité l'imagination qui vient de Rav, mais de l'esprit divine. Voilà pourquoi Rachel relate les propos de Rav :

Alors le Rav s'est levé de son siège, s'est placé au centre de la synagogue. Tout le monde s'est tu. Et le Rav a parlé, et il a annoncé que l'heure était grave, et il dit que le Messie allait venir bientôt. Les visages des Hassidim étaient impressionnés par les paroles du Rav. Les femmes aussi l'écoutaient attentivement, leurs mains fragiles agrippées aux barreaux tremblaient un peu. Et le Rav continuait, il annonçait que la fumée montait et que nous étions à la fin des temps, et bientôt, oui bientôt, ce serait la fin du monde¹⁰⁵

Dans *Alyah*, nous donnons un autre exemple cette fois ci à la page 189 lors qu'Esther Vidal dit :

Les monastères sont construits dans les endroits les plus beaux, comme pour donner un avant-gout du paradis, et inciter à faire pénitence avant le cataclysme. Suis-je un moine qui n'aspire qu'à s'élever vers les hauteurs insondables de l'Esprit, un cénobite qui se mortifie dans sa chambre, un scribe essénien qui écrit avant l'Apocalypse ?¹⁰⁶

Vu ces deux exemples de notre corpus, nous disons que « la venue de Messie » et la révélation « la fin du monde » ne peuvent être que la révélation divine de la part de l'homme de Dieu (le Rav) tout comme la supposition d'un « paradis » et la révélation apocalyptique

¹⁰⁵ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p.60.

¹⁰⁶ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. p.189.

(livre canonique et dernier livre du nouveau testament). L'Apocalypse est selon la tradition des Pères de l'Eglise, une histoire qui contient les révélations faites à un prophète nommé Jean dans l'île de Patmos, au début de l'ère chrétienne. Cette révélation de Jésus-Christ selon cette tradition des Pères dévoile à Jean, disciple de ce dernier le sens divin de son époque et annonce également la fin des temps.

Dans *l'homme et le sacré*, Roger Caillois pour lui nous invite à la relecture de l'ordonnement du monde. Selon Caillois, le sacré est le fondement du phénomène religieux. L'homme religieux conçoit deux mondes antagonistes et complémentaires, le sacré et le profane, régis par des forces contraires. Il nous amène à faire la différence entre ce qui est saint de ce qui est sacrilège en fonction de ce qui porte atteinte à l'ordre établi. D'après lui, « *la société, la nature sont censées reposer sur le maintien d'un ordre universel, protégé de multiples interdits qui assurent l'intégrité des institutions, la régularité des phénomènes* »¹⁰⁷

Rodolf Otto à son tour souligne que, pour discerner le sacré, il faut être un homme religieux ou un homme qui est dans l'esprit (devin, marabout, clair vaillant...). Otto utilise souvent dans ses ouvrages le terme « numineux » pour désigner le mot sacré, lui qui se révèle à celui qui en est la cause de l'objet. En fait, le néologisme « numineux » venant d'Otto porte à équivoque que le terme sacré (das Heilige) à une dimension éthique. Dans cette œuvre, Otto a pris son temps de montrer, de décrire et d'exemplifier tous ces sentiments que l'homme ressent à l'égard du sacré. La fascination, la crainte, la supériorité et la force sont alors quelques aspects de cette présence ressentie énumérés par Otto. L'homme croyant ou religieux se rabaisse et se voit très insignifiant devant le sacré, il admet qu'il est le créé et non le créateur, car l'homme a été créé à l'image de Dieu c'est à-dire mâle et femelle et qui dit Dieu dit sacré. Les croyants chrétiens par exemple se réfèrent à la Bible pour avoir la certitude de cette création de l'homme à l'image de Dieu car, il est écrit: « *puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur terre* »¹⁰⁸ Genèse 1 : 26, nous pouvons aussi voir la même référence dans l'œuvre *La répudiée* à la page 16 et dans *Alyah* à la page 131 qui dit je cite : « *l'homme a été créé à l'image de Dieu, cela signifie qu'il a en lui une aspiration vers l'absolu, vers le bien, le beau, le vrai, même s'il vient du singe ou de l'homo sapiens...* »¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Roger Caillois, *L'homme et le sacré*, Paris, Folio essais, 1998. p.171.

¹⁰⁸ Genèse 1 :6

¹⁰⁹Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. p. 16.

Ces exemples expliquent bien l'argument d'Otto lors qu'il pense que l'homme comprend qu'il est créé et non le créateur.

Chez les hommes ordinaires, la rencontre avec ce qui est saint, suscite un double sentiment :

Premièrement, le sacré attire, fascine et captive l'homme religieux. Pour dire, ceux qui s'adonnent à la religion perdent un peu de raison au détriment de la foi et par conséquent, ils restent dominés mieux endormies à cause de la religion (selon les critiques). Voilà pourquoi, les non croyants (athées ou contestateurs religieux) voient en la religion (sacré), un instrument servant les plus forts pour mieux dominer les faibles. C'est peut-être l'exemple dans nos textes où dans *La répudiée*, les hommes (sexe masculin) utilisent la religion avec tous ses comforts comme moyen de dompter et de dominer le sexe féminin. Nous remarquons aussi cette manigance dans le livre *Alyah*. Bien que dans ce texte, on n'a une petite différence, car les anti-juifs dans le texte n'ont pas utilisé la religion dans le sens direct comme le cas précédant pour porter atteinte à la liberté de ce peuple minoritaire, mais nous estimons que la religion dans son sens globale en est la cause. Nous donnons toujours une précision que nous sommes ici dans une société du texte. Toutefois, selon l'histoire, la cause de l'antisémitisme était toujours une guerre religieuse.

Deuxièmement, le sacré provoque dans la vie de l'homme les sentiments de crainte et d'insignifiant nous dit Otto. Le passage pris dans le texte *La répudiée* je cite : « Tous ont recouvert leurs yeux de leurs mains, pour prononcer la prière :

Ecoute Israël, l'Eternel notre Dieu, le un ». Mon père le bedeau est arrivé près de l'Arche, il a posé son châle sur sa tête, a touché le rideau du bout des doigts, puis l'a porté à ses lèvres. Il a tiré le rideau, il s'est saisi des battants de l'Arche sainte, il les a ouverts en grand. Tous se sont inclinés et se sont redressés, et tous ont récité avec ferveur : « saint, saint, saint, trois fois saint est l'Eternel. ¹¹⁰

Ce passage nous prouve avec certitude la crainte et l'insignifiant de l'homme vis-à-vis du sacré. Le verbe « écouter » à l'impératif présent, le fait que le bedeau se comporte devant l'Arche, et le fait que les peuples juifs dans notre texte s'inclinent devant l'Arche prouve un grand sentiment de la peur mais aussi du respect de l'homme vis-à-vis des choses sacrés.

¹¹⁰ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p.40.

Emile Durkheim pour sa part pense qu'« *il y a des mots, des paroles, des formules qui ne peuvent être prononcés que par la bouche de personnes sacrés, il y a des gestes, des mouvements qui ne peuvent être exécutés que par tout le monde* »¹¹¹. Selon Durkheim, tous les événements, actions, les objets qui se réfèrent à Dieu, à une divinité et à un saint ne peuvent être touchés et exercés que par un saint, car le sacré est pour Durkheim quelque chose de très mystérieuse. Un objet sacré par exemple candélabre ne peut pas donc être touché à tort et à travers et par n'importe qui. C'est pourquoi, dans certains rites, il y a des personnes exceptionnelles qui peuvent s'approcher des choses sacrés.

Alors, si le sacré et le profane s'opposent, ce n'est pas absolument comme deux sphères hétérogènes, mais intenses d'une même vie représentative car le sacré a sa particularité.

5.3 La particularité du mot sacré

Nous avons dit dès le début que le sacré est un mot très ambivalent et c'est la raison pour laquelle il est très difficile pour nous de l'attribuer une définition exacte et approprier, le sacré a des formes multiples et variées. Son caractère hétérogène nous montre que ce qui peut être sacré dans une autre religion ou pour une autre personne ne l'est absolument pas dans une autre religion ou pour une autre personne. Nous pouvons prendre l'exemple avec la Bible qui est belle et bien un livre sacré pour les chrétiens, mais elle n'est pas absolument un livre sacré chez les musulmans, et c'est vice-versa avec le Coran qui n'est pas obligatoirement sacré pour les chrétiens ou pour les bouddhistes. Voilà pourquoi Emile Durkheim (1912 :12) fait un constat selon lequel, tout peut être classifié comme sacré, c'est-à-dire qu'en dehors des objets, des événements, des noms et pratiques religieux, l'on trouve également le caractère du sacré dans les autres choses. Emile Durkheim (idem) ajoute : « *par choses sacrées, il ne faut pas entendre simplement ces êtres personnels que l'on appelle des dieux ou des esprits, un rocher, un arbre, une source, un caillou, une pièce de bois, une maison, en un mot une chose quelconque peut être sacrée* »¹¹².

À travers cette citation, prenons l'exemple chez les animistes africains qui, eux, ils adorent les statuts et les statuettes (statuettes forgées avec du bois, statuettes taillées avec des pierres, statuette forgées avec la boue...), les endroits sacrés à l'instar des grottes, les rivières, les mers, les montagnes, le soleil, la pluie, la lune. Ces objets ne sont pas différent de ce que les chrétiens et les musulmans font car, chaque peuple, chaque groupe ethnique à sa culture et sa

¹¹¹ Emile Durkheim, « *Le profane et le sacré* », 1912, p.42.

¹¹² Emile Durkheim, « *Le profane et le sacré* », op.cit. p.12

façon de voir le sacré. Chez les chrétiens par exemple, nous remarquons également ses statuettes, comme celle de la vierge Marie, de Jésus Christ de Nazareth, le saint sacrement, le chapelet, la croix de Jésus que l'on trouve généralement dans toutes les églises, le sang et le corps de Jésus que les chrétiens prennent en sa mémoire et vu comme une communion qui est très sacrée, le tombeau de Jésus, le mont Sinaï...

Chez les musulmans, nous avons par exemple le kasbah (lever du soleil), le chapelet, les pèlerinages...

Vu que le sacré se caractérise par sa particularité, nous parlerons cette fois-ci de sa place dans la société.

5.4 La place du sacré dans les sociétés humaines

Notons sans doute que le sacré est dans la plupart, voir dans toutes les formes religieuses un lien médiateur entre les hommes et les dieux. Se questionner sur la place qu'occupe le sacré dans nos sociétés postmodernes par exemple nous amène à sa ou ses manifestations, c'est ce qui a été déjà vu dans la partie consacrée à la particularité du sacré et sa relation avec l'homme.

Pour Mircea Eliade, le sacré est un objet de sensations et d'attentes humaines intérieures immuables. C'est la raison pour laquelle il reste à jamais ce qui est inaccessible, ce qui est indisponible, et mis hors de monde physique.

De nos jours, il est un peu difficile de voir un journal, un magasin d'actualité, d'ouvrir la télévision, de faire un clin d'œil à la librairie, de passer une soirée avec ses ami(e)s, ou même de circuler en ville, sans que se manifestent de quelque manière : discrète ou spectaculaire, l'étonnante vitalité du religieux dans la culture contemporaine et la perpétuité de ce qu'il faut bien appeler le sacré ou cœur du social.

Chez certains, les signes de la perpétuité du religieux ou du sacré, surnaturel ou de l'occulte représentent la preuve qui attriste notre monde qui se dise moderne et rationnel. Ils pensent qu'il reste beaucoup à faire pour se débarrasser de tout le fatras de « superstition » et de la croyance « aliénantes » dans lequel le monde s'embourbe il y a fort longtemps. C'est l'exemple triomphant des grands « maître du soupçon » de la modernité : Nietzsche, qui avait proclamé la « *mort de Dieu* »¹¹³, un être sacré de tous les temps. Karles Marx pour lui, considère

¹¹³ Isabelle Wienand, Significations de la Mort de Dieu chez Nietzsche, de « *Humain, trop humain* » à « *Ainsi parlait Zarathoustra* », Peter Lang, 2006. Voir aussi Duméry, Henry (1919) : « DIEU MORT DE », Encyclopaedia Universalis, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/mort-de-dieu/>

la religion comme une « *couronne de fleurs marquant les chaînes de l'opposition* », « *un opium du peuple* »¹¹⁴ ; Freud pour sa part, y avait diagnostiqué la grande « *névrose obsessionnelle, commune à toute l'humanité, un système d'illusions créées par le désir, avec négation de la réalité* »¹¹⁵ de l'homme ; Jean-Paul Sartre à son tour dit que l'être humain « *seul, sans excuse* » était l'unique responsable du projet de sa vie, du sens à son existence. La science, les avancés des technologies et la rationalisation de la société postmoderne repoussent peu à peu les arrières mondes envahis des dieux, chargés des choses mystérieuses et nimbés de surnaturelle. L'homme moderne, exactement au portrait que peint Mircea Eliade, chercherait toujours à combler le vide laissé en lui par la sécularisation du monde et de l'existence humaine. Hanté par les réalités qu'il a abandonnées, sa vie désenchantée ne serait que d'aller à l'encontre d'un comportement qui le précédait. Il se sentirait continuellement au fond de lui sans une forme ou une autre et sera prêt à se renouveler au plus profond de son être. Les philosophes africains ont insisté sur le côté incurablement religieux de l'homme africain, Samba Diallo, le héros de *l'Aventure ambiguë*, qui crie son désarroi :

*Je n'ai pas encore tranché le cordon ombilical qui me fait un avec elle (la terre). Je n'ose pas la combattre, étant elle-même. Jamais je n'ouvre le sein de la terre, cherchant ma nourriture que préalablement je ne lui en demande pardon en tremblant. Je n'abats point l'arbre, convoitant son corps, que je ne le supplie fraternellement. Je ne suis pas le bout de l'être où bourgeonne la pensée*¹¹⁶.

Par contre, d'autres pensent que cette manifestation discrète ou spectaculaire de la vitalité religieuse dans la culture contemporaine prouve plutôt que les grandes institutions religieuses telles que les églises en occidents, l'islam du monde Arabe sont toujours très fortes et prêtes à tout pour conserver ce qui leur reste d'influence sur certains secteurs de la société : les règles morales, l'éducation des jeunes ou plutôt la morale sexuelle et l'amour du prochain.

À travers ces deux camps qui se tiraillent, force est cependant de croire et de reconnaître que même dans n'importe quelle expérience humaine, peut assurément être vécue sur le mode de l'aliénation ou de la névrose (individuelles et collectives), mais l'on ne doit pas réduire forcément le sacré ou la religion à une lecture unilatéralement et radicalement négative. Le sacré, cette notion qui a excité le monde depuis la nuit de temps poursuit son chemin et multiplie d'innombrable facette.

¹¹⁴ Article, Approches thématiques, Anthologie : « La religion est l'opium du peuple, Karl Marx, Critique de la philosophie du droit de Hegel, 1843. Consulté le 12/01/2024.

¹¹⁵ Article, Dieu, une névrose obsessionnelle ? Par Jean-Pierre Winter, publié le 19/12/2018 à 12h35, mise à jour le 22/01/2024 à 09h59.

¹¹⁶ Cheikh Hamidou Kane, « *l'Aventure ambiguë* », Paris, Julliard, 1961. p.153.

Nous pensons à Emile Durkheim et Max Weber. Pour Durkheim, le sacré est bel et bien au cœur du social. Même dans la société virtuelle de nos textes, nous remarquons que le sacré cimente et régénère sans cesse. Il constitue pour ainsi dire la substance même de la vie sociale. Pour Max Weber, la prise en compte du facteur religieux demeure un incontournable passage dans l'étude des sociétés et de leur développement. Ses auteurs nous rappellent que le sacré et les religions sont au cœur de socio-culturel. À travers sa fonction sociale, la portée universelle du sacré est un facteur de la cohésion et de renouvellement de la société. Les êtres sacrés dans nos textes, les objets sacrés, les événements sacrés et les lieux sacrés restent tout d'abord pour nous les éléments qui concrétisent la vitalité sociale de ces deux œuvres.

CHAPITRE 6 : LES RÉFÉRENCES AU SACRÉ DANS *LA RÉPUDIÉE* ET *ALYAH*

Il s'agira dans cette partie de faire une analyse référentielle des éléments obsédants du corpus. Cette analyse consiste à classer par catégories les références au sacré que l'on a identifiées dans les romans d'Abécassis (éléments qui reviennent consécutivement). Comme nous avons dit tout au long de notre étude concernant cette partie réservée au sacré, celui-ci (sacré) a plusieurs formes variées et donc nous allons classer ces différentes formes en fonction de leur catégorie : l'espace ou les lieux sacrés, les moments ou les événements qui sont liés au sacré, les choses / objets sacrés, les êtres animés ou non animés et ceux qui ont un lien particulier avec le sacrés (personnages).

Pour mieux faciliter la tâche, nous allons repérer tous ses éléments dans un tableau pour chaque catégorie.

6.1 L'espace et les lieux sacrés

L'espace et lieux sont des parcelles ou des portions soient prises en elles-mêmes, soient considérées par rapport à ce qui l'occupe. Nous rappelons toujours que le sacré à son sens clair quand celui-ci se définit par son opposition totale au profane, il appartient à un autre monde que le monde du profane, bien que tout ce qui n'est pas profane n'est absolument pas sacré. L'homme religieux, à travers l'inspiration divine par exemple se rend compte d'une division de l'espace sacré et les lieux sacrés en deux compartiments : les espaces sacrés et les espaces non-sacrés, Eliade (1965 :25). Eliade nous donne un exemple concret d'une église située dans une ville moderne où l'église devient un lieu saint pour les fidèles croyants, même si l'on retrouve dans l'entourage de cette église des choses qui appartiennent au monde profane comme les magasins, les bars, les hôtels, auberges, la rue...

En effet, comme nous faisons une étude littéraire qui est en corrélation avec la Bible, dès son apparition, ce livre appartenait aux hébreux c'est-à-dire aux juifs. Concernant le concept du lieu et de l'espace sacré, ils (les hébreux) se sont familiarisés depuis ses pères. En se référant au récit biblique dans le livre d'Exode chapitre 3 et de verset 5, « *Dieu dit : n'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte* »¹¹⁷. Ici, le Dieu d'Israël parla à Moïse son humble serviteur pour le prévenir qu'il foule un endroit sacré ou l'on ne doit pas le toucher avec de chaussures au pied.

Dans le tableau ci-dessous, nous allons repérer et analyser les espaces, les lieux et les endroits sacrés que l'on puisse remarquer dans les deux romans d'Abécassis.

¹¹⁷ Exode 3 :5

Tableau 1 : l'espace et les lieux sacrés

Les lieux sacrés (les éléments obsédants qui concernent les lieux)	<i>La répudiée :</i> <i>Exemple</i>	<i>Alyah :</i> <i>exemple</i>	explication
<p>Jérusalem : <i>La répudiée : 5 fois</i> <i>Alyah : 10 fois</i></p>	<p>Dans mon cœur demeure le sourire de tes lèvres, blanc comme le chabbath, comme les cents ports hiératiques, comme la pierre de Jérusalem, comme la lumière du signe ineffable. (Abécassis 2000 : 128)</p>	<p>Depuis toujours, les juifs disent : « l'an prochain à Jérusalem. ». Peut-être est-il temps d'y aller ? (Abécassis 2015 : 123)</p>	<p>Ville d'Asie, la ville la plus importante pour le judaïsme et le christianisme, l'une des villes-clés de l'islam. Elle est autrement appelée, ville trois fois sainte, la cité de David ou tout simplement la ville sainte.</p>
<p>Le temple : <i>La répudiée : 2 fois</i> <i>Alyah : 6 fois</i></p>	<p>J'aime cette pièce de pierres blanches qui rappelle le mur du temple. (Abécassis 2000 : 19)</p>	<p>On a trouvé ici une lampe sur laquelle était l'image de la ménorah, le chandelier à sept branches du temple. (Abécassis 2015 : 213)</p>	<p>Lieu où les juifs, les chrétiens se réunissent pour l'exercice de leur religion. Il est un lieu pour le sacrifice et aussi pour la présence de Dieu.</p>
<p>La synagogue : <i>La répudiée : 17 fois</i> <i>Alyah : 28 fois</i></p>	<p>Le Rav s'est levé de son siège et s'est placé au centre de la synagogue. (Abécassis 2000 : 16)</p>	<p>De retour à la synagogue où le rabbin s'adresse au fidèle, nous avons quelque mal à retrouver de la place, tant il y a de monde. (Abécassis 2015 : 135)</p>	<p>La synagogue est pour les juifs depuis des lustres un lieu de louange, de prière et d'étude biblique.</p>

Israël : <i>La répudiée</i> : 2 fois <i>Alyah</i> : 49 fois	Tous ont recouvert leurs yeux de leurs mains, pour prononcer la prière : « écoute Israël notre Dieu, le Dieu un. » (Abécassis 2000 : 40)	En Israël , par exemple. Faire ton alyah. Ce qui signifie « montée » en hébreu. (Abécassis 2015 : 123)	Pays de Moyen-Orient qui borde la mer Méditerranée. Israël est pour les juifs, les chrétiens et les musulmans une terre sainte.
--	---	---	---

Source : auteur

En ce qui concerne tous ces endroits sacrés que nous avons eu à repérer, nous avons uniquement mentionné dans le tableau les lieux qui se retrouvent dans les deux œuvres (*La répudiée et Alyah*). Nous notons également qu'il y a des lieux sacrés qui se retrouvent soit uniquement dans *La répudiée* ou vice-versa. Voilà pourquoi nous estimons qu'il est aussi nécessaire d'en parler et d'analyser ces différents lieux sacrés.

On se rend compte que dans l'œuvre *Alyah*, nous avons quelques types des endroits sacrés.

Premièrement, nous avons les endroits que nous avons inscrits dans le tableau ci-haut (Jérusalem, temple, synagogue, et Israël).

Secundo, nous avons les endroits sacrés qui concernent d'autres religions dans le texte *Alyah*, c'est-à-dire, des lieux sacrés qui sont en dehors du judaïsme. Parce qu'en fait, les lieux sacrés dans *La répudiée* sont tous des lieux qui concernent le judaïsme, alors que dans *Alyah*, l'on perçoit les lieux sacrés concernant d'autres obédiences religieuses :

- Lieux qui sont considérés comme sacrés chez les chrétiens (cathédrale : Abécassis 2015 :231) ; l'Eglise (Abécassis 2015 :210) ; les monastères (Abécassis 2015 :183).
- Lieux qui sont considérés comme sacrés chez les musulmans : la mosquée (Abécassis2015 :132).

Et enfin, nous avons aussi les lieux et espaces sacrés pour tous les couches sociales, c'est-à-dire pour les croyants et les non-croyants (lieux laïc) : l'école en générale et en particulier la salle de classe. Le texte dit je cite : « lors du dernier conseil de classe, il (le directeur) a expliqué aux enseignants que la classe est un espace sacré. Qu'il faut y défendre les valeurs de la laïcité

avant tout (un peu contradictoire pour un espace sacré) ». ¹¹⁸. Cette citation révèle le fait que le directeur donne à l'école et à la salle de classe un statut privilégié et sacré.

Dans le tableau ci-haut, les lieux sacrés que nous avons repérés se trouvent dans les deux textes. Il est bien vrai que nous savons déjà qu'on a eu à expliquer d'une manière superficielle tous ces lieux sacrés dans le tableau, mais précisons que ces lieux sont sacrés parce qu'ils ont un lien avec Dieu le tout puissant et saint dans la bible. La sainteté de Dieu est évidente dans la bible, car il est écrit, Dieu parla à Moïse dans le livre de Lévitique chapitre 19 le verset 2 : « parle à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et tu leur diras : soyez-saints, car je suis saint, moi, l'Eternel, votre Dieu » ¹¹⁹. Ainsi, Israël est un lieu saint et sacré car c'est la terre promise par Dieu à son peuple. La ville de Jérusalem est le lieu saint parce que c'est là où est située le temple bâti par Salomon le fils de David. Et la synagogue et le temple sont les lieux saints car c'est les lieux où les peuples prient leur Dieu.

6.2 Les moments ou les évènements sacrés

Nous nous focaliserons beaucoup plus dans cette partie aux fêtes religieuses, aux actions faites par les peuples de Dieu pour s'approcher aux choses sacrés. Comme action, nous avons par exemple, l'obéissance aux commandements de Dieu à l'instar du jour de sabbat, jour où Dieu avait béni parmi les autres jours et le proclama comme un jour saint. La bible dit : *Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait fait : il se reposa au septième jour après avoir accomplir l'œuvre qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant* ¹²⁰. Une fois béni, il (Dieu) ordonne à son peuple dans le livre d'Exode chapitre 31 le verset 15 à respecter le jour de sabbat: « on travaillera six jours, mais le septième jour est le sabbat, le jour du repos, consacré à l'Eternel. Celui qui fera quelque ouvrage le jour du sabbat, sera puni de mort » ¹²¹. À part l'exemple que nous venons de donner, nous elucidons dans un autre tableau quelques exemples des évènements sacrés dans les textes.

Tableau 2 : les moments ou les évènements sacrés

Evènements sacrés (éléments obsédants qui	La répudiée : Exemple	Alyah : Exemple	Explication
--	--------------------------	--------------------	-------------

¹¹⁸ Eliette Abécassis, "Alyah", *op.cit.* p. 70.

¹¹⁹ Lévitique 19 :2

¹²⁰ Genèse 2 :2-3

¹²¹ Exode 31 :15

concernent les événements)			
Chabbath : La répudiée : 15 fois Alyah : 3 fois	Le jour du chabbath , on ne se presse pas. (Abécassis 2000 : 30)	Ils s'habillaient bien pour le chabbath et allumaient leurs bougies en silence. (Abécassis 2015 :17)	Dernier jour de la semaine, considéré comme un jour saint et important chez les juifs.
Kippour : La répudiée : 3 fois Alyah : 1 fois	Elle se passe au lendemain de kippour , le lendemain du jour où Moïse est redescendu de la montagne. (Abécassis 2000 : 26)	Il ne va pas à la synagogue, sauf le jour de kippour . (Abécassis 2015 : 121)	Le Yom kippour est une fête juive annuelle qui est tenue comme sacré. Un jour de la rédemption, un jour du jeûne selon la Torah.
La prier/ prière : La répudiée : 26 fois Alyah : 6 fois	Après la prière , nous sommes allés chez le Rav, père de mon mari. (Abécassis 2000 : 30)	Elle a prononcé une prière , les mains sur le visage. (Abécassis 2015 : 29)	La prière à plusieurs sens. Elle est la communication entre Dieu et les hommes. C'est une façon de servir et de louer Dieu, ou de demander une faveur envers Dieu.
Le jeûne/ jeûner : La répudiée : 3 fois Alyah : 1 fois	Tout la journée, nous avons prié, et nous avons jeûné , jusqu'à l'heure de la Néhila... (Abécassis 2000 : 39)	« Ces rabbins, qui vivaient dans l'ascèse, qui jeûnaient et travaillaient jour et nuit sur la Torah... (Abécassis : 2015 :221)	Acte de dévotion qui consiste à s'abstenir d'aliments par l'esprit de mortification, pour le pardon du péché ou pour commémorer un moment douloureux

			ou encore pour montrer la gratitude envers Dieu.
Le chant/ chant : La répudiée : 4 fois Alyah : 2 fois	Nous, les femmes nous ne chantons pas en public, car la voix est comme les cheveux... (Abécassis 2000 : 33)	Aujourd'hui, (...) au Moyen Âge, lorsque les juifs chantaient les psaumes de David. (Abécassis 2015 : 191)	C'est une manière de louer, de remercier ou de célébrer Dieu.

Source : auteur

Les références telle que : « prier », « jeûner », « chanter », sont les actions au sacré dû au fait qu'en priant, en jeûnant et en chantant, les croyants s'approchent plus facilement de leur Dieu. Ces actions concernent en réalité tous genres de religions (judaïsme, christianisme, bouddhisme, islamisme, animisme...). Mais, les références comme « kippour » et « chabbath » ne concernent uniquement le judaïsme.

6.3 Choses/ objets sacrés

La sacralisation des objets est très capitale dans la Bible. Les objets que l'on retrouve dans la synagogue deviennent impérativement sacré, car il n'y a pas des objets non sacrés dans la maison de Dieu qui est un lieu saint. C'est peut-être l'exemple du livre du premier Roi le chapitre 8 et du verset 4 : « *ils transportèrent l'arche de l'Eternel, la tente d'assignation, et tous les ustensiles sacrés qui étaient dans la tente : ce furent les sacrificateurs et les Lévites qui les transportèrent* »¹²². Dans cette portion du livre de Roi, les ustensiles, la tente d'assignation et l'arche de l'Eternel deviennent impérativement les objets sacrés. Dans toutes les obédiences religieuses, le constat fait est qu'il y a aucune religion, aucun rite, aucune culture que l'on ne peut pas trouver un quelconque objet sacré. Toutes ont toujours quelque chose qui est considérée comme saint. Analysons et étudions alors les objets sacrés qui se trouvent dans les romans d'Abécassis à travers le tableau si dessous.

¹²² 1 Roi 8 :4

Tableau 3 : les objets sacrés

Objets sacrés (éléments obsédants qui concernent les objets)	La répudiée : Exemple	Alyah : Exemple	Explication
<p>Bougies du chabbath. : La répudiée : 10 fois Alyah : 2 fois.</p>	<p>Ensemble, nous avons contemplé les bougies du chabbath. (Abécassis 2000 : 29).</p>	<p>Ils s’habillaient bien pour le chabbath et allumaient leurs bougies. (Abécassis 2015 : 17).</p>	<p>Les lumières de chabbath sont les bougies allumées ou un allumage à l’huile le vendredi avant la nuit pour marquer le début du samedi juif. Allumer les bougies de chabbath est une loi rabbinique. (Wikipédia).</p>
<p>Le ménorah/le candélabre : La répudiée : 1 fois Alyah : 2 fois</p>	<p>Aujourd’hui, le candélabre aux sept branches éclaire les crépuscules, il brûle dans toutes les synagogues pour rappeler la présence divine. (Abécassis 2000 : 52).</p>	<p>On a trouvé ici une lampe sur laquelle était l’image de la ménorah, le chandelier à sept branches du temple de Jérusalem. (Abécassis 2015 :213).</p>	<p>Porte-lampes à sept branches ordonné à Moïse par Dieu dans le livre d’Exode 25 :31.</p>
<p>Le châle de prière. La répudiée : 9fois Alyah : 1fois.</p>	<p>Derrière la porte de la maison, il y a un rouleau qu’il embrasse, sous son vêtement, il y a un châle de prière, sur</p>	<p>Ils ont caché leurs châles de prière, qui les auraient tous compromis si les Allemands,</p>	<p>Vêtement à quatre coins, propre au judaïsme, et dont chaque coin est en vertu de la prescription biblique,</p>

	sa tête, un chapeau, devant lui, une dynastie, derrière lui, une traîne d'enfants. (Abécassis 2000 : 12).	procédaient à une perquisition. (Abécassis : 2015 :36).	pour de franges. (Wikipédia).
--	---	---	-------------------------------

Source : auteur

Dans ce tableau, nous observons que les références aux objets sacrés sont plus présentes dans l'œuvre *La répudiée* que dans *Alyah*. Cela s'explique par le fait que cette œuvre (*La répudiée*) relate l'image vraisemblable (fiction), le mode de vie du peuple Juifs en général et ceux de la confession judaïque en particulier. Nous n'ignorons pas que la religion de la confession judaïque est l'une de religions le plus anciennes que le monde a connu et c'est évident qu'Abécassis, présumée militante de cette confession se réfère beaucoup plus dans cette œuvre aux objets sacrés pour mieux faciliter les lecteurs à mieux comprendre le texte et à comprendre également la façon dont ce peuple perçoit les objets sacrés. Et de plus, nous observons aussi que tous ces objets repérés dans le tableau que ce soit dans l'œuvre *Alyah* ou *La répudiée* sont liés au judaïsme.

Nous n'avons pas inscrit d'autres objets saints dans ce tableau parce qu'ils sont uniquement marqués dans l'une de ses œuvres (*Alyah*). Sinon, nous reconnaissons aussi les objets saints dans les autres confessions religieuses mais malheureusement, l'on ne retrouve que dans l'œuvre *Alyah*. C'est l'exemple de la Bible chrétienne : « *Aux Maldives, ceux qui possèdent une Bible sont passibles de la prison* »¹²³; et le Coran chez les musulmans : « *Leurs maisons devaient être moins hautes que celles de leurs concitoyens, leurs noms différents, ils ne pouvaient pas étudier le Coran, ni accéder à certains métiers* »¹²⁴

Dans n'importe quelle confession religieuse, les objets qui sont considérés comme sacré sont toujours utilisés ou sont toujours à la disposition des êtres saints à l'instar des prêtres, évêque, pasteur, imam, pape, bedeau....

¹²³ Eliette Abécassis, « *Alyah* », *op.cit.* p.116.

¹²⁴ Ibidem, p.86.

6.4 Les êtres animés ou non animés et ceux qui ont un lien particulier avec le sacré

Cette quatrième catégorie de référence se rapporte aux personnages sacrés dans les deux textes d'Abécassis. Dans la Torah ou dans la Bible chrétienne, un être saint est un être qui est consacré, un être dédié à Dieu, à une divinité, à un saint, accompagné d'une certaine cérémonie. Toute personne qui exerce dans la maison de Dieu doit avoir une certaine potentialité sacrale avant de servir Dieu. C'est la raison pour laquelle Dieu, dans le livre d'Exode dit : « *tu en revêtiras Aaron, ton frère, et ses fils avec lui. Tu les oindras, tu les consacreras, tu les sanctifieras, et ils seront à mon service dans le sacerdoce* »¹²⁵. Ici, les personnes qui sont choisies au service du sacerdoce sont choisies tout d'abord par Dieu lui-même et en suite, ils doivent impérativement se consacrer par un homme de Dieu (comme Moïse), pour se purifier avant d'être au service du Seigneur.

Dans le tableau ci-dessous, nous allons classer par catégorie quelques personnages sacrés que nous avons retrouvés dans les textes.

Tableau 4 : les êtres ou personnages sacrés

Les êtres sacrés ou qui ont un lien avec le sacré (éléments obsédants qui concernent les êtres)	La répudiée : Exemple	Alyah : Exemple	Explication
<p>Dieu.</p> <p>La répudiée : 26 fois</p> <p>Alyah : 27 fois.</p>	<p>Car l'homme a été créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire qu'il est mâle et femelle.</p> <p>(Abécassis 2000 : 16).</p>	<p>Ces rabbins, qui vivaient dans l'ascèse qui jeûnaient et travaillaient jour et nuit sur la Torah, ont enseigné que Dieu s'est contracté pour engendrer le monde, crée par des émanations.</p>	<p>Être suprême doué d'un pouvoir surnaturel sur les hommes. Il est le plus saint. C'est l'incarnation du sacré chez es juifs.</p>

¹²⁵ Exode 28 :41

		(Abécassis 2015 : 22).	
Messie. La répudiée : 4 fois Alyah : 2 fois	Il faut se préparer aux temps messianique en donnant naissance à toutes les âmes destinées à naître, et celui qui manque à ce devoir retarde la venue du Messie . (Abécassis 2000 :71).	Pour un juif élevé dans la foi qu'un jour le Messie viendra, le pays où il vit importe peu, puisqu'il est de passage. (Abécassis 2015 : 87).	Libérateur promis par Dieu dans l'Ancien Testament (pour les chrétiens, il s'agit de Jésus Christ). Chez les juifs, le Messie est le sauveur oint qui viendra pour régner et c'est ce que les juifs attendent.
Les fidèles. La répudiée : 7fois Alyah : 1 fois.	Les fidèles avaient un teint blanc, transparent sous leurs barbes noires. (Abécassis 2000 :41).	De retour à la synagogue où le rabbin s'adresse aux fidèles , nous avons quelque mal à retrouver de la place, tant il y a de monde. (Abécassis 2015 : 135).	Les fidèles sont les personnes qui veulent obéir aux ordres et lois de la religion. Ils revoient ou personnes dévoués à Dieu ou à la religion.
Le peuple d'Israël. La répudiée : 5 fois Alyah : 8 fois.	Tu es loué, Eternel, notre Dieu, Roi de L'univers, qui donne de la force à Israël . (Abécassis 2000 : 55).	Je suis juif, parce que la promesse d' Israël est la promesse universelle. (Abécassis 2015 :42)	Peuple choisis par Dieu dans le livre de Deutéronome 14 : 2 et ayant un statut très particulier par rapport aux autre peuples.
Le Rav/ le Rabbin. La répudiée : 59 fois Alyah : 13 fois.	Le Rav a récité la bénédiction. (Abécassis 2000 : 30).	De retour à la synagogue où le rabbin s'adresse aux fidèles, nous avons	Personne dont l'érudition dans l'étude de la Torah lui permet de prendre

		quelque mal à retrouver de la place, tant il y a le monde. (Abécassis 2015 : 135).	de décisions ou rendre des jugements en matière de loi juive. (Wikipédia).
--	--	--	--

Source : auteur

Dans ce dernier tableau, le constat fait est que les mêmes remarques reviennent comme dans le cas précédant avec les objets sacrés. Le livre *La répudiée* contient essentiellement les références au sacré dans le judaïsme. Alors que *Alyah* quant à elle fait appel à d'autres êtres sacrés des autres pratiques religieuses en dehors du judaïsme. C'est l'exemple du mot « pape » chez les catholiques (page 18) ; et « Mohamed » chez les musulmans (page 22).

Le tableau nous indique que les êtres sacrés tels que : (Rav/Rabbin) ; (le peuple d'Israël) et (les fidèles) sont les êtres réels (les êtres humains réguliers) mais qui ont un lien particulier chez les juifs mais notons aussi qu'il y a les fidèles chez les chrétiens puisque les chrétiens appellent aussi les croyants « fidèles » et de même l'être « le peuple d'Israël » est reconnu chez d'autres religions. Quant aux êtres « Dieu » et « Messie », ces personnages sont les personnages abstraits mais plus influent que les autres. Dieu est un être suprême, un être trois fois saint chez les juifs et les chrétiens, bref chez tout le monde. Le statut de sa grandeur dans le livre d'Esaië 6 :1-3 prouve qu'il est incomparable. Dans nos textes et dans la Bible, Dieu à plusieurs noms : l'Eternel (Abécassis 2000 :55) ; la présence divine (Abécassis : 2000 : 207) ; seigneur (Abécassis 2015 : 131) ; Dieu (Abécassis 2000 : 55) ; Dieu de vos pères (Exode 3 : 15) ; Eternel (idem) ; seigneur (psaumes 7 :17). Concernant l'être « le Messie », il reste toujours une personnalité puissante dans le judaïsme, car il est un sauveur qu'ils attendent sans relâche mais qui n'est pas Dieu. Par contre, les chrétiens eux voient en la personnalité de Jésus, un Dieu souverain, le fils unique de Dieu vivant et nul ne peut passer au père par lui.

**QUATRIEME PARTIE : LA PLACE DE L'ETUDE
BIOGRAPHIQUE**

Interpréter le « mythe personnel » d'un auteur nous amène toujours comme pour toute autre analyse scientifique, à rechercher l'origine et à comprendre son mode de fonctionnement chez le sujet écrivant. Conformément à Charles Mauron, le mythe personnel trouve très probablement son origine dans la biographie de l'auteur du corps analysé. Il clarifie que, chez un auteur ou artiste concret que :

*Ses préoccupations et ses angoisses se partagent bien en deux groupes : création d'une part, et d'autre part, relation humaines, dans la maison ou sur le marché. De ces groupes de fonctions, le second est le plus général. L'homme a normalement une famille, un métier, une cité*¹²⁶

. Il s'agit alors d'envisager une étude analogique du passé socioculturel et familiale de l'auteur, voire l'historiographie de son peuple pour mieux s'assurer de la nature d'apparition du mythe personnel qui semble avoir stimulé le choix de sa vocation d'écrivain afin de prouver une vive répercussion de ce mythe sur sa façon de faire un art et la portée littéraire de son écriture particulière.

¹²⁶ Charles Mauron, « Des métaphores obsédantes ou mythe personnel, introduction à la psychocritique », op.cit. p.227.

CHAPITRE 7 : LE RETENTISSEMENT PSYCHIQUE DES FAITS DE LA VIE DE L'ECRIVAIN

Dans ce chapitre, il est question de faire un retour sur la vie familiale et socioculturelle de l'auteur, voir même l'historiographie de son peuple afin de prouver son engagement et sa particularité concernant ses écritures. Nous ferons également dans cette partie une étude comparative entre les œuvres *Alyah* et *La répudiée*.

7.1 Le contexte familial et socioculturel

Généralement et dans toutes les œuvres littéraires, faire un retour en arrière c'est-à-dire l'analepse (procédé littéraire qui désigne dans un récit tout épisode narratif racontant après-coup un événement qui s'est déroulé dans le passé), cela nous aide à percevoir facilement à quel point dans le temps se forge véritablement la personnalité d'un personnage. C'est un procédé stylistique qui nous permet à ce niveau de l'analyse, d'étudier la personnalité de notre écrivaine à travers un retour au passé, caractérisé par l'analyse des conditions d'éclosion de sa vocation d'écrivain. Assurément, faire un retour en arrière sur certains périodes précis du passé d'Eliette Abécassis, sur les influences potentielles de son inconscient, de son moi créateur, cela peut nous donner la liberté de mieux comprendre le choix scriptural et thématique, peu ordinaire, que l'on connaît de l'écrivain, bien que :

[...] le texte littéraire est un champ qui ne peut être entièrement exploré. Notons à cet effet que l'œuvre n'est ni un énoncé exclusivement conscient ni une réflexion entièrement inconsciente. Elle se situe entre ces deux aspects. Sa dimension inconsciente vaut autant que le texte consciencieusement élaboré. Même s'il faut admettre cependant que l'inconscient de l'œuvre littéraire est le socle de l'écriture. Celui-ci s'interprète étant « le feu intérieur » qui inspire l'écrivain.¹²⁷

Il n'est pas question ici de faire une simple analyse linéaire de la biographie de l'auteur, mais plutôt de faire une étude des ressemblances entre certains éléments de la vie d'Abécassis et les principaux réseaux d'association des pensées que l'on retrouve véritablement dans la plupart de ses œuvres.

Le retour à un état antérieur excessif de ces réseaux dans l'écriture de l'écrivain dévoile à Abécassis son caractère inconscient et obsédant, et permet alors la possibilité de l'existence d'un mythe personnel dans les deux textes qui sont à notre étude (*La répudiée* et *Alyah*). Il n'en demeure pas moins les métaphores obsédantes et le réseau d'association d'idées qui sont présents dans d'autres romans de la même auteure. Le raisonnement inductif nous permet ici d'analyser les œuvres de notre corpus de base qui sont plus illustratives en ce qui concerne notre

¹²⁷ Keita mohamed. « *Approche psychocritique de l'œuvre romanesque de Tierno Monémo* », Université Paris-Est, thèse soutenue en 2011, p.11.

hypothèse de recherche, et aussi amener le lecteur à se poser de question sur le corpus général d'Eliette Abécassis.

Dans ses œuvres, l'auteure met en exergue plusieurs personnages principaux et secondaires qui en réalité, elle varie plus le nom qu'elle ne le change. Alors, nous pouvons certifier avec Charles. Mauron que :

*[...] dans chaque cas, et quel que soit le genre littéraire, l'application de la méthode révèle la hantise d'un petit groupe de personnages et du drame qui se joue entre eux. Ils se métamorphosent, mais on les reconnaît et l'on constate que chacun d'eux, déjà, caractérise assez bien l'écrivain*¹²⁸

Autrement dit, la faculté créative de l'auteure serait inconsciemment influencée par de potentiels souvenirs d'événements marquants de sa vie. Alors, nous allons jeter un regard analytique en ce qui concerne le passé de l'écrivaine judéo-française Eliette Abécassis.

Pour essayer de trouver les origines du mythe personnel de notre auteure à travers l'étude des éléments importants de sa vie, il s'agit de faire une étude de lieu social et familiale dans lequel elle a forgé sa personnalité, à partir de son enfance jusqu'à l'âge adulte, ou plus précisément jusqu'à son premier contact crédible avec l'écriture.

En présentant la biographie d'Eliette Abécassis et ses œuvres, c'est adopter une démarche qui consiste à saisir d'une part, l'univers social de cette dernière dont il demeure inconsciemment gravé dans la production littéraire, et, d'autre part, de voir le monde à travers son regard d'écrivaine pour mieux discerner son origine scripturale.

Eliette Abécassis est née le 27 janvier 1969 à Strasbourg en France au sein d'une famille juive orthodoxe marocaine très pratiquante. Elle est fille d'Armand Abécassis, professeur de philosophie, et penseur du judaïsme renommé, dont les écrits et les enseignements établissent un dialogue fécond entre judaïsme et christianisme. Le père d'Abécassis est auteur des plusieurs œuvres et ouvrages : *De la pensée juive*, 4 volume (de 1987 à 1996), *En vérité, je vous le dis. Une lecture juive des Evangiles* (1999), *Judas et Jésus. Une liaison dangereuse* (2001), *L'univers hébraïque Du monde païen à l'humanisme biblique* (2003), *Judaïsme. De l'hébraïsme aux messianités juives* (2006), il a aussi écrit une œuvre en collaboration avec sa fille nommée : *Le livre des Passeurs* (2007). IL est également l'auteur d'un récit autobiographique, *Rue des Synagogue* (2008). Sans oublier la mère d'Abécassis, nommée

¹²⁸ Charles Mauron, « *Des métaphores obsédantes ou mythe personnel, introduction à la psychocritique* », op.cit. p.209.

Janine Abécassis, elle est professeure de psychologie de l'enfance, qui est aussi auteure d'une œuvre *La voix du père*.

Après avoir fini ses classes préparatoires au Lycée de Henri IV, à Paris, elle intègre l'Ecole Normale Supérieure. Agrégé en philosophie, Abécassis enseigne durant trois ans à l'université de Caen avant de se lancer dans l'écriture de romans, de livres pour enfant, des essais et de scénarios. Elle est mère de deux enfants et vit actuellement à Paris.

À l'âge de 23 ans très jeune, elle part aux Etats-Unis et précisément à l'université Harvard, grâce à une bourse d'études. C'est là alors où elle écrit son tout premier livre, *Qumran*, un roman policier métaphysique qui traite de meurtres mystérieux liés à la disparition des manuscrits récemment découverts de la mer Morte. À travers son premier roman *Qumran*, elle n'était pas satisfaite de ses connaissances préalables sur le monde hébreu, elle mène ses recherches jusqu'en Israël, à Jérusalem, à Qumran et elle est aussi allée aux Etats-Unis dans des nombreuses bibliothèques, archives et lieux de culte du judaïsme contemporain pour obtenir plus de renseignements possibles. Il lui a fallu trois ans pour enfin produire ce roman et sa recherche avait effectivement produit des fruits car elle sort avec l'œuvre *Qumran* en 1996 et obtient instantanément un immense succès ; cette œuvre est traduite en dix-huit langues et vendu à plus de 200.000 exemplaires dont elle a directement hissée Eliette Abécassis au rang de best-seller mondial, même si elle a connu des difficultés avec la maison d'édition qui avait refusé le manuscrit, jusqu'à ce que les éditions Ramsay l'acceptent.

Dès 1997, elle commence à enseigner la philosophie à Caen et publie en même temps, *L'or et le cendre, Une histoire mystérieuse du meurtre d'un théologien berlinois*, publié toujours aux éditions théologiens berlinois et Ramsay. Elle écrit un essai sur le Mal et l'origine philosophique de l'homicide, *Petite Métaphysique du meurtre* (1998).

En septembre 2000, elle publie chez Albin Michel l'œuvre *La répudiée* (l'un de notre corpus). Elle reçoit pour ce roman le prix des écrivains croyants un an plus tard. Pour produire ce texte, l'auteure s'est inspirée du scénario qu'elle a écrit pour le film *Kadosh* du réalisateur Israélien Amos Gitai. Elle écrit en 2001, *Le trésor du temple*, cette œuvre relate la suite de *Qumran* sur les traces des Templiers : Ary Cohen et Jane Rogers se retrouvent pour enquêter sur le secret du temple de Jérusalem. La trilogie de *Qumran* emprunte la forme du roman d'aventure et de suspense mais dissimule aussi dans les intrigues une véritable érudition et une réelle ambition métaphysique. Elle réalise la même année un court métrage intitulé *La nuit de noces*, un scénario coécrit avec Gérard Bach.

Dès l'an 2002, le roman *Mon père* a vu le jour, un roman qui relate la remise en cause d'une relation père-fille idyllique, alors que *Qumran* est adopté en bande dessinée par Gémine et Makyô. Elle écrit en 2003 le roman *clandestin*, un roman qui raconte l'histoire d'un amour impossible et ce texte faisait partie de la sélection des douze livres du prix Goncourt des lycéens. L'année 2004, elle sort le dernier volet de *Qumran*, intitulé : *La Dernière Tribut*, un an après, elle commence à s'interroger sur le thème de la maternité avec son roman *Un heureux événement*. Elle produit aussi le documentaire fiction *Tel Aviv la vie*, avec Tiffany Tavernier.

En 2009, elle sort encore aux yeux du monde un autre roman *Sépharade*, dont l'héroïne dans sa quête existentielle va s'immerger dans le monde des juifs sépharade du Maroc. En 2011, paraît le roman *Et te voici permise à tout homme*, elle raconte dans le texte les difficultés d'obtenir le divorce religieux. Deux ans après, elle écrit *Le Palimpseste d'Archimède*. L'an 2014, elle publie *Un secret du Docteur Freud*, cette œuvre est écrite grâce au soutien de sa mère Janine Abécassis, une psychanalyste. L'année suivante, paraît un roman *Alyah*, un roman qui décrit le témoignage d'une femme juive après les attentats de Janvier 2015 en France. Elle sort également *Le Maître du Talmud* en 2018, un nouveau thriller historique-religieux, dont l'intrigue se situe dans le royaume de France, au XIIIème siècle, marqué par l'émergence de l'inquisition et le fanatisme religieux.

En clair, les œuvres et ouvrages d'Éliette Abécassis sont majoritairement inondées des thèmes qui ont toujours un trait avec la religion. Ses désirs de parler ou d'évoquer la notion de la religion est alors composé de plusieurs informations codées sur l'individu qui le possède et que le décodage de ce dernier deviendrait dès à présent un élément clés dans la désignation du projet littéraire de l'écrivaine contemporaine française.

Étant donné que le mythe personnel n'est pas figé à l'âge adulte comme écrit Charles Mauron, ce mythe s'est développé progressivement chez l'auteur dès les bas âges jusqu'à l'âge adulte. Vu cette brève biographie de l'auteur, l'espace familiale dont elle a grandi révèle en elle les raisons qui ont influencées l'auteure et montre les informations inconscientes que cette dernière ignore. Née et initiée dans une famille pratiquante, celle-ci ne peut s'en passer de la notion de Dieu, du sacré et de la religion dans ses œuvres car elle a été influencée par le milieu familial dès les bas âges. C'est la raison pour laquelle ces notions sont considérées comme des informations codées sur l'individu qui possède (sujet écrivain). Le milieu familial n'est pas le seul élément qui a marqué la vie de l'auteur mais, revisitons également l'historiographie de ce peuple ancestral.

7.2 L'historiographie du peuple juif

Pour mieux comprendre les conditions sociales d'émergence de l'acte d'écriture de notre auteur, et de montrer l'impact qu'elles auront sur son écriture, il est aussi bien d'entreprendre une brève historiographie de son peuple très influente historiquement.

La morale des peuples anciens était étroitement liée avec leur doctrine sur la divinité, à l'instar de ce peuple juif. L'histoire de ce peuple commence il y a environ 4000 ans (vers le XVII^{ème} siècle avant l'ère chrétienne) avec leurs patriarches : Abraham suivi de son fils Isaac et Jacob, le petit fils d'Abraham. Beaucoup des textes enfuis en Mésopotamie qui datent depuis longtemps avant l'ère chrétienne ont ratifié la description de la vie nomade que dit la Bible à propos de ce peuple Hébreu. Dans le livre de Genèse, l'histoire relate comment Abraham lui qui vivait à Ur en Chaldée était divinement conduit dans le pays de Canaan pour fonder une grande nation forte et croyante en un seul Dieu unique. Jacob surnommé Israël par Dieu après son retour de Padda-Aram¹²⁹ dans Genèse 35 : 10 : « Dieu lui dit : Ton nom est Jacob ; tu ne seras plus appelé Jacob, mais Israël. Et il lui donna le nom d'Israël ». Ce nom existe jusqu'à présent, il porte de nos jours le nom d'un pays au Moyen-Orient situé sur la côte orientale de la Méditerranée, il est considéré depuis sa création en 1948 comme le foyer des juifs. Ce nom devient automatiquement un lieu très sacré pour tout juif pratiquant et cela est présent dans les textes d'Abécassis à plusieurs reprises : deux fois dans son texte *La répudiée* et 49 fois dans *Alyah*, c'est l'exemple de ces extraits tirés dans le corpus :

*Il y a quelques années, je ne pensais pas à partir. L'alyah était un horizon possible, parmi d'autres. Lorsque je voyageais, je me sentais français. J'étais reconnaissante vis-à-vis des **Israéliens** de se battre pour qu'il y ait un espace pour nous. J'étais attachée à ce pays, du fond du cœur. C'était un idéal¹³⁰*

« Tous ont recouvert leurs yeux de leurs mains, pour prononcer la prière : « Ecoute **Israël**, l'Eternel notre Dieu, le Dieu Un. »¹³¹

Nous notons ici que le destin du peuple juif est lié à l'Israël, il représente un élément irréductible à toute catégorie connue. Politiquement, Israël représente une énigme incroyable qu'à l'intérieure ou à l'extérieur. Pour tout juif, le nom Israël, nom de leur père Jacob qui devient plus tard le nom d'une cité juive est un trésor le plus précieux. C'est la raison pour

¹²⁹Traduit de l'anglais- Paddan Aram ou Padan-aram était une région biblique faisant référence à la plaine nord d'Aram-Naharaim. Paddan Aram en araméen signifie le champ d'Aram, un nom qui distingue la plaine des régions montagneuses au nord et à l'est.

¹³⁰ Eliette Abécassis, « *Alyah* », op.cit. p.13.

¹³¹ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. p.40.

laquelle, le nom revient de façon récurrente et fleure le texte d'Abécassis, elle qui fait partie de cette descendance juive. Et alors, d'après les théoriciens psychanalytiques, il y a environ trois périodes de l'évolution psychologique chez l'enfant. Mais c'est la première période qui nous intéresse.

La première période ou stade du développement psychique est appelé : stade buccal ou oral. C'est une période qui va de la naissance à la deuxième année du nouveau-né. Ici, l'enfant est juste préoccupé par la satisfaction de ses besoins, il veut être nourri et nettoyé. Le principal pôle de plaisir est la bouche. C'est le stade de l'oralité dans le sens où l'enfant prend contact avec le monde par la bouche. Ce stade est aussi appelé, le stade du narcissisme primaire parce que le plaisir de manger détermine le rapport de l'enfant au monde qui vit dans l'illusion d'une omnipotence sur le monde entièrement soumis à ses désirs. Ce comportement est marqué dans l'attitude des personnages d'Abécassis à travers la valorisation identitaire juive exacerbée :

Je suis juif, parce que né d'Israël, et l'ayant perdu, je l'ai senti revivre en moi, plus vivant

Je suis juif, parce que, né d'Israël, et l'ayant retrouvé, je veux qu'il vive après moi, plus vivant qu'en moi-même.

Je suis juif, parce que la foi d'Israël n'exige de mon esprit aucune abdication.

Je suis juif, parce que la foi d'Israël réclame de mon cœur toutes les abnégations.

Je suis juif, parce qu'en tous lieux où pleure une souffrance, le pleure

Je suis juif, parce qu'en tous temps où crie une désespérance, le Juif espère.

Je suis juif, parce que la parole d'Israël est la plus ancienne et la plus nouvelle.

Je suis juif, parce que la promesse d'Israël est la promesse universelle.

Je suis juif, parce que pour Israël, le monde n'est pas achevé : les hommes l'achèvent.

Je suis juif, parce que, pour Israël, l'Homme n'est pas créé : les hommes le créent.

Je suis juif, parce qu'au-dessus des nations et d'Israël, Israël place l'Homme et son Unité.

Je suis juif, parce que, au-dessus de l'Homme, image de la divine Unité, Israël place l'Unité divine, et sa divinité.¹³²

Dans La répudiée, elle dit :

¹³² Eleitte Abécassis, « Alyah », op.cit. p.42.

Entrez, venez parmi nous, vous verrez les Hassidim au pas pressé, dans les yechivas¹³³ où l'on étudie la nuit, le jour, et encore la nuit. Entrez donc, voyez ces hommes aux papillotes, aux lévites et aux barbes noires [...] Entrez donc, et regardez : nous sommes tous les mêmes avec nos vêtements sombres, notre démarche empressée, et surtout nos yeux, étoiles fatiguées, par des nuits et des nuits de veille¹³⁴

Il y a valorisation culturelle exacerbée car l'auteure croit à l'histoire de son peuple. Sachant qui elle est, elle ne cache pas son identité mais plutôt elle donne un aperçu attrayant.

Continuellement, selon certains textes sacrés, lorsque Canaan était frappé par la famine, Jacob (Israël) s'est retrouvé en Egypte avec ses douze fils (qui représentent les douze tribus d'Israël) et leurs familles. Ils étaient réduits en esclave et soumis à des travaux pénibles. 400 ans après, l'Israël est libéré par Moïse qui selon le récit biblique, avait été choisi par Dieu pour mener ce peuple très cher à ses yeux hors de l'Egypte, lieu appelé généralement la terre promise (XIII-XIIème siècle avant l'ère chrétienne). Ces Hébreux devinrent une nation au cours des 40 années de l'errance dans le désert du Sinaï. Ils ont reçu la Torah (Pentateuque) qui contient les dix commandements et qui donne la forme à leur foi monothéiste.

Israël mène une conquête indéfectible grâce à son armée très soudée, il conquiert la plus grande partie du pays d'Israël et devint paysan et artisan, ce qui l'a aidé à consolider son économie et la société. Les menaces des juifs par les Philistins (peuple de la mer originaires d'Asie Mineure installé sur la côte méditerranéenne) n'a pas laissé les juifs indifférent. Le peuple suscita le besoin de se doter d'un chef suprême qui unirait toutes les tribus d'Israël et cette vocation sera transmissible par héritage de génération en génération. Saül fut choisi comme le tout premier Roi d'Israël vers les années (1020 avant l'ère chrétienne), la monarchie s'installe. Malheureusement pour lui, il hérita le Dieu suprême et fut détrôné. David le succéda en (1004-965 avant Jésus Christ) et fait de son royaume une grande puissance dans la région, il mena des expéditions militaires victorieuses, ce qui a conduit immédiatement et définitivement les philistins à la défaite. Grâce à ce grand roi soumis à son Dieu, Israël est reconnu quittant des frontières de l'Egypte et de la mer rouge aux rives de l'Euphrate¹³⁵. David le chef suprême parvint à unir les douze tribus d'Israël en un royaume ayant pour capitale Jérusalem. La monarchie devint le centre de la vie nationale juive du pays. Les théologiens bibliques attribuent à David les dons de poète et de la musique grâce à ses versets révélés dans le livre des Psaumes

¹³³ Une yechiva, ou yeshiva est un centre d'étude de la Torah et du Talmud dans le judaïsme. Chaque yechiva est généralement dirigée par un rabbin, appelé Roch Yechiva.

¹³⁴ Eliette Abécassis, « *La répudiée* », op.cit. pp.10-11.

¹³⁵ L'Euphrate est un fleuve d'Asie de 2780 km de long. Avec le Tigre, il forme, dans sa partie basse, la Mésopotamie, l'un des berceaux de la civilisation.

de David. Il fut succédé par son fils Salomon (965-930). Il consolide davantage le royaume de son père et noue des traités avec les autres rois voisins, par des mariages politiques, et assure la paix de son royaume. Il met en œuvre le commerce extérieur dans la région et les grandes entreprises à l'instar de l'entreprise d'exploitation des mines de cuivre et la fonte des métaux ont vu le jour. Il construit à Jérusalem un grand Temple et la ville devint le centre de la vie nationale et religieuse du peuple juif. L'on attribue à Salomon selon le récit biblique le livre des Proverbes et de Cantique des Cantiques.

Les juifs à cette époque ont connu plusieurs prophètes dotés des dons divins et de la révélation. Ils ont répandu la parole de leur dieu en ce temps jusqu'environ un siècle après la destruction de Jérusalem en (586). Les prophètes étaient les conseillers de roi en matière religieux, morale et politique ou critique de leurs actions au nom des relations entre l'homme et Dieu. Lorsque l'on perçoit dans les écrits de notre auteure l'extension de tout ce qui concerne le sacré dans presque toutes ses œuvres, cela se justifie par le fait que ce peuple transmet leur culture, leur mode de vie de génération en génération, il peut être inculquer à leur fils et filles depuis les bas âges.

À la fin du règne de roi Salomon, le peuple était mécontent parce qu'il traitait défavorablement les autres tribus au moment où il finançait les ambitieux projets du souverain, et cela avait suscité les rancœurs des autres tribus. C'est pour cela qu'après sa mort en (930 av) le peuple fut divisé en deux parties : le royaume du Nord (Israël) ayant pour capitale Samarie et le territoire des tribus de Juda (royaume du sud) ayant pour capitale Jérusalem. En 722 avant l'ère chrétienne, le royaume d'Israël fut détruit par les Assyriens et le peuple fut déporté en exil. Quant au royaume de Juda, c'est plus tard en 586 que la Babylonie conquiert ce royaume et condamne à l'exil Jérusalem et le Temple fut aussi détruit. Cela marque alors le début de la diaspora juive, le judaïsme commence à tracer un cadre religieux hors de leur terre (Terre promise)¹³⁶ et assure la survie nationale et l'identité spirituelle de cette nation afin de préserver son avenir.

Après l'invasion d'Israël par la Babylone et l'Assyrie, vint les périodes Perse et Hellénistique (538-142 av). Suite au décret de Cyrus¹³⁷, roi suprême de Perse, il conquiert la Babylone en (538 av), presque 50.000 de ce qui faisaient partie de la descendance de la maison

¹³⁶ La terre promise représente ce que dès la Genèse, la Torah ou Bible hébraïque désigne sous le nom de « Terre d'Israël » dans le pays de Canaan, « pays où coulent le lait et le miel », qui, selon les textes, fut promise par Dieu au patriarche hébreu Abraham et sa descendance par Isaac et Jacob, comme une promesse de vie.

¹³⁷ Cyrus II, dit Cyrus le grand, est le fondateur de l'Empire perse, de la dynastie des Achéménides, régnant d'environ 559 à 530 av. J.-C.

de David ont emprunté le chemin du retour sous la direction de Zorobabel¹³⁸, c'est le tout premier retour de peuple juif. Le second retour des juifs fut conduit par Ezra le scribe à moins d'un siècle plus tard. Ce peuple était sous la domination Perse entre (538-333 av) et la domination hellénistique fut entre (332 à 142 av). Après le retour glorieux des juifs sous la direction d'Ezra, le second Temple fut construit ainsi que les murs de Jérusalem. La dynastie Asmonéenne fut en (142-63 avant J.C).

De l'an (63 avant J.C à -313), ce peuple n'avait pas eu la stabilité depuis la chute du royaume de David car ils étaient encore à nouveaux sous la domination d'un peuple aussi très puissant : c'est la domination romaine. Les Romains devinrent une grande puissance de la région et succèdent aux Séleucides. Bien qu'en ce temps-là, le roi Hyrcan II¹³⁹ régnait mais avec l'accord des romains, son autorité était limitée sous le contrôle du gouverneur romain de Damas. Les juifs étaient contre ce nouveau régime et se soulevaient contre le pouvoir établi. Mattathias Antigone¹⁴⁰ essaya de restaurer la gloire de la dynastie asmonéenne, malgré tout, il finira par être vaincu et sa mort avait mis fin au régime des Asmonéens (40 avant J.C), son pays se replie et devint une province de l'empire romaine. En l'an 37 avant J.C, Hyrcan II fut succédé par son gendre Hérode¹⁴¹, les romains le nommèrent roi de Judée. Comme il jouissait d'une autonomie totalement illimitée, le roi Hérode impose sa suprématie et devint l'un des monarques les plus puissants des provinces orientales de l'empire romain. Il construisit les édifices les plus merveilleuses de cette époque et restaure aussi le temple. Beaucoup le considéraient comme un admirateur de la culture gréco-romaine à cause de ses réalisations mais hélas, le roi Hérode n'avait pas pu gagner la confiance et le soutien de son peuple juif. Dix ans après la mort du roi Hérode, la Judée fut alors contrôlée sous l'administration romaine directe. Cela provoqua en plus une grande révolte de tous les temps entre juifs et romains en l'an 66 de l'ère chrétienne. Titus était le leader dans les légions romaines, il était très puissant face aux légions juives, il finit par emporter la victoire en rasant Jérusalem en l'an 70, il rabaisse le dernier bastion des rebelles juifs. À peu près 1000 hommes, femmes et enfants juifs ont survécu à cette guerre. Ils essayèrent de fortifier le palais du roi Hérode situé au sommet d'une montagne

¹³⁸138 Personnage de la Bible hébraïque et de l'Ancien testament. Il est petit-fils du roi de Juda Joachin, et devient au VIème siècle av. J.-C. le gouverneur de la province perse de Judée, c'est-à-dire le chef du peuple juif.

¹³⁹ Hyrcan II ou Jean Hyrcan II est un grand-prêtre de Temple de Jérusalem et un roi appartenant à la dynastie des Hasmonéens (mort en 30 av. J.-C.) Il est le fils d'Alexandre Jannée et de Salomé Alexandra. Il joue un rôle dans la prise du contrôle du royaume de Judée par les Romains en 63av.J.-C. Puis il permet à Hérode le Grand de devenir roi en 37 av. J.-C. Wikipédia

¹⁴⁰ Antigone II Mattathiah, dit Antigone le Hasmonéen, est le dernier fils d'Aristobule II et le dernier roi de la dynastie hasmonéenne. Il est né vers 80 av. J-C et mort en 37 av. J-C. Wikipédia

¹⁴¹ Hérode Ier le Grand, fils d'Antipater, fait partie de la dynastie des Hasmonéens. Il est né à Ascalon en 73 av. J-C. et est mort Jéricho en 4 av. J-C.

auprès de la mer Morte. Ils ont résisté aux romains dans cette grotte mais malheureusement les romains ont fini par percer la grotte et pénétrer à l'intérieur, certains se sont donnés la mort plutôt d'être réduit en esclave aux romains. La situation était catastrophique pour les juifs lorsque les romains ont détruit Jérusalem et le Temple. Shimon Bar Kokhba¹⁴², le chef de la dernière révolte en l'an 132 avait réussi à restaurer petit à petit la souveraineté juive et il reconquit Jérusalem et la Judée. Comme d'habitude, trois ans après la restauration de ces deux villes, Jérusalem fut ruiné et son sol est labouré à la charrette, et la ville de Juda est surnommée Palaestina et celle de Jérusalem Aelia Capitolina.

Réduis en esclave, privé du cadre unificateur de l'Etat et du temple, les descendantes du roi David à travers une petite communauté demeuraient dans le pays et se rétablirent progressivement Grace au retour des exilés. Les institutions et la vie communautaire ont été restaurés et la Halakha¹⁴³ (droit religieux) prend place chez ce peuple et reste un lien unique qui unit les juifs et elle est transmissible de génération en génération. C'est pour cela qu'en 1897 ? L'OSM a été créé lors du premier congrès sioniste pour promouvoir le retour du peuple juif dans sa patrie ancestrale. L'Etat d'Israël attache la plus grande importance à la sécurité des communautés juives de par le monde. Cette organisation (OSM) représentait la communauté juive du pays auprès des autorités mandataires britanniques, des gouvernements étrangers et des organisations internationales. Mais, actuellement, c'est l'AJI qui est la principale organisation chargée des relations entre l'Eta d'Israël et le monde.

Vu cette brève histoire du peuple juif, nous pouvons certifier que notre auteur Eliette Abécassis reproduit inconsciemment les éléments qui sont liés au sacré dans la plupart de ses œuvres. Cela peut être dû au fait que tous ces éléments évoqués dans la troisième partie sont liés à la pratique ancestrale juive. Lorsqu'elle se souvient des espaces sacrés tels que : Jérusalem, le temple, la synagogue et Israël, l'auteure ne cesse de parler de la ville de Jérusalem parce que cette ville est une ville historique est très importante pour les peuples juifs, c'est une ville communément appelée « la ville trois fois saint » car d'ailleurs c'est une ville sacrée, non seulement au judaïsme mais aussi au christianisme et à l'Islam. Parlant du temple et de la synagogue, ces lieux inondent aussi inconsciemment les textes d'Abécassis et cela est aussi dû peut-être au fait que la synagogue est depuis des lustres, un lieu de louange, de la prière et des études bibliques chez les juifs, le temple par contre est un lieu de sacrifice en la présence de

¹⁴² Shimon Bar Kokhba est un patriote juif, instigateur et dirigeant de la deuxième guerre judéo-romaine, au IIème siècle.

¹⁴³ La Halakha regroupe l'ensemble des prescriptions, coutumes et tradition collectivement dénommées « Loi juive »

Dieu. Le moi écrivain de notre auteur se rappelle ici du somptueux temple construit par leur père Salomon dans l'histoire des juifs entre 966 et 959 avant notre ère.

Concernant les évènements sacrés : chabbath, kippour, prière, le jeûne et le chant, nous savons tous que le chabbath chez ce peuple est le dernier jour de la semaine, ce jour est pris comme un jour saint, un jour de repos et du culte (Genèse 2 :2). Les juifs commémorent le Yom Kippour pour que Dieu leur pardonne leurs péchés parce qu'ils avaient adoré le veau d'or (Lévitique 16 : 30) et cela devient une fête éternelle pour tout juif. Quant à la prière, c'est juste une communication entre Dieu et l'homme pour le louer, le servir ou même pour demander une faveur quelconque avec le tout puissant, c'est une pratique qui date depuis longtemps. Le jeûne et le chant sont successivement un acte de dévotion qui consiste à se priver de tous ce qu'on mange et boit pour demander, d'une part le pardon ou d'autre part pour commémorer une période douloureuse. Le chant quant à lui, c'est une façon de louer, de remercier ou de célébrer le seigneur. Tous ces évènements font partis des évènements historiques de ce peuple.

Cette auteure fait aussi appel aux objets sacrés : bougie du chabbath, le ménorah et le châle de la prière parce que ces objets sont utilisés pour les pratiques rituelles mis sur pied depuis ses paires. Les bougies du chabbath symbolisent le Christ qui est la lumière chez les chrétiens, il représente une place centrale dans les sacrements d'initiation (baptême, communion, confirmation). Certains pensent qu'allumer les bougies, c'est ouvrir son cœur à Dieu pour faire monter la prière vers Dieu. Le châle de prière est un vêtement rituel dont ce peuple se couvre pour prier. Dans les synagogues orthodoxes comme non orthodoxes, le châle de prière est lié à la prescription, tirée de l'exégèse de la Torah (Nombres 15 :38-41) :

Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur qu'ils se fassent, de génération en génération, une frange au bord de leurs vêtements, et qu'ils mettent un cordon bleu sur cette frange du bord de leurs vêtements.

Quand vous aurez cette frange, vous la regarderez, et vous vous souviendrez de tous les commandements de l'Eternel pour les mettre en pratique, et vous ne suivrez pas les désirs de vos cœurs et de vos yeux pour vous laisser entraîner à l'infidélité.

Vous vous souviendrez ainsi de mes commandements, vous les mettrez en pratique, et vous vous serez saints pour votre Dieu.

Je suis l'Eternel, votre Dieu, qui vous a fait sortir du pays d'Egypte, pour être votre Dieu. Je suis l'Eternel votre Dieu.¹⁴⁴

¹⁴⁴ Nombres 15 : 38-41.

En ce qui concerne les êtres sacrés : Dieu, le Messie, les fidèles, le peuple d'Israël et le Rav ou le Rabbin, un juif pratiquant ne peut s'en passer de ses êtres, même dans les débats avec les ami(e)s, ou même la conversation dans la rue. Les juifs sont toujours attachés à ces êtres sacrés, surtout les êtres comme « Dieu » et « Le Messie ». Dieu est cher aux yeux de ce peuple, car il est un Dieu révélateur, c'est un être qui sans lui, la vie n'existerait pas selon cette nation, un être qui s'est révélé à leur père Abraham et Moïse. Le Messie quant à lui représente chez les hébreux, le libérateur promis par Dieu dans le livre d'Ésaïe 7 :14. Quant au Rabin, c'est une personne dont l'érudition dans l'étude de la Bible (torah) lui donne l'occasion de rendre des jugements et prendre des décisions selon la loi juive. Nous avons classé parmi les êtres sacrés « les fidèles et le peuple d'Israël » qui sont eux aussi cités à plusieurs reprises dans le texte parce que les fidèles sont des personnes qui sont dévouées à Dieu et le peuple d'Israël est un peuple sacré selon ce que la Bible nous enseigne, ils sont un peuple élu par Dieu parmi tant d'autres peuples (Deutéronome 14 :2), ils ont un statut particulier par rapport aux autres peuples.

Tous ces événements sacrés, ces êtres sacrés, ces lieux et objets sacrés sont inscrits dans l'histoire de ce peuple. Il reste de savoir si les références au sacré dans les deux œuvres d'Abécassis sont similaires ou non.

7.3 Les similitudes entre *La répudiée* et *Alyah*.

Dans cette partie, nous voulons faire la synthèse sur les similitudes et les dissemblances dont l'auteur fait référence au sacré dans ses deux œuvres. Vu l'analyse que nous avons effectué à travers le corpus, cette partie nous semble très utile car nous voulons tirer une conclusion par rapport aux ressemblances et différences entre les références au sacré dans *La Répudiée* et *Alyah*. Pour procéder à cette synthèse, nous étudierons successivement les similitudes et les dissemblances selon le constat fait.

En faisant une lecture analytique, nous avons observé une certaine similitude des références au sacré dans les deux romans d'Éliette Abécassis. Dans le corpus, les deux protagonistes Rachel et Esther ont en partage la même foi juive, bien que le texte nous prouve que Rachel est beaucoup plus pratiquante qu'Esther, mais nous notons qu'elles ont en commun une même foi juive. Le nom Rachel et Esther dérivent de l'Hébreu. Rachel de l'Hébreu signifie « brebis », nom biblique qui renvoie à la seconde épouse de Jacob, elle fut aussi une des quatre matriarches dans l'ancien testament. Esther quant à elle est en Latin, dérivé aussi de l'hébreu, ce qui signifie « astre », ce prénom hébreu apparaît dans le chapitre éponyme, le livre d'Esther

(2,7). Nous ajoutons que ces deux pronoms se lient par leur identité juive. En plus, la croyance essentielle dans les romans est le judaïsme. De même, dans la troisième partie de ce mémoire, les classements des références au sacré en cinq catégories, que nous avons eu à analyser nous montre clairement que ces deux œuvres ont en commun un lien concernant la notion de référence au sacré. Nous retrouvons dans l'une et l'autre les références au sacré dans toutes les catégories évoquées.

7.4 La dissemblance entre *La répudiée* et *Alyah*

Concernant les dissemblances entre le texte *La Répudiée* et *Alyah*, nous constatons qu'il y a belle et bien une certaine différence très pertinente entre ces deux textes. Bien que ces œuvres ont des points communs mais, nous percevons aussi les points divergents sur plusieurs plans. En commençant toujours par les deux protagonistes (Rachel et Esther), ces deux personnages du texte vivaient dans deux milieux différents, chacune d'entre elle vivait une mode de vie très différente : Rachel (*La répudiée*) vit à Jérusalem en Israël, pays du Moyen Orient situé sur la côte orientale Méditerranéen, alors qu'Esther (*Alyah*) vit à Paris en France, en occident. Du point de vue social, Rachel est une jeune femme, très soumise au foyer et pratiquante, pourtant, Esther, une femme qui vivait hors mariage, professeure et peut pratiquante. Du point de vu thématique, ces œuvres ont de thème principal différent : le thème de « l'antisémitisme » dans *Alyah* et *La Répudiée* traite le thème de : « but de l'amour physique ». En ce qui concerne les cinq catégories des références au sacrés que nous avons eu à analyser, nous faisons un constat qu'il y a également une différence entre ces romans car, l'œuvre *Alyah* a plus de référence au sacré hors du judaïsme (lieux sacrés, objets sacrés, les êtres sacrés et évènements sacrés). Par contre, toutes les références au sacré dans l'œuvre *La Répudiée* sont liées au judaïsme. Dans le roman *Alyah*, ces références au sacré sont aussi liées à la religion Islamique et au Catholicisme. Cela peut s'expliquer par le fait que, l'histoire relatée dans ce texte a eu lieu en France, pays où l'on retrouve probablement des Chrétiens et Musulmans que les judaïques. Et alors, la protagoniste ne peut non plus avoir des relations qu'avec les juives mais aussi avec les chrétiens et musulmans et il est alors très difficile qu'elle ignore dans son texte la religion des autres. Elle a des ami(e)s et collègues chrétiens, Musulmans dont chacun exprime sa guise envers sa religion. Néanmoins, l'œuvre *La Répudiée* ne sollicite que les références au sacré que dans le judaïsme. Puisque l'histoire racontée s'est déroulée à Jérusalem, une ville où il y a peu des chrétiens et musulmans, la rencontre du protagoniste avec les autres confessions religieuses en dehors de judaïsme est peut-être ardu et c'est la raison pour laquelle elle ne se contente que des références au sacré dans le Judaïsme.

Nous évoquons aussi une autre facette de dissemblance entre ces deux romans : c'est la différence quantitative des certaines références dans l'une ou l'autre œuvre.

Nous prenons le cas de la référence comme le lieu « Israël » qui revient 49 fois dans l'œuvre *Alyah* alors que l'on ne retrouve que 2 fois dans *La Répudiée*. Nous justifions cela par le fait que dans *Alyah*, le but principal pour le narrateur de cette œuvre est de faire son « alyah » en Israël pour fuir la haine (l'antisémitisme). Israël est pris ici comme un sujet cible et c'est raisonnable que l'auteure évoque beaucoup plus ce nom dans ce texte.

Relativement au niveau des références aux événements et actions au sacrés (la prière, le jeûne, le chant le chabbath et le kippour), ces références sont plus fréquentes dans *La répudiée* que dans *Alyah*. Le chabbath par exemple est à 15 occurrences alors qu'il est à 3 occurrences dans *Alyah*. Une action comme « la prière » est à 26 reprises dans *La Répudiée* pourtant elle est à 6 reprises dans *Alyah*.

De même, la protagoniste Esther Vidal dans *Alyah* n'est pas une actrice qui est diamétralement liée aux actions sacrées que nous avons relevées. L'on retient et peut imaginer qu'elle n'est pas une pratiquante de bonne foi, quand bien même le texte nous indique parfois qu'elle se retrouve dans les synagogues mais, cela ne fait pas d'elle une bonne pratiquante comparativement à Rachel. Elle relate dans le texte :

*Nous décidâmes de visiter la synagogue de visiter la synagogue, confinée dans une espace réduit, qu'abritait la communauté. C'est une petite bâtisse toute de lumière et d'or, avec un velours bordeaux qui recouvre l'armoire où sont gardés les livres de la Torah. Le plafond peint en bleu, les trois grandes menorah tout comme les lustres anciens semblent suspendus dans les aires, au-dessus des piliers de marbre et des boiseries. De grandes fenêtres laissent passer une lumière tamisée. Aujourd'hui, elle est déserte, mais en y entrant, on a l'impression de traverser le temps et se retrouver en prière au Moyen Age, lors que les Juifs chantaient les psaumes se David.*¹⁴⁵

Après avoir lu cette citation, l'on remarque que le narrateur n'a pas l'habitude d'aller à la synagogue. Lorsqu'elle (Esther Vidal) dit que « nous décidâmes de visiter la synagogue », cela sous-entend qu'elle part juste à la synagogue pour la visite. Et d'ailleurs, en décrivant l'environnement dans lequel elle était, cela montre que ce milieu était étrange pour elle. C'est pour cette raison que nous qualifions Esther d'une croyante peut pratiquante par rapport à Rachel. Écoutons aussi ce que dit Rachel.

¹⁴⁵ Eliette Abécassis, *Alyah*, 2015, p.191.

On dit que le chabbath commence bien avant vendredi, et finit bien après : trois jours avant, la maison frémit à son approche ; il faut au moins trois jours pour que son parfum se dissipe dans le bruit tumultueux de la semaine [...]

J'ai apporté les deux pains tressés, les pains du chabbath, et les ai disposés au centre de la table. Puis je les ai recouverts d'un napperon blanc. J'ai mis les deux chandeliers d'argent sur la table [...]

Ensuite nous nous sommes rendus à la synagogue pour la prière du crépuscule. Je marchais derrière mon mari, à quelques pas, ainsi le veut notre coutume.¹⁴⁶

Nous voyons que cette illustration fait la différence entre la protagoniste dans le texte *Alyah* et la protagoniste dans le texte *La Répudiée*. Nous remarquons dans cette illustration, une femme (Rachel) très pratiquante, une femme qui se respecte et respecte sa tradition et sa religion, une femme aimable.

¹⁴⁶ Eliette Abécassis, « *la répudiée* », op.cit. pp.27-29.

**CHAPITRE 8 : QUELQUES FONCTIONS DE
L'INTERTEXTUALITÉ BIBLIQUE DANS *LA REPUDIÉE*
ET *ALYAH***

En ce qui concerne les fonctions de l'intertextualité dans notre corpus, nous allons nous focaliser sur quelques formes intertextuelles de la deuxième partie.

En évoquant tout d'abord Nathalie Piégay-Gros à l'avant-propos de son ouvrage : *Introduction à l'intertextualité*, qui stipule :

Depuis qu'elle a été définie, dans le contexte théorique de la fin des années soixante par Julia Kristeva, l'intertextualité s'est imposée dans le champ critique comme une notion dominante. Objet de théorisations multiples et parfois contradictoires, elle devenue peu à peu le passage obligé de toute monographie, comme si l'on prenait soudain acte de fait qu'un texte, quel qu'il soit, es toujours traversé par d'autres textes. Mais une telle fortune de la notion, au départ perçue comme un néologisme un peu barbare, n'est pas allée sans une déviation de sa signification première : il suffit pour le constater de feuilleter telle ou telle édition de texte classique : l'intertextualité n'est souvent que le nom « moderne » donné à la traditionnelle critique des sources. Or sa finalité n'était pas de se substituer à celle-ci mais de proposer un nouveau mode de lecture et d'interpréter¹⁴⁷

Cette citation Nathalie Piégay-Gros nous explique clairement que l'intertextualité est bien connue et sélectionnée par l'auteur qui l'applique dans son texte. Elle a un sens, elle vise un but à atteindre et elle joue également une fonction dans un texte citant. Bes Houghton (2013) nous prouve dans son travail que l'intertextualité à plusieurs fonctions différentes.

Dans cette partie analytique, nous voulons identifier et analyser quelques fonctions de l'intertextualité biblique tel que : fonctions narratives, les fonctions référentielles, les fonctions lyrique ou poétique, les fonctions symboliques et les fonctions intégratives et descriptives des certaines formes intertextuelles dans les romans. Nous nous appuyerons sur quelques articles à l'instar de l'article d'Aude Jeanerod, de Roland Barthes (1966), de Bes Houghton et l'article concernant les comptemplations de Victor Hugo, Livres I à IV et également l'ouvrage de Nathalie Piégay-Gros. Nous allons analyser chaque fonction de l'intertextualité du corpus identifiée dans un tableau.

8.1 La fonction argumentative

La fonction argumentative consiste à défendre une idée, un point de vue en mettant en exergue des arguments pour convaincre le destinataire. Bes Houghton publie un article en 2013 dont elle analyse les fonctions de l'intertextualité dans les récits du voyage à Majorque au XIX^{ème} siècle. Elle identifie dans ce récit, cinq fonctions de l'intertextualité : une fonction argumentative, une fonction référentielle, poétique, et une fonction expressive et critique. À ce sujet, Bes Houghton (2013 :57), montre dans sa recherche que la fonction argumentative

¹⁴⁷ Nathalie Piégay-Gros, « *Introduction à l'intertextualité* ». (avant-pros).

puisqu'elle aurait aimé profiter de sa jeunesse, tout comme Jésus qui ne voulait pas mourir et demande à son père d'« éloigner cette coupe ». Comme Jésus avait avancé ce propos à la croix, la femme s'appuie sur cette partie pour justifier évidemment que la policière ne voulait pas mourir, si elle n'était pas assassinée.

8.2 La fonction référentielle

La fonction référentielle est une façon de « renvoyer le lecteur à un texte, sans le convoquer littéralement ». Cette fonction fait appel à un personnage mythique, à un érudit, à un événement, un lieu, à « un spécialiste pour emprunter un savoir, le plus souvent géographique, historique ou scientifique ».

Tableau 6 : la fonction référentielle

Type de forme intertextuelle	La répudiée	Alyah	Référence biblique
Résumé		Comme Abraham qui dut quitter la Babylonie, et sa grande civilisation, pour une aventure en terrain inconnu. Comme Moïse qui dut quitter l'Égypte où il était prince. Comme tous ceux qui furent dispersés aux quatre coins de la terre, après le saccage des temples et l'invasion du pays par les Grecs et les Romains P. 88.	Genèse 12:1-5 et l'histoire de Moïse en générale.
Référence	-Tu crois vraiment que c'est Moïse qui a rédigé ces livres, sous la dictée divine ?	Julien signait ses livres, assis à une table, sous les grands chênes. Je lui tendis son dernier roman pour qu'il dédicace et lui épelait mon nom. Esther ? Quel joli nom ! Il m'a regardée, il y a eu un moment de flottement, suspendus dans les airs. Esther comme	-l'histoire de Moïse dans Exode, lévites, Nombres...

		Esther Gobseck ? Non comme Esther comme la Reine . P.46.	-L'histoire de la Reine Esther dans le livre d'Esther.
--	--	--	--

Source : auteur

La référence et le résumé tirés dans *Alyah* ont une fonction référentielle. Le résumé évoqué établit une relation entre la référence de l'œuvre *Alyah* et la Bible grâce à ces deux figures emblématiques bibliques Abraham et Moïse. Ces figures resteront toujours immortelles parce qu'elles sont des modèles, l'on se souviendra d'eux de génération en génération grâce aux actes vertueux et héroïques qu'ils ont posés de leur passage sur terre. En dehors des personnages, nous remarquons aussi l'expression : « après le saccage des temples et l'invasion du pays par les Grecs et les Romains », cette phrase est aussi une référence car l'émetteur se réfère au somptueux temple de Salomon dans la Bible. Concernant la référence dans *Alyah*, la Reine Esther apparaît pour Esther Vidal (narrateur de l'œuvre *Alyah*) comme un « modèle » à suivre. Le texte ne se contente pas d'établir une parenté entre les deux personnages (l'un biblique et l'autre romanesque) fictifs. Mais, elle désigne l'un, Esther la Reine, comme un modèle réel de l'auteure. Quant à la référence dans *La répudiée*, c'est une question posée par Naomi la petite sœur de Rachel. Elle se réfère au nom de Moïse pour remettre en cause la Bible.

8.3 La fonction lyrique ou poétique

La fonction poétique de l'intertextualité est utilisée pour « apporter du lyrisme »¹⁴⁸. On appelle « poésie lyrique », c'est la « poésie chantée ». Le chant poétique chez Victor Hugo permet d'évoquer ou de dire des choses qu'on ne peut pas dire en prose. Pour Victor Hugo, l'écrivain est une personne qui se construit comme un sujet lyrique, il opère ce miracle avec le « je » lyrique.¹⁴⁹

¹⁴⁸ Bes Houghton, Isabelle (2013) : « Ré-écriture le voyage ». La fonction de l'intertextualité dans les récits de voyage à Majorque au XIX^{ème} siècle. P. 59. Consulté le 23/04/2024.

¹⁴⁹ Le figaro étudiant, Victor Hugo, Les contemplations, livres I et IV, publié le 13/2020 à 11 :53, mise à jour le 14/02/2020 à 09 :37. Consulté 23/04/2024.

Tableau 7 : la fonction lyrique ou poétique

Type de forme intertextuelle	La répudiée	Alyah	Référence biblique
Allusion	Je fais tout pour l'oublier, je me réfugie dans la prière et j'invoque le nom de Dieu. Je dis : Mon bouclier, c'est Nathan. Mon rocher, c'est lui, et mon Bonheur. Mon secours au point du jour, c'est lui. Ma lumière, c'est lui. P. 100-101.		-Psaumes 18:3 -Psaumes 27:1 -Psaumes 43:4
Référence		Nos ancêtres descendaient de l'aristocratie de Jérusalem, emmenée en exil par Titus. Comme l'a dit Disraeli à celui qui l'attaquait sur ses origines : « Oui, je suis juif et quand les ancêtres de mon très honorable adversaire étaient des brutes sauvages dans une île inconnue, les miens étaient prêtres au temple de Salomon. » P.18.	L'histoire du Temple construit par le Roi Salomon.

Source : auteur

Dans l'allusion supra citée, Rachel fait allusion au livre des psaumes, livre de louange chanté et écrit par le Roi David, elle élève sa voix pour prier mais en adressant cette prière à son mari Nathan. Elle utilise les vocabulaires des Psaumes pour vénérer plutôt son mari au lieu de Dieu. Nous supposons que cette allusion a une fonction lyrique ou poétique parce que

la façon dont elle le dit apporte du lyrisme au texte. De même, la référence si haut nous paraît comme du lyrisme et joue également une fonction lyrique ou poétique. En se focalisant à la phrase qui est entre guillemet de la référence que nous avons cité haut, le message véhiculé apparaît ici comme une insulte vis-à-vis des détracteurs de Disraeli. Et de plus, la façon dont l'émetteur valorise son identité à travers le « je » lyrique, et insulte à son tour les dépréciateurs qui l'attaquaient sur ses origines, cette tonalité apporte tout à fait du lyrisme à cette partie du texte. Raison pour laquelle nous l'avons attribué une fonction lyrique.

8.4 La fonction symbolique, intégrative et descriptive

Jean Moréas dans son article « *Manifestation littéraire* », publié dans Le Figaro du 18 septembre 1886, est considéré comme promoteur du mouvement symboliste, correspondant à une réalité idéaliste contre le matérialisme ambiant dû au recule de la foi religieuse et à la montée du matérialisme vers la fin du XIX^{ème} siècle.

Pour les symbolistes :

Le réel ne se réduit pas à ce qui est sensible, visible et tangible, bien au contraire. Sur le plan artistique, le monde des idées leur semble beaucoup plus fécond que la seule matière : aussi doit-il être représenté par l'art. Pour ce faire, ils recourent au symbole. Ils utilisent le détour de l'image afin de donner une forme concrète à une idée abstraite¹⁵⁰

Les écrivains symbolistes mettent en pratique certaines figures de style comme la comparaison, la métaphore et l'allégorie. Les peintres quant à eux utilisent le symbole pour représenter des états psychologiques comme le sentiment, le rêve, l'imagination, la folie... c'est l'exemple du grand peintre et graveur symboliste français Odilon Redon.

Tableau 8 : la fonction symbolique

Type de forme intertextuelle	La répudiée	Alyah	Référence biblique
	1) Aujourd'hui, le candélabre aux sept branches éclaire les crépuscules, il brûle		

¹⁵⁰Article, « Le symbolisme /BNF ESSENTIELS, Repère : Le symbolisme par Aude Jeannerod « ...gallica . bnf.fr. Consulté le 03/05/2024.

	dans toutes les synagogues pour rappeler la présence Divine. Et on dit que, si la femme allume les bougies du chabbath, c'est pour apporter la lumière dans le cœur de l'histoire. P.52.		Exode 25-40.
Résumé		C'est David contre Goliath. David, le berger devenu roi. Goliath le géant armé d'une épée, champion des Philistins, défie l'armée d'Israël. Et David danse autour de Goliath, il est impossible de l'attraper. Sa seule arme, c'est sa fronde. Il ramasse un galet. Avec la vitesse, la pierre s'enfonce dans le front de Goliath qui tombe à terre. Il lui suffit d'un seul coup pour le vaincre.P.244.	1 Samuel 17.

Source : auteur

Nous n'avons pas précisé le type de forme intertextuelle dans la portion du texte cité dans la première colonne de notre tableau, il peut être une référence dans le cas où le narrateur se réfère aux candélabres des synagogues antiques. Tout ce qui nous intéresse ici, c'est la fonction dont-elle joue. Nous justifions que cet extrait à une fonction symbolique car, après la destruction du second temple de Jérusalem, le candélabre, communément appelé, la ménorah ou le chandelier à sept branches est l'un des symboles les plus puissants de l'identité juive. Il symbolise en réalité chez les juifs, le temple. Le candélabre représente l'espoir du peuple hébreu en la rédemption.

Pour le résumé du texte *Alyah*, il a de même une fonction symbolique parce qu'en interprétant bien ce résumé, l'on se rend compte qu'il (résumé) symbolise les juifs dans le monde, eux qui sont minoritaires mais parviennent à se battre pour leur droit d'exister, et de vivre pleinement

comme tous les autres citoyens du monde entier. Ce texte est d'actualité face au phénomène meurtrier dans la bande de Gaza.

Avant le résumé, le texte dénonçait la manifestation en faveur des palestiniens :

Un peu plus, une manifestation a lieu en faveur des Palestiniens. La foule, déchainée, scande des slogans anti-israéliens devant le comptoir d'EL AL. Soudain un jeune homme arrive. Il est frêle. Il sort de son sac un drapeau d'Israël et il l'agite en allant vers la foule. Il n'a pas peur de se faire lyncher. Il est seul contre une masse de gens qui hurlent leur haine. Il les affronte, avec un seul drapeau. Aussitôt, des gendarmes l'encadrent et l'empêchent d'avancer, mais en fait, c'est pour le protéger. Il continue de montrer son drapeau à la foule en délire. Il tente de se glisser entre les policiers pour passer, mais ceux-ci le retiennent.¹⁵¹

David symbolise ici, le jeune homme, le peuple juif, Israël, alors que Goliath symbolise la foule, les Arabes, les pays arabes et le gang. Cet extrait démontre clairement ce que les peuples Juifs et Palestiniens subissent actuellement au Proche-Orient. Le monde assiste à des manifestations anti-israéliens pour certains qui supportent les palestiniens et anti-palestiniens pour ceux qui sont contre les palestiniens.

En ce qui concerne les fonctions intégrative et descriptive, Roland Barthes dans son article publié sur l'analyse structurale des récits en 1966 parle des fonctions retrouvées dans une œuvre narrative. Barthes montre dans cet article que tout dans un récit « à des degrés divers »¹⁵², porte une signification et même les petits détails peuvent avoir une fonction. Ce qui veut dire qu'un récit a plusieurs fonctions différentes. Barthes distingue alors deux grandes classes de fonctions : les fonctions distributionnelles et les fonctions intégratives. Les fonctions distributionnelles « correspondent à une fonctionnalité du faire », par contre, les fonctions intégratives correspondent « à une fonctionnalité de l'être »¹⁵³. Mais, pour notre travail, nous allons juste se focaliser sur la deuxième classe (fonctions intégratives).

La fonction intégrative et descriptive constitue la deuxième classe des fonctions chez Roland Barthes. Ce sont, les descriptions que l'on retrouve dans un récit. Cette deuxième classe a aussi deux sous classe selon Barthes : les indices et les informations. Les indices renvoient « à un caractère, à un sentiment, à une atmosphère, à une philosophie », et les informations « servent à identifier, à situer dans le temps et dans l'espace ».¹⁵⁴ Ce qui signifie que les indices contiennent une information implicite que le lecteur doit décoder afin de comprendre sa

¹⁵¹ Eliette Abécassis, « Alyah », *op.cit.*, p.244.

¹⁵² Barthes, Roland (1966), « Introduction à l'analyse structurale des récits », 1966, p.8.

¹⁵³ Ibidem, p. 9.

¹⁵⁴ Ibidem, p.10.

signification. Pourtant, les informations contiennent une information explicite que le lecteur n'est pas obligé de déchiffrer. Les fonctions descriptives contribuent donc à décrire les personnages, les temps, les lieux, les objets, les manifestations... dans un texte littéraire.

Tableau 9 : les fonctions intégratives et descriptives

Type de forme intertextuelle	La répudiée	Alyah	Référence biblique
Référence	La synagogue était remplie de monde.P.14.	À l'entrée de la synagogue, se tenait le bedeau, un homme d'une soixantaine d'années, au visage buriné et aux yeux très bleus, à qui je posai la question.P.192.	Il y a tant de mot synagogue dans la Bible.

Source : auteur

Dans ces deux extraits du corpus, le lieu « synagogue » contient une information explicite au récepteur. Dans le texte *La répudiée*, le lecteur comprend où le récit se passe, dans *Alyah*, le lieu synagogue explique où se trouve le bedeau, cet exemple contient lui aussi plusieurs informations qui décrivent le bedeau.

Soulignons que nous n'avons pas pu analyser toutes les fonctions de l'intertextualité dans ces romans car elles sont nombreuses, nous avons juste étudié celles qui nous semblent intéressantes pour notre travail. Sinon, il existe d'autres fonctions d'intertextualité dont nous n'avons pas évoqué, comme : la fonction éthique, la fonction herméneutique, ludique, critique méta discursive qui sont belles-et-bien les fonctions de l'intertextualité.

CONCLUSION

Nous sommes arrivés à la fin de ce mémoire intitulé : « L'intertextualité biblique dans les romans d'Eliette Abécassis : le cas de *La répudiée* et *Alyah* ». Notre objectif de départ était de faire une analyse intertextuelle biblique dans un corpus littéraire. Cette étude critique a un caractère interdisciplinaire, puisqu'elle touche au domaine de la littérature, ainsi qu'au domaine des sciences des religions. Nous avons, pour cela, pris appui sur la psychocritique de Charles Mauron, une théorie d'obédience psychanalytique pour mieux comprendre les sources d'inspiration de la création littéraire de l'auteure. Dès l'instant où nous admettons que toute personnalité comporte un inconscient, écrit Charles Mauron, celui de l'écrivain doit être compté comme « source » hautement probable de l'œuvre. La psychocritique s'intéresse beaucoup plus à la personnalité inconsciente. Nous avons choisi cette approche méthodologique parce qu'elle ne vise non seulement la personne civile que nous connaissons physiquement mais elle vise en réalité l'artiste à travers les contenus inconscients susceptibles qui viennent perturber l'activité psychique du sujet et ses anxiétés manifestes dans son écriture.

La méthode de Charles Mauron nous aide à mettre en relation tous les éléments repérés, ceux-ci, dans le but de rechercher ce qui fait la cohérence des différents indices collectés de façon à prouver l'existence dans les textes, à priori différents, la présence de quelques formes intertextuelles et d'un mythe personnel chez Eliette Abécassis. Il faut juste lire un dialogue entre une pensée qui interroge et lire aussi des faits romanesques qui répondent pour comprendre que l'étude de Charles Mauron que nous avons vu est très expérimentale.

En nous appuyant sur les œuvres d'Eliette Abécassis, nous avons ainsi tenté de prouver d'une manière évidente comment la psychocritique recherche dans les textes, isole et étudie l'expression de la personnalité inconsciente de l'auteur. Cette méthode psychocritique de Charles Mauron comporte donc quatre grandes parties dont nous avons développés au cours de notre rédaction : la superposition de textes, la mise au jour des figures et des situations dramatiques liées à la production fantastique, la découverte du mythe personnel de l'auteur et l'interprétation psychanalytique du mythe comme mise en scène du fantasme inconscient de l'écrivain. En respectant la démarche de l'initiateur, nous avons subdivisé notre travail en quatre parties et constitué de huit chapitres.

Dans la première partie de notre recherche, après avoir lu les romans d'Eliette Abécassis avec beaucoup d'attention, de plaisir et d'enthousiasme, nous avons examiné que ces textes mettent en avant plusieurs thèmes à l'instar de la thématique du : rejet et de la discrimination, de la violence, de la douleur et de désenchantement et de l'amour. Nous avons également évoqué la sphère religieuse tout en allant de la dévotion à la condition de la femme au cœur de

la religion. Afin de faire ressortir le sens de ces thèmes qui gravitent autour de ces romans d'Abécassis, le paysage littéraire et les motifs qui s'y trouvent dans les textes ont joués un très grand rôle. Nous avons développé ces différents thèmes tout en suggérant des conseils qui peuvent être des remèdes palliatifs à ces maux sociaux qui semblent être un danger pour la société. Ces thématiques sont toutes biformes dans le corpus car elles sont parfois implicites et explicites. Nous avons alors identifié la thématique du rejet et de la discrimination, par le fait que la femme en générale est discriminée et pire encore celle qui est infertile, c'est-à-dire stérile, celle-ci est rejetée dans cette communauté textuelle (*La répudiée* 2000), par contre dans (*Alyah*2015), le rejet est apparu par le fait que le peuple juif est menacé et rejeté par le mouvement antisémite. Et nous avons donc donné notre point de vu en attirant l'attention du public, qu'au lieu de discriminer l'autre ou de le rejeter, nous devons prôner « l'amour du prochain » car nous sommes tous égaux et nous sommes tous en réalité condamnés à nous aimer les uns les autres. Parlant de la thématique de la violence, nous avons mis en avant la non-violence. De même, les textes nous approuvent qu'il y ait la thématique de la douleur et de désenchantement. Ceux-ci arrivent comme un résultat d'un choc ou d'une violence morale ou physique infligée par autrui à son semblable. Pour cela, nous avons suggéré comme solution, la notion de l'amour une fois de plus puis qu'elle est un sentiment très noble que nous devons manifester envers nos semblables au quotidien. Et en fin, nous avons de même abordé la thématique de la religion. Nous savons tous que celle-ci à ses principes et chaque personne est libre de choisir la confession religieuse dont-elle désire mais, la thématique de la condition de la femme, est une thématique qui est permanemment une question d'actualité, cela ne nous a pas laissé indifférente. Celle-ci (femme) apparait toujours sous la domination masculine et cet environnement de la femme est un cas de problème qui demande tant d'attention afin d'apporter le soutien indéfectible. Nous avons opté comme solution, le respect du genre et aussi l'égalité du genre. À travers ces différentes thématiques, il en ressort que les narratrices de notre corpus étaient dans un état de détresse, bien qu'elles n'avaient pas les mêmes problèmes. Alors, les cris de détresse de ces narratrices nous ont permis de conscientiser les ennemis de la paix et d'aider les couches sociales qui sont victimes.

Concernant la deuxième partie de ce mémoire, nous avons procédé par la mise au jour de figures et de situations dramatiques liées à la production fantasmatique. Nous avons relevé et analysé dans cette partie quelques formes intertextuelles (les citations, les références, les résumés, et les allusions) dans chacune de ces œuvres. Ces différentes formes intertextuelles nous ont aidées à répondre à la question posée à la problématique, celle de savoir comment

Eliette Abécassis insinue-t-elle les termes bibliques dans ses œuvres ? Ces œuvres font appel aux citations bibliques, aux références dans la bible, et aux résumés de l'histoire bibliques évoqués par l'auteure et sans oublier les allusions. Alors, c'est par ces différentes formes intertextuelles qu'Abécassis insinue les termes bibliques dans la majorité de ces textes. Cette partie était pour nous un champ dont nous avons tout d'abord essayé de définir ces différentes formes intertextuelles qui ont été évoqués avant de les répertoriés tour à tour.

Quant à la troisième partie nous avons identifié le mythe personnel de l'auteur, sa genèse et son évolution qui symbolise la personnalité inconsciente et aussi son histoire. Le concept du sacré et toutes ses formes paraissent dans notre corpus comme un mythe qui représente la personnalité inconsciente de l'auteure. Après avoir défini le mot sacré, nous avons montré que le sacré apparaît comme une notion très complexe, elle se manifeste généralement chez l'homme à travers les lieux, les objets, les êtres ... Le sacré évoque de nombreux sentiments chez l'homme comme celui de la peur, de la paix, et du respect ... Il fascine et captive l'homme religieux. Son caractère hétérogène nous prouve que le sacré a sa particularité. Vu son caractère particulier, nous avons de même dans cette partie parler de la place de sacré dans les sociétés humaines. Ainsi, à travers l'analyse des références au sacré et des principales instances narratives de notre corpus, nous démontrons qu'il existe évidemment un lien entre le texte et un certain nombre de souvenirs inconscients propre à cette écrivaine française.

S'agissant de la quatrième partie, il était un champ consacré à l'étude des données bibliographiques qui servent de vérification à l'interprétation. Comme toute entreprise scientifique, le problème de l'interprétation du mythe personnel de l'auteur avait pour objectif de rechercher les origines et de tâcher d'en comprendre le fonctionnement. Il était question pour nous de faire apparaître les souvenirs inconscients refoulés par le « Moi social » d'Eliette Abécassis, en suite, tenter et révéler les motifs réels de cette opération psychique et son impact sur son écriture. Alors, nous avons découvert comment les éléments les plus marquants de sa vie, en particulier le contexte familial de l'auteure, et aussi l'histoire de son peuple juif avaient joués un rôle très capital dans l'avènement de l'une des métaphores obsédantes les plus évocatrices, qui avaient aussi contribué à l'expression de son mythe personnel. Dans cette partie, les dissemblances et les ressemblances entre les deux textes ont été analysées ainsi que quelques fonctions de l'intertextualité biblique. Nous avons montré qu'il y a des points similaires et dissimilaires des références au sacré dans le corpus. Les points communs qui existent entre ces deux romans que nous avons énumérés au cours de notre analyse sont : la même foi dans le judaïsme des deux protagonistes Rachel et Esther, leur nom sont également

d'origine hébreu et nous avons de même prouvé que dans l'un ou l'autre de ces romans, nous avons remarqué qu'il y a les cinq catégories des références au sacré que nous avons analysé dans la troisième partie, plus précisément dans le sixième chapitre. Et les points qui les séparent sont : les lieux où se déroule la scène (dans les deux romans), les protagonistes avaient une mode de vie différente et n'ayant pas une même vision du monde... Quelques fonctions de l'intertextualité biblique ont été également analysées dans cette partie à l'instar de : la fonction argumentative, référentielle, lyrique ou poétique, symbolique, et la fonction intégrative/descriptive.

Nous avons également répondu aux différentes questions posées à la problématique. À la question de savoir, comment Eliette Abécassis s'inspire-t-elle de la Bible dans son écriture et sa vision du monde ? Et comment Abécassis insinue-t-elle les termes bibliques dans ses œuvres ? Le corpus nous montre qu'elle (Abécassis) dénonce au travers de ses textes les intempéries qui entravent la communauté religieuse juive orthodoxe dû à certaines règles et idéologies qui menacent la liberté de tout citoyen et en particulier celle de la femme. Elle ne peut donc s'en passer de la Bible car nous savons tous que ce peuple est vu dans l'exégèse de l'histoire biblique comme le premier habitant à avoir la révélation divine. Et d'ailleurs, la bibliographie de cette dernière nous prouve qu'elle est née d'une famille très pratiquante dans la confession judaïque, et cela lui donne l'occasion de s'inspirer de l'histoire de ses aïeux et de mode de vie de sa société pour essayer de résoudre certains maux. Elle prend alors pour bouclier les formes intertextuelles pour insinuer les termes bibliques dans ses œuvres.

En ce qui concerne la question celle de savoir en quoi la Bible apparaît-elle- comme un texte de référence, un échantillon qui donne l'idée à l'auteur ? Nous avons dit que la Bible est tout d'abord un terme qui désigne l'ensemble de textes sacrés des chrétiens et, par extension, ceux des juifs. Elle (la Bible) apparaît comme un échantillon qui ouvre la voix à notre auteure parce que ce livre sacré contient en elle la quasi-totalité de l'histoire de l'humanité en générale et en particulier celle de peuple Hébreu.

Relativement à la question de savoir s'il est nécessaire de s'interroger encore sur le thème de la religion au cœur de notre société postmoderne. Du latin religion, dont la racine est ligare, qui signifie lier, attacher, qui a formé religare, qui veut dire lier plus profondément, cette interrogation est d'une actualité particulière, elle n'est pas du tout nouvelle mais elle (la religion) est et a été pour toujours un moyen qui nous unit bien qu'elle est souvent une source de discorde. Alors, l'on ne peut cesser de parler de la religion ou de se questionner sur celle-ci

car, il y a pas de société sans religion, elle reste jusqu'ici une notion qui est au-delà de l'entendement humaine.

Cette recherche nous a conduit à constater que « *La répudiée* » et « *Alyah* » sont des textes remplis par un autre texte, donc, on peut dire que la pièce maitresse pour construire ces phases romanesques est l'intertextualité, c'est une forme qui était au service de l'écrivain Eliette Abécassis. Elle utilise les versets bibliques comme citation, des références en ce qui concerne les histoires des prophètes, les lieux sacrés, les êtres sacrés, les objets sacrés...Elle utilise également les résumés pour condenser à sa façon les récits bibliques. Sa façon d'employer ou de se référer à d'autres textes que ce soit religieux ou romanesques est une manière d'écrire un roman.

Les romans d'Eliette Abécassis, nous interpellent car ils sont tous poignants et touchent notre sensibilité par rapport aux conditions de notre mode de vie actuelle. Sa vision du monde va au-delà de ce temps présent. L'intertextualité est alors un outil par lequel un texte nouveau s'écrit à partir d'un autre.

BIBLIOGRAPHIE

1) Corpus

- ABECASSIS Eliette, *Alyah*, Paris, Sébastien Le Fol, Le point, 2015.
- ABECASSIS Eliette, *La répudiée*, Paris, Albin Michel, 2000.

2) Les ouvrages théoriques et méthodologiques

- BRUNEL Pierre, PICHOIS Claude et ROUSSEAU André Michel, *Qu'est-ce que la littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 1967.
- BARTHES Roland : *introduction à l'analyse structurale des récits*, communication 8 /1966.
- BARTHES Roland, *Le degré Zéro de l'écriture*, Paris, Seuil. 1953.
- BERGER Daniel/ BARBERIS Pierre/ MARC DE BIASI Pierre/ MARINI Marcelle/ VALENCY Gisèle, *introduction aux Méthodes critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
- CAILLOIS Roger, *L'homme et le sacré*. Paris, Folio essais, 1998.
- DERRIDA Jacques, *Foi et Savoir*. Paris, Seuil, 1999.
- DURKHEIM Emile (1912), « *Les formes élémentaires de la vie religieuse* », *Le système totémique en Australie, Livre 1 Questions préliminaires*, Les presses universitaires de France 1968, Paris, également disponible en ligne, http://classique.uqac.ca/classiques/Durkheimemile/formes_vie_religieuse/formes_élémentaires_1.Pdf.
- FREUD Julien, *L'essence du politique*, Paris, Sirey, 1965.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, (La littérature au second degré), Paris, seuil, « Poétique ». 1982.
- KANE Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.
- KRISTEVA Julia, *Analyse de Jehan de Saintré*, dans « *théorie d'ensemble* », Paris, seuil, 1968
- MAURON Charles, *Des métaphores obsédantes ou mythe personnel*, introduction à la psychocritique. Paris, chez José Corti, 1963.
- MIRCEA Eliade : *Le sacré et le profane*, paris, Gallimard, 1965.
- NODIER Charles, *Question de littérature légale*, Paris, Crapelet, 1828.
- PIEGAY-GROS Nathalie, *introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.

- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Edition établie par Jean Starobinski, Gallimard, Folio essais, 1968.
- SAMOYOULT Tiphaine, *Intertextualité : mémoire de la littérature*, Paris, Nathan/HER, 2001.
- TANG ALICE Delphine, Le roman québécois au carrefour « des mythes », Les mythologies grecque, indienne et biblique dans *Au nom du père et de fils* de Francine Ouellette, Mien Chin, Lincom, Europa, 2010.

3) Les articles et les revues

- « *Le sacré littéraire résiduel* » <https://journals.openedition.org/contextes/11089>. Consulté le 06/04/2024.
- « *Le sacré, le spirituel et le religieux dans les sociétés globales contemporains (revue Nakan)* » <https://www.fabula.org/actualites/> Consulté le 05/04/2024.
- « *Les 7 types d'amour ou relation- Psychologue-net*. <https://www-psychologue.net/articles/les-7-types-da-mour-ou-de-relations>). Consulté le 21/09/2023.
- « *Qu'est-ce que la religion ?-Introduction-Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles* » <https://books.openedition.org>. (En ligne)
- « *Visualisations des données : La représentation des femmes dans la société/ONU Femmes* » <https://www.unwomen.org/fr>.
- « *WHO EMRO/violence/violence, traumatisme, et incapacités* » <https://www.emro-who.in/fr/violence-injuries-disabilities/violence>. Consulté le 25/08/2023.
- Approche thématiques, Anthologie : « *La religion est l'opium du peuple*, Karl Marx, critique de la philosophie du droit de Hegel, 1843. Consulté le 10/09/2023.
- Article « *Le monde laisse tomber les femmes et les filles* », selon un nouveau rapport de l'ONU/Afrique Renouveau » <https://www.un.org>. Consulté le 10/09/2023.
- Article « *Le quotidien en situation-chapitre I : Le sacré et le profane comme modèles pour une analyse de la socialité-presses universitaires de Louvain* » [https://books.openedition.org/puel/1908 ? lang.fr](https://books.openedition.org/puel/1908?lang.fr). Consulté le 09/04/2024.
- Article : Le sacré au cœur du social. *L'incontournable facteur religieux*. Jean-Marc Larouche and Guy Ménard. En ligne, consulté le 02/03/2024.
- Article : millénaire (le centre Ressource Prospectives du Grand Lyon : *Quelle est la place du sacré dans notre société de consommation ?* En ligne, consulté le 04/03/2024.
- Article : Ontario, Human rights commission, *commission ontarienne des droits de la personne*. En ligne, consulté le 09/08/2023.

- BES HOHTON, Isabelle (2013) : « Réécriture de voyage- la fonction de l'intertextualité dans les récits de voyage à Majorque au XIXème siècle », n° avril 2013. P. 53 à 67.
- Catégorie Du récit, *L'intertextualité/PDF/Intertextualité*, <https://fr.scribd.com/>. Consulté le 06/07/2023.
- *Civilisation. Ça – Trésors anciens et manuscrits de la mer Morte*. Www. *Mussedelhistoire-ça*. Consulté le 03/03/2024.
- COHEN Albert, *mythobiograph- I. « Mythe personnel » et « roman familial »* - UGA Editions, [https://books.openedition.org/Ugo_éditions/5694? Lang Fr](https://books.openedition.org/Ugo_éditions/5694?Lang=Fr). Consulté le 04/02/2024.
- DUMERY, Henry (1919) : « Dieu Mort », *Encyclopediia universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopédie/Mort-de-dieu/>. Consulté le 01/03/2024.
- *Ecriture du corps et mythe personnel de l'écrivain : Approche psychocritique de Place des fêtes, Hermina et la fête des masques de Sami-Tchak-HAL-SHS-Sciences de l'homme et de la société*, <https://shs.hal.science/tel.01261061/>. Consulté le 20/03/2024.
- HACHET Pascal, « Les mythes individuels e les mythes familiaux à la lueur de la théorie de l'introjection selon Nicolas Abraham et Maria Torak, Dans DIALOGUE 2001/1 (n°151), p, 112 à 119, <https://www.cairn.info/>.
- HUGO Victor, *Dans la lettre écrite à Léon Richer en 1803-1888*.
- JENNY Laurent, (2004) : « La description », *Méthodes et problèmes. Dpt de français moderne. Université de Genève*, [https://www.unige.ch/en/lettres/framo/enseignement / méthodes / description/ index. Html](https://www.unige.ch/en/lettres/framo/enseignement/methodes/description/index.html), 2004.
- KAREEN Martel, *Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la rééception*, *Diffusion numérique : 12 mai 2006*, URI [http : // id.erudit.org/iderudit/ 012270 ar](http://id.erudit.org/iderudit/012270_ar), DOI.[https : doi.org/107202/012270 ar](https://doi.org/10.7202/012270), volume 33, numéro 1, printemps 2005, p.93-102. Consulté le 21/05/07/2023.
- KRISTEVA Julia, « Une poétique ruinée ». In : *Mikhail Bakhtine*.
- *L'histoire des chandeliers juifs*. [http://www. Radiofrance.fr](http://www.radiofrance.fr). podcaste. Publié le mercredi 15 avril 2020. Consulté le 08/04/2024.
- *L'homme et le sacré. Pour une clarification conceptuelle (article)*. Jacques Etienne, *Théologique de Louvain/ Année 1982/13-1/pp.5-17*. Consulté le 06/04/2024.
- *L'intertextualité et communication*, [http://thlivitis.free.fr/th/node 14.html](http://thlivitis.free.fr/th/node_14.html). En ligne, consulté le 06/07/2023.

- *L'intertextualité/superprof*, [https : www.superprof.fr/ressources/francais-tous-niveaux/ecriture-textes-historique-html](https://www.superprof.fr/ressources/francais-tous-niveaux/ecriture-textes-historique-html). Consulté le 06/08/2023.
- *La nature du sacré/cairn.info* [https : www.cairn.info/](https://www.cairn.info/) pages 59 à 80. Consulté le 28/04/2024.
- Le figaro étudiant. Victor Hugo, *Les contemplations, Livres I à IV* publié le 13/02/2020 à 11 :53, mise à jours le 14/02/2020 à 09 :37 ; consulté le 29/03/2024.
- Le sacré/ Payot « prodigieux. *Le plus fécond et le plus original d...* www.payot-rivages.fr
- *Les mécanismes psychologiques de la violence. Le trouble dans l'école prend souvent la forme.* www.cairn.info.
- LIMAT-LETELLIE Nathalie, *Historique du concept d'intertextualité*. En ligne, consulté le 13/07/2023.
- ONU femmes, visualisation : La représentation des femmes dans la société. (Date : 26 février 2020)
- *Politique sur la prévention de la discrimination fondée sur les troubles mentaux et les dépendances*. En ligne, consulté le 04/08/2023.
- Question du genre : *la violence fondée sur le genre*. En ligne, consulté le 04/08/2023.
- Recommandation de politique générale n°15 de l'ECRI intitulée « *combattre le discours de haine* », adopté le 8 décembre 2015, Conseil de l'Europe. Consulté le 30/12/2023.
- RIFFATERRE Michael, « intertexte inconnu », littérature, n°41, 1981. Consulté le 12/10/2023.
- RIFFATERRE Michael, « *La trace de l'intertextualité* », *La pensée*, n°215, octobre 1980. Consulté le 28/09/2023.
- ROLAND Barthe, *article « texte (théorie du)*, *Encyclopeadia Universalis*, 1973. Consulté le 20/07/2023.
- RUSS Jacqueline, France Farago, « *11 La religion* », *Dans Nouvel ABREGE DE PHILOSOPHIE (2016)*, p.12 à 131. www.cairn.info. Consulté le 03/08/2023.
- SETTON Alain-Joseph, *Extrait du livre « Le coaching biblique, un accompagnement psychologique-spirituel* », [https. //www.coaching-biblique.fr](https://www.coaching-biblique.fr). En ligne, consulté le 01/08/2023.
- STERNBERG Robert, " *A triangular Theory of Love* ", *Psychological Asociation, Inc*, 1986 (*lire en ligne*). Consulté le 07/12/2023.
- Symbolisme /BNF. Essentiels, Repère : *Le symbolisme par Aude Jeannerod* « gallica.bnf.fr. Consulté, le 19/05/2024.

- TANG ALICE Delphine, « L'intertextualité biblique dans trois romans francophone : Au nom du père et du fils de Francine Ouellette, verre cassé et mémoires de porc-épic d'Alain Mabanckou, in *interdiscours revue anadiss*, université Stéphane et Marc en Roumanie, n°09, 2010.
- TANG ALICE Delphine, « La valeur de l'interrogation dans les récits marqués par la spiritualité chrétienne et destinés à la jeunesse. In *Traces de spiritualité chrétienne en littérature de jeunesse*, Berlin, Peter Lang, 2009, p 45-55.
- TANG ALICE Delphine, « Le corps édénique dans les romans féminin Québécois », in *Christine Labrosse, corps écrit, corps écrivant : Le corps féminin dans la littérature francophone des Amériques*, Berlin, Peter Lang, 2016.
- VAN NUIJS Laurence, (Katholieke universiteit Louven), *Intertextualité : [http://ressource-socius.info\(index.php](http://ressource-socius.info(index.php)*
- WIENAND Isabelle, de « *Humain, trop humain* » à « *Ainsi parlait Zarathoustra* », Peter Lang, 2006. En ligne, consulté le 03/03/2024.

4) Thèses et mémoires

- ABO Akademi. « *Le sacré dans l'œuvre La répudiée et Alyah d'Eliette ABECASSIS* ». 2019.
- BAGHDAD Naouel, « L'intertextualité dans l'écriture romanesque de Kamel Daoud « *Zabor ou psaume* ».
- BAMA YANGONA Samuel : « L'intertextualité dans l'Enfant de Noé et l'Évangile selon Pilate d'Emmanuel SCHMITT. 2013.
- BROWN Lewelyne, « Giono et la bible », *Intertextualité et imaginaire*, Paris 3, 1989.
- CAILLOIS Roger, « *L'homme et le sacré* », recension rédigée par Clara Boutet. Doctorante en anthropologie social (EHESS/EPHE. WWW.dggest.co
- DENOUAL Alice, « *Herméneutique et intertextualité biblique dans l'œuvre romanesque de Sylvie Germaine*, Alger. 2011.
- *Ecriture du corps et mythe personnel de l'écrivain. Approche psychocritique de place des fêtes Hermina et la fête des masques de Sami Tchak*. Thèse publié en 2016 par Onella Pacelly Ndombi Loumbangoye.
- Gligor, Adela Elena. « Mythe et intertexte bibliques dans l'œuvre d'Anna Hébert ».
- Hoppenot, Eric. « L'intertexte vétérotestamentaire dans l'œuvre critique de Maurice Blanchot ». Paris7, 2013.

- KEITA Mohamed, *Approche psychocritique de l'œuvre romanesque de Tierno, Monémo*, université Paris. Est, thèse soutenue en 2011.
- LOPE Henri « *Approche psychocritique de l'ouvrage littéraire* » (thèse publié en 2005).

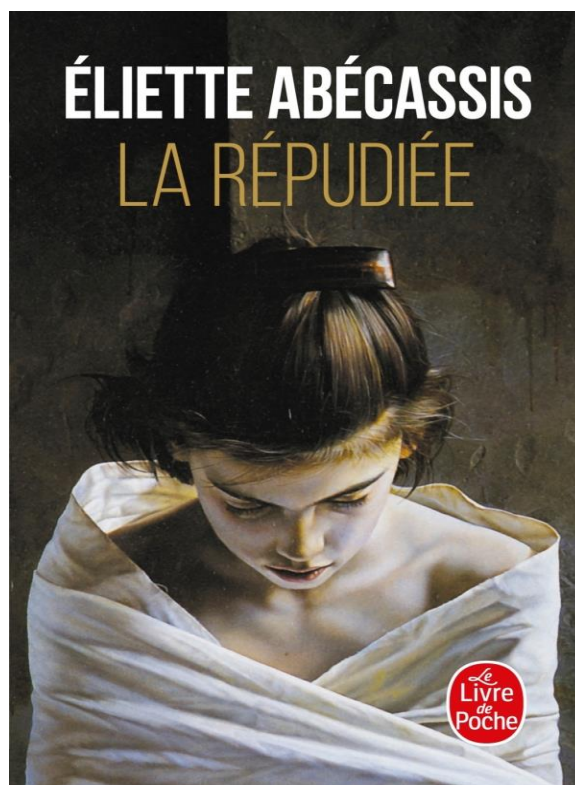
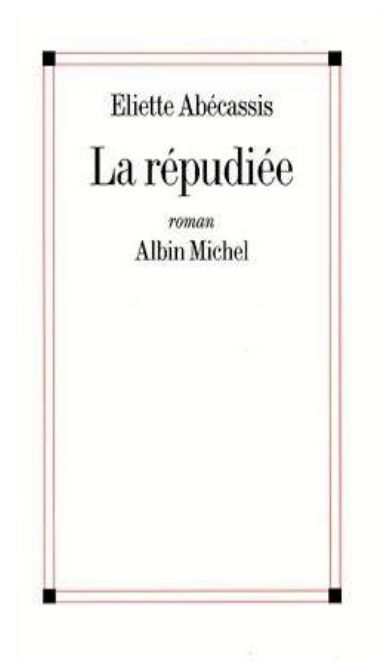
5) Sitographie

- « *Comment fut inventé le peuple juif, par Shlamo Sand (Le Monde diplomatique, août 2008)* », <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/08/SAND/16205>. Consulté le 07/05/2024.
- « *Définition de la violence/institut national de santé publique du Québec* » <https://www.inspq.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-santé/vers-une-perspective-integree-en-prevention-de-laviolence/définition-de-la-violence>. Consulté le 25/08/2023.
- « *Editions Allia-Livre-Le sacré dans la vie quotidienne* » <https://www.editions-allia.com/fr/livre/746/Le-sacre-dans-lavie-quotidienne>. Consulté le 06/04/2024.
- « *Historiographie juive-Index-Encyclopaedia Universalis* », <https://www.universalis.fr/index/historiographie-juive/>. Consulté le 25/04/2024.
- « *Introduction/ cairn.info* » https://www.cairn.info/le-sacre-pages-3htm?contenu_résumé. Consulté le 05/04/2023.
- « *L'Élection d'Israël et la lutte contre les tentions de l'universel, cairn.info/* <https://www.cairn.info>. Benjamin Gross, Dans PARDES 2011 (N°45), p.67 à 77. Consulté le 22/05/2024.
- « *L'origine de la religion* » <https://journals.openedition./assr/24448>.
- « *La notion de peuple dans la perception de l'histoire en Allemagne et en Autriche à la fin du XIXème siècle-persée* », https://www.persee.fr/doc/catge_0751-4239_2001_num_40_1_1547. Consulté le 30/04/2024.
- « *La relation entre les religions et la société laïque/ Commission ontarienne des droits de la personne* », <https://www.ohrc.on-ca>.
- « *La religion : cours de philosophie-Terminale/SchoolMouv* », [https://www.schoolmouv.fr/La-religion/Fiche-de-cours.\(en ligne\)](https://www.schoolmouv.fr/La-religion/Fiche-de-cours.(en ligne)).
- « *Le but de la religion/Avant-propos/Le problème religieux/ouvrages/* », <https://asherhaimhalevi:ordissoftware.com/works/the-religious-problem/forword/religion-purpose/>. Consulté le 20/08/2023.
- Abécassis, Eliette (2019) : *Le site web officiel d'Abécassis, disponible sur https://eliette-abecassis.com/biographie.*
- *Le Tanakh (n.d) disponible en ligne, http://www. Sefarim.fr/.* consulté le 03/04/2024.
- Site : www.elliete-abecassis.com
- Twitter : [@ElietteAbecassis@BilletsdEliette](https://twitter.com/ElietteAbecassis)

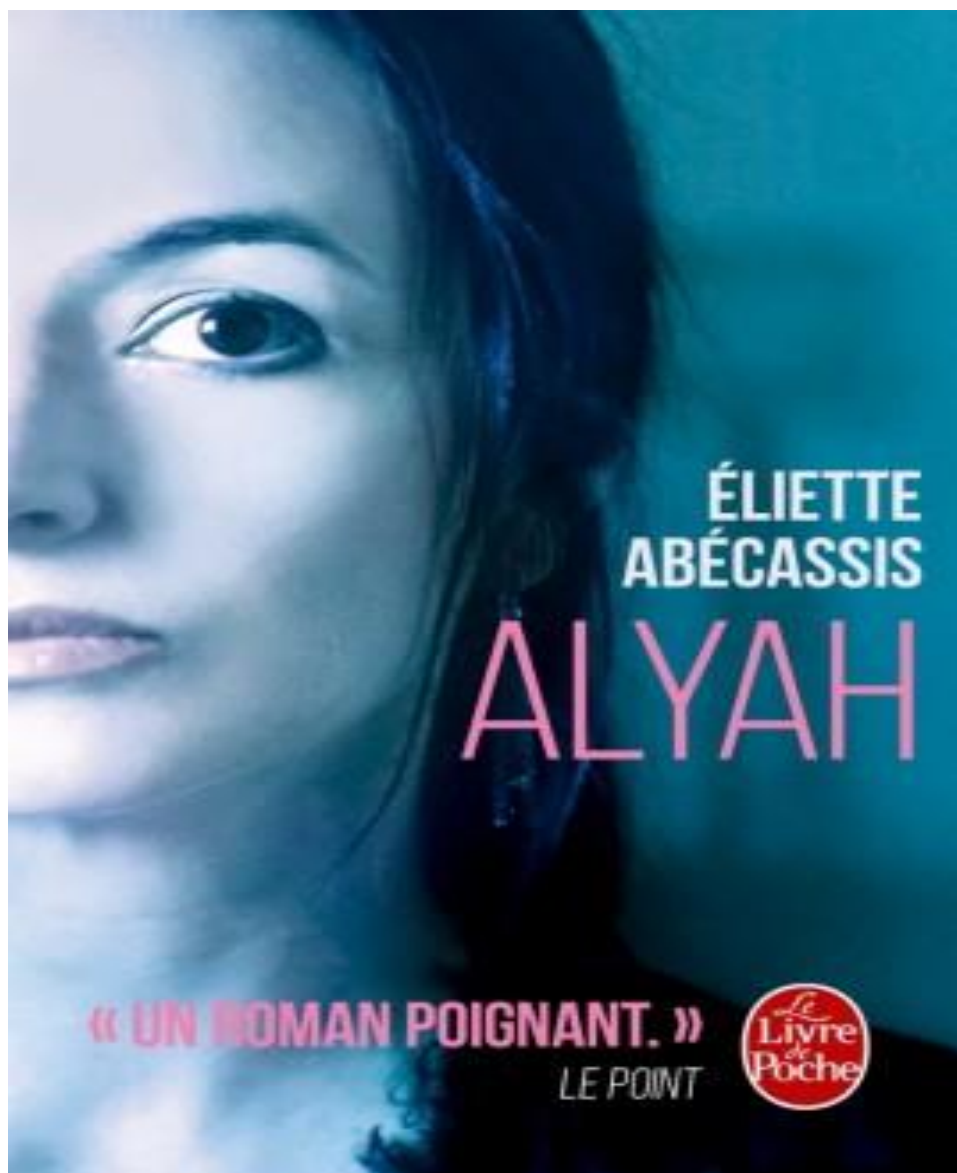
ANNEXE



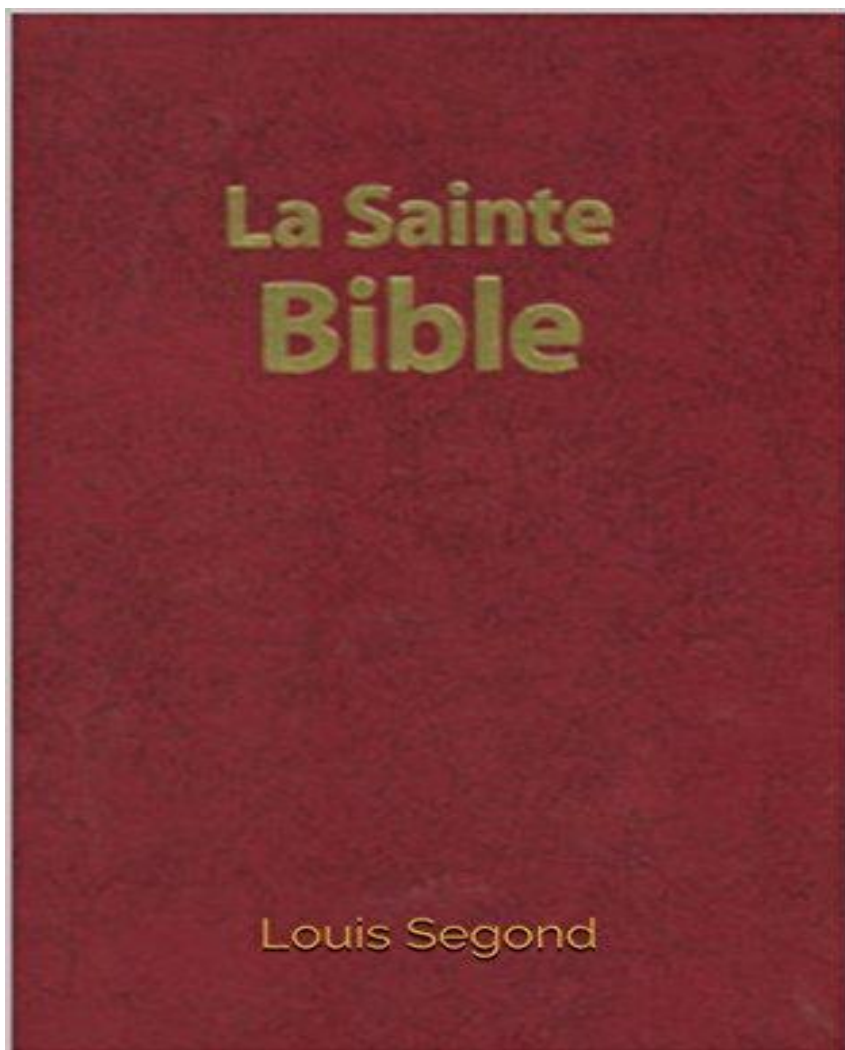
Annexe 1 : Première de couverture de La répudiée d'Éliette Abécassis



Annexe 2 : Première de couverture d'Alyah d'Éliette Abécassis



Annexe 3 : Sainte Bible, version Louis Second



Annexe 4 : Photo d'un candélabre



TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES ET ACRONYMES	iv
LISTES DE TABLEAUX ET D'ANNEXES	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION.....	1
1) Présentation du sujet.....	2
2) Motivation	6
3) Choix du corpus.....	8
4) Revue de la littérature.....	9
5) Problématique.....	10
6) Hypothèses de recherche	11
7) Cadrage théorique	11
8) Cadrage méthodologique	12
9) Objectifs de la recherche.....	13
10) Intérêts de la recherche	13
PREMIERE PARTIE : LA SUPERPOSITION DES TEXTES	14
CHAPITRE 1 : LES DIFFÉRENTES THÉMATIQUES.....	17
1.1 La thématique du rejet et de la discrimination sociale	18
1.2 La violence	21
1.3 La douleur et le désenchantement	24
1.4 L'amour.....	26
CHAPITRE 2 : L'UNIVERS RELIGIEUX.....	32
2.1 La dévotion.....	33
2.2 Religion et expression de la dignité.....	34
2.3 Le conflit ou le visage meurtrier de la spiritualité.....	36
2.4 La condition de la femme au cœur de la religion	37
DEUXIEME PARTIE : LES FIGURES ET LES SITUATIONS DRAMATIQUES	42
CHAPITRE 3: QUELQUES FORMES INTERTEXTUELLES MARQUÉES ET MOINS MARQUÉES FONDÉES SUR LA RELATION DE COPRÉSENCE ET LEURS DÉFINITIONS	44
3.1 Définitions	45
3.2 Les citations.....	46
3.3 Les références.....	51

3.4 Le plagiat.....	54
CHAPITRE 4 : QUELQUES FORMES INTERTEXTUELLES MOINS MARQUÉES.....	56
4.1 Les résumés	57
4.2 Les allusions	59
4.3 La parodie.....	60
4.4 Le pastiche.....	61
TROISIEME PARTIE : MYTHE PERSONNEL DE L’AUTEUR	62
CHAPITRE 5 : LE SACRÉ COMME CONCEPT DU MYTHE PERSONNEL	65
5.1 Définition du terme sacré	66
5.2 La relation entre l’homme et le sacré	69
5.3 La particularité du mot sacré	73
5.4 La place du sacré dans les sociétés humaines.....	74
CHAPITRE 6 : LES RÉFÉRENCES AU SACRÉ DANS <i>LA RÉPUDIÉE</i> ET <i>ALYAH</i>	77
6.1 L’espace et les lieux sacrés.....	78
6.2 Les moments ou les évènements sacrés.....	81
6.3 Choses/ objets sacrés	83
6.4 Les êtres animés ou non animés et ceux qui ont un lien particulier avec le sacré.....	86
QUATRIEME PARTIE : LA PLACE DE L’ETUDE BIOGRAPHIQUE	89
CHAPITRE 7 : LE RETENTISSEMENT PSYCHIQUE DES FAITS DE LA VIE DE L’ECRIVAIN	
91	
7.1 Le contexte familial et socioculturel	92
7.2 L’historiographie du peuple juif.....	96
7.3 Les similitudes entre <i>La répudiée</i> et <i>Alyah</i>	103
7.4 La dissemblance entre <i>La répudiée</i> et <i>Alyah</i>	104
CHAPITRE 8 : QUELQUES FONCTIONS DE L’INTERTEXTUALITÉ BIBLIQUE DANS <i>LA REPUDIÉE</i> ET <i>ALYAH</i>	107
8.1 La fonction argumentative.....	108
8.2 La fonction référentielle	110
8.3 La fonction lyrique ou poétique	111
8.4 La fonction symbolique, intégrative et descriptive	113
CONCLUSION	117
BIBLIOGRAPHIE	123
1) Corpus	124
2) Les ouvrages théoriques et méthodologiques.....	124
3) Les articles et les revues.....	125

4) Thèses et mémoires	128
5) Sitographie.....	129
ANNEXE	I
Annexe 1 : Première de couverture de La répudiée d’Eliette Abécassis	II
Annexe 2 : Première de couverture d’Alyah d’Eliette Abécassis	III
Annexe 3 : Sainte Bible, version Louis Second	IV
Annexe 4 : Photo d’un candélabre.....	V
TABLE DES MATIÈRES.....	VI